



Université de Montréal

**Les auteurs du 4-Mai en Chine : construction d'une  
configuration**

par Anne-Marie Shink

Département de sociologie  
Faculté des Arts et des Sciences

Mémoire présenté à la faculté des études supérieures  
en vue de l'obtention du grade de Maître ès sciences (M.Sc.)  
en Sociologie

Juin 2016

© Anne-Marie Shink, 2016

Aux femmes qui m'ont permis de faire ce mémoire;

Thérèse, Barbara, Catherine

## Résumé

À l'aube du XXe siècle, en Chine, un groupe d'intellectuels et d'auteurs se retrouve à la source d'un nouveau mouvement culturel et politique. Les sinologues les appellent les « auteurs du 4-Mai ». Ils ont pour objectif de transformer la Chine, de mettre en place une forme de modernité à l'aide de la littérature. Du rejet de la tradition confucéenne jusqu'à la diffusion des idées du communisme, ils semblent être au cœur de toutes les transformations socio-politiques qu'a connues le pays. L'époque du 4-Mai est un moment charnière dans l'histoire de la Chine. Située juste après la chute du dernier empereur Qing et juste avant la victoire du Parti Communiste Chinois, c'est une époque où la société chinoise a connu une réorganisation. Les intellectuels de cette époque ne font pas exception, une nouvelle configuration se met en place. C'est à l'aide de la sociologie de Norbert Elias que je tenterai de comprendre quelle est la configuration qui permet le développement conjoint, dans une relation d'interdépendance, de la littérature et de la politique. Une nouvelle configuration qui se construit avec les intellectuels du 4-Mai, est différente de celle que formaient les mandarins confucéens de l'époque impériale. Les divers éléments qui permettent aux auteurs du 4-Mai de passer d'une configuration à l'autre (nouveaux thèmes dans la littérature, façons d'être moderne, engagement politique) sont aussi les éléments qui influencent le monde politique, démontrant l'interdépendance des deux sphères.

**Mots-clés** : Mouvement du 4-Mai, Modernité, Configuration, Interdépendance, Curialisation, Littérature, Politique

## **Abstract**

At the dawn of the twentieth century, in China, a group of intellectuals and writers find themselves at the beginning of a new cultural and political movement. Sinologists call them the “May-Fourth writers”. They have for goal to transform China, implement a form of modernity in using literature. From the rejection of Confucian tradition to the promotion of the Communist ideas, they seem to be in the middle of every social and political transformation that the country has experienced. The May Fourth era is a turning point in the history of China. It begins just after the fall of the last Qing emperor and ends just before the victory of the Chinese Communist Party, it is a time where the Chinese society was reorganized. The intellectuals were no exception, a new configuration is under construction. It is with the sociology of Norbert Elias that I will try to understand which configuration allow the development of both literature and politics in an interdependent relationship. The new configuration that characterizes the May Fourth writers is different than the one that characterize the Confucian mandarins of the Imperial age. The various elements who allow the May Fourth writers to pass to a configuration to another (new themes in literature, a way to be modern, political commitment) are also the elements that influence the political world, showing the interdependence between them.

**Keywords :** May Fourth movement, Modernity, Configuration, Interdependence, Courtisation, Literature, Politics

# Table des matières

|   |     |
|---|-----|
| Résumé .....  | i   |
| Abstract.....   | ii  |
| Table des matières .....  | iii |
| Remerciements .....   | v   |
| Introduction .....  | 1   |
| Énigme du 4-Mai.....  | 1   |
| CHAPITRE 1 CADRE CONCEPTUEL.....                                    | 6   |
| Développement de la problématique.....                              | 6   |
| Qui parle de l'époque du 4-Mai?.....                                | 6   |
| Un problème : définir « Occident » et « modernité »? .....          | 9   |
| Quelle place pour la sociologie?.....                               | 11  |
| L'énigme du 4-Mai entrevue par Norbert Elias .....                  | 13  |
| Les concepts : configuration, interdépendance et curialisation..... | 15  |
| Division du mémoire .....   | 19  |
| CHAPITRE 2 : CONTEXTE HISTORIQUE .....                              | 21  |
| LES GRANDS BOULEVERSEMENTS DU XIX <sup>e</sup> SIÈCLE.....          | 21  |
| Premières tentatives de réformes pour la modernisation.....         | 24  |
| La chute de l'empire : instabilité et ouverture.....                | 28  |
| Les évènements du 4 mai .....                                       | 30  |
| CHAPITRE 3.....   | 33  |
| QUI SONT LES AUTEURS DU 4-MAI .....                                 | 33  |
| La naissance du mouvement du 4-mai .....                            | 34  |
| La première vague : les pionniers.....                              | 37  |
| La deuxième vague : les témoins.....                                | 41  |
| La troisième vague : l'engagement politique .....                   | 45  |
| CHAPITRE 4.....   | 48  |

|   |     |
|---|-----|
| CONFIGURATION À L'AUBE DU 4-MAI.....                                      | 48  |
| Un mouvement iconoclaste .....  | 49  |
| La proposition de Lu Xun et <i>Le journal d'un fou</i> .....              | 51  |
| Le refus du rôle politique .....  | 52  |
| Une réappropriation de la langue .....                                    | 55  |
| La part de la traduction.....   | 59  |
| Le fond doit suivre la forme .....  | 60  |
| Retour sur la nouvelle <i>Le journal d'un fou</i> .....                   | 61  |
| CHAPITRE 5.....   | 65  |
| DYNAMIQUE DU CHANGEMENT : ÉMERGENCE D'UNE LITTÉRATURE                     |     |
| TÉMOIN.....   | 65  |
| Lao She [comme] une représentation du peuple .....                        | 67  |
| Vers une littérature humanitaire .....                                    | 71  |
| L'impact des transformations politiques .....                             | 73  |
| Xiao Hong et la place des femmes .....                                    | 77  |
| De la libération des femmes vers un symbole nationaliste.....             | 82  |
| Quand la littérature a besoin de la politique : l'exemple de Mao Dun..... | 85  |
| De la littérature témoin à la littérature de résistance .....             | 88  |
| CHAPITRE 6.....   | 91  |
| PROCESSUS DE CURIALISATION .....  | 91  |
| La configuration du 4-Mai et la nostalgie .....                           | 91  |
| La curialisation chez Norbert Elias .....                                 | 93  |
| La littérature au service de la politique .....                           | 96  |
| La nostalgie des auteurs du 4-Mai.....                                    | 99  |
| Conclusion.....   | 103 |
| Conclusion.....   | 105 |
| Bibliographie .....   | i   |

## Remerciements

Il y a deux ans, lorsque j'ai commencé ma maîtrise, je me suis lancée dans le vide sans trop savoir ce qui m'attendait. J'étais naïve, j'allais traverser tout un continent à pied et je ne le savais pas. C'était tout juste si j'avais mis de bonnes chaussures de marche; pour le reste j'avais de quoi tenir quelques jours, pas plus. Seule, cette traversée aurait été un enfer et je n'aurais jamais été capable de la terminer.

Mais j'ai eu de la chance, tout au long de ma route, il y a eu des gens pour m'accompagner, pour m'aider, chacun à leur façon, certains plus que d'autres. Merci à Émilie d'avoir été ma carte et ma boussole tout au long de cette traversée. Merci à Barbara de m'avoir évité les gouffres sans fond et sortie des sables mouvants. Merci à Thérèse d'avoir été mon refuge, ma protection, chaque fois qu'il y avait une tempête. Merci aux filles du bureau du réconfort de m'avoir donné le droit d'être écoeuvée, de pleurer, de crier et de m'arrêter chaque fois que j'étais trop épuisée pour faire un pas de plus. Merci aux collègues qui m'ont donné des outils, parfois juste le bon mot, pour me permettre d'avancer dans les zones difficiles. Merci, vraiment, aussi à tous ceux qui m'ont écoutée parler sans arrêt, pendant deux ans, d'auteurs chinois morts, particulièrement Rosalie, Roxanne et Anthony.

Je suis maintenant au bout de ma traversée du continent et même si j'ai l'impression d'avoir réussi moi-même à le faire, je sais très bien que ce n'est pas vrai. Chaque fois que j'étais découragée, que je voulais abandonner, il y a eu quelqu'un pour me prendre la main, pour m'aider à me relever, pour m'obliger à avancer. Merci d'y avoir cru quand je n'y croyais pas. Dans chaque moment de joie, dans chaque petite victoire, il y avait quelqu'un pour célébrer avec moi. Merci d'avoir montré autant d'enthousiasme pour un sujet qui vous faisait probablement ni chaud, ni froid. J'ai eu la grande chance d'être bien entourée pour me permettre de me rendre jusqu'au bout, chaque personne comme une pierre sur ma route pour me permettre d'avancer plus facilement. Merci.



# Introduction

## Énigme du 4-Mai

Ce mémoire a commencé par une fascination personnelle, une fascination pour la Chine, son histoire et sa littérature. Cet intérêt trouve peut-être son origine dans la distance géographique, la culture ou les légendes qui entourent le Pays du Milieu. Peu importe la source, la Chine a ce pouvoir d'émerveiller voyageurs comme chercheurs, les missionnaires comme les commerçants. Et il y a une idée qui circule selon laquelle il faut être chinois pour pouvoir vraiment comprendre la Chine. Ne s'agit-il pas d'une invitation à prouver le contraire ? Je me suis mise à lire sur la Chine, un peu d'histoire, un peu de politique, un peu de légende. Puis, j'ai suivi un cours sur la littérature chinoise contemporaine, qui était séparé en deux parties : la littérature chinoise pré-maoïste et la littérature chinoise post-maoïste. La première partie m'a semblé particulièrement intéressante, on y présentait un mouvement littéraire et politique : le Mouvement du 4-Mai. Il s'agit d'un mouvement à la tête duquel se trouvaient des intellectuels, des hommes et des femmes issus du monde des lettres qui s'étaient donnés pour mission de moderniser la Chine et pour outil des romans. Il n'en fallait pas plus pour piquer ma curiosité, ce groupe d'auteurs me fascinait.

Né à l'aube du XXe siècle, le Mouvement du 4-Mai se veut une réaction à la pression politique, économique et militaire exercée par les grands empires de l'Occident, particulièrement la France, l'Allemagne, la Grande-Bretagne et les États-Unis sur la Chine. À l'origine, le Mouvement du 4-Mai était composé d'un groupe d'étudiants, d'auteurs et d'intellectuels qui défendaient l'idée et la conviction que l'on pouvait changer la société grâce à la littérature. Bien sûr, d'autres auteurs, poètes, dramaturges ou romanciers, avaient avant eux aussi caressé le rêve de changer le monde, de le rendre meilleur ou du moins d'apaiser l'existence par le biais de l'art. Toutefois, le Mouvement du 4-Mai se distinguait de ces rêveries. Ces acteurs n'étaient pas des idéalistes inconscients ; ils semblaient avoir un plan pour mener à terme la révolution par la littérature. En effet, ceux que l'histoire a nommé les auteurs du 4-Mai étaient convaincus

que la meilleure façon de sauver la Chine, de la rendre plus forte face aux puissances de l'Occident commençait par la littérature : « Né du constat amer que la Chine doit renier sa civilisation pour survivre, elle [la Révolution littéraire] croit en la vertu salvatrice d'une littérature adaptée aux besoins du pays. » (Vallette-Hémery, 1970 : 9). Les auteurs du 4-Mai avaient pour objectif de transformer la Chine, de la moderniser, grâce à la littérature. Ils ont rejeté la tradition confucéenne et se sont appliqués à diffuser les idées nouvelles, celle qui venaient des pays de l'Occident. Le but était de mettre les savoirs techniques et scientifiques étrangers au service de la Chine. Les nouvelles et les romans qui ont été écrits pendant la période du 4-Mai combinent témoignages, revendications et injonctions. Ils présentaient à la fois ce qu'était la Chine et ce que leurs auteurs voulaient qu'elle soit. Les auteurs du 4-Mai n'appartenaient pas uniquement à la sphère littéraire : ils étaient aussi de véritables acteurs sociaux, convaincus que la littérature ne devait pas être un simple divertissement, mais qu'elle devait jouer un rôle actif dans la société (Pimpaneau, 2004, Zhang, 2005, Vallette-Hémery, 1970). Du rejet de la tradition confucéenne, en passant par la refonte du système d'éducation et à la diffusion du communisme, les auteurs et les intellectuels du 4-Mai semblaient être au cœur de toutes les transformations socio-politiques qu'a connues la Chine au début du XXe siècle. Les auteurs du 4-Mai n'ont pas seulement écrit des romans, ils ont eu une influence dans toutes les sphères de la société. À cet égard, le Mouvement du 4-Mai a été qualifié par les sinologues de « mouvement total » (Pimpaneau, 2004, Goldman, 1977, Zhang, 2005). Il a eu un impact sur l'ensemble de la société chinoise : la science, la politique, l'économie, l'éducation et, bien sûr, la littérature :

« Ce fut tout à la fois une prise de conscience nationaliste, la victoire des idées nouvelles en faveur de la science et de la démocratie, une lutte contre le féodalisme et le confucianisme, l'abandon du chinois classique au profit de la langue moderne, en littérature comme dans le système éducatif, et la création d'une littérature moderne » (Pimpaneau, 2004 : 407).

Pour ces auteurs, comme pour les sinologues qui se sont penchés sur cette période, le Mouvement du 4-Mai représente l'entrée de la Chine dans le XXe siècle, dans la modernité. De cette affirmation émerge une énigme : comment des écrivains, hommes et femmes de lettres, se sont-ils retrouvés à la source des transformations politiques et sociales qu'a connues la Chine au début du XXe siècle ?

Les sinologues Merle Goldman et Leo Lee (Goldman et Lee, 2002) proposent, pour lever le voile sur ce mystère, d'interpréter le Mouvement littéraire du 4-Mai en relation avec les événements politiques qui ont lieu à la même époque. Il s'agit d'une lecture innovante, qui se distingue des approches littéraires où la production romanesque n'est jamais mise en relation avec les événements politiques qui ont lieu au même moment. Parce que cette approche semble proposer une lecture et une interprétation plus complète d'un mouvement littéraire, je la reprendrai pour faire l'interprétation du Mouvement du 4-Mai. L'idée est de construire une ligne du temps, qui comprend à la fois les événements littéraires et politiques, pour en faire une lecture conjointe qui permettrait de voir comment la littérature entre en contact avec toutes les autres sphères d'actions. Cette approche du Mouvement du 4-Mai laisse entrevoir ce que Norbert Elias appelle des relations d'interdépendance entre la sphère politique et la sphère littéraire, chacune influençant l'autre dans son évolution. À partir d'une telle grille de lecture, la question que je me pose est de savoir quelle configuration caractérise les auteurs du 4-Mai et permet le développement conjoint de la littérature et de la politique ? Les auteurs du 4-Mai forment une nouvelle configuration, qui se distingue de celle de leurs prédécesseurs les mandarins confucéens.

Pour construire cette nouvelle configuration, il faut d'abord comprendre dans quel contexte elle se trouve. Les nombreuses transformations qu'a connues la Chine au début du XXe ont entraîné une réorganisation de l'ordre social qui a touché toutes les classes. La position sociale qu'occupaient les intellectuels chinois de cette époque a elle aussi été touchée par ces transformations, peut-être plus encore que les autres franges de la société. En effet, pendant près de deux mille ans, les intellectuels chinois avaient occupé des postes importants, notamment dans l'administration impériale, grâce à leur maîtrise de l'écriture. Les mandarins confucéens faisaient partie intégrante du pouvoir politique et avaient le devoir d'agir pour le « bien » de la Chine.

Pour élucider l'énigme que pose le Mouvement du 4-Mai, à savoir qu'elle configuration permet le développement conjoint de la littérature et de la politique, je mobiliserai la sociologie de Norbert Elias, particulièrement l'approche et les concepts présentés dans *La société de cour* (Elias, 1985), *Mozart, sociologie d'un génie* (Elias et

Schröter, 1991) et *Qu'est-ce que la sociologie ?* (Elias, 1991). À l'aide de trois concepts phares, la configuration, l'interdépendance et la curialisation, je serai à même de mieux décrire et comprendre l'époque du 4-Mai. Mon objectif est de souligner les éléments qui caractérisent la configuration du 4-Mai et de proposer une nouvelle interprétation des événements marquants cette époque. Elias me permet de penser ce mouvement en sociologue, la grande majorité des recherches sur le sujet étant réalisées par des historiens ou des sinologues. Le concept de configuration me permet de considérer les auteurs du 4-Mai comme des acteurs politiques et sociaux, participant activement à la société dans laquelle ils se trouvent.

Après avoir présenté le cadre conceptuel mobilisée pour ce mémoire, dans le chapitre 1, je présenterai, dans le chapitre 2, le contexte historique dans lequel ont émergé les acteurs du 4-Mai. Dans le cadre du chapitre 3, je présenterai six auteurs chinois qui ont été mobilisés comme représentants du Mouvement du 4-Mai, soit Chen Duxiu, Hu Shi, Lu Xun, Lao She, Xiao Hong et Mao Dun. Dans les chapitres 4 à 6, je partirai des concepts de Norbert Elias pour mettre de l'avant mon interprétation de la configuration qui caractérisait les auteurs du Mouvement du 4-Mai, en opposition à celle des mandarins confucéens. Dans le chapitre 4, *Configuration à l'aube du 4-Mai*, je présenterai la position iconoclaste qui a été adoptée par les auteurs du 4-Mai et comment elle a influencé le développement de la littérature chinoise, notamment en passant par une réappropriation de la langue écrite, mais aussi par une diversification de thèmes. Dans le chapitre 5, *Dynamique du changement : émergence d'une littérature témoin*, je présenterai comment le sentiment de devoir envers la Chine et sa population qui habitait les auteurs du 4-Mai les a amenés à développer une littérature témoin, dans un style réaliste, qui s'attardait à décrire les conditions de vie de la population. Le développement de cette littérature a obligé les auteurs du 4-Mai à reconsidérer leur position sur la question de l'engagement politique. Finalement, dans le chapitre 6, *Processus de curialisation*, je m'attarderai à une dernière question : pourquoi les auteurs du 4-mai sont-ils devenus nostalgiques d'une époque où la position de lettré était hautement valorisée. Encore une fois, Norbert Elias me viendra en aide et me permettra

d'interpréter le processus par lequel la configuration du 4-Mai est arrivée à son apogée, et le moment après lequel il n'y a plus de retour en arrière possible.

# **CHAPITRE 1 CADRE CONCEPTUEL**

## **Développement de la problématique**

### **Qui parle de l'époque du 4-Mai?**

Je ne suis bien évidemment pas la seule et certainement pas la dernière à être fascinée par la Chine et à être intriguée par le Mouvement du 4-Mai. Il faut dire qu'il se situe à un moment charnière de l'histoire de la Chine, entre la fin de l'époque impériale, dominée par la dynastie Qing, et la prise du pouvoir politique par le Parti Communiste Chinois (PCC). Il s'agit d'une période-clé : menée par quelques éminents intellectuels, la population vient de mettre fin à un régime politique qui est en place depuis quelque quatre mille ans. C'est un monde de possibilités qui s'ouvre à la Chine et à sa population. Rapidement, la question de la modernisation, et de la façon d'être moderne, du pays sera au cœur des débats chez les intellectuels et deviendra un enjeu central. Durant toute la période du 4-Mai, les auteurs chercheront la meilleure façon d'y parvenir. Peu importe la décision que la Chine prendra quant à l'organisation et la mise en place d'un nouveau régime politique, il sera intéressant de suivre son développement, autant pour les intellectuels du monde académique que pour les gens du milieu des affaires ou des relations internationales. L'époque du 4-Mai est aussi une période-clé parce que c'est pendant ce laps de temps que ce prépare la montée du communisme en Chine, ce qui pourrait venir modifier l'équilibre des pouvoirs à l'échelle mondiale. Comme le Mouvement du 4-Mai représente, pour les chercheurs qui s'intéressent aux transformations de la Chine, la période de transition entre la tradition et la modernité, ou plutôt entre la tradition et le communisme, elle est perçue comme un incontournable dans les études chinoises, la clé de compréhension du XXe siècle chinois.

De nombreux historiens et spécialistes de la littérature chinoise se sont penchés sur la période du 4-Mai. Cet intérêt pour le Mouvement du 4-Mai se manifeste

particulièrement pendant la Guerre Froide. De nombreux travaux ont été publiés sur le sujet, surtout à partir des années 1970. Il est possible d'imputer cet intérêt pour la Chine au contexte politique. Il est vrai que les chercheurs et les représentants des gouvernements du bloc de l'Ouest cherchaient à mieux comprendre cet ennemi qu'était le communisme : « Quand la Chine est devenue communiste, l'Occident a mis en œuvre quantité de moyen pour comprendre ce nouvel ennemi. » (Fairbank et Dreyfus, 1989 : 385). Dans ce sens, des historiens, comme Fairbank aux États-Unis (Fairbank et Dreyfus, 1989) et Bergère en France (Bergère, Bianco et Domes, 1989), ont tenté de décortiquer tous les événements de la période pré-maoïste pour tenter d'éclairer ce qui a mené à la victoire du PCC en Chine. Si leur travail de construction d'une ligne du temps est d'une bonne qualité, les conclusions auxquelles ils arrivent pour expliquer la victoire du PCC en 1949 sont moins convaincantes. En effet, d'un point de vue militaire, l'armée du Guomindang étant au moins deux fois plus nombreuse et mieux équipée que celle des communistes, le PCC n'aurait pas dû gagner la guerre civile (Fairbank et Dreyfus, 1989 : 370), mais les tentatives d'explication restent partielles et souvent insatisfaisantes, se contentant d'évoquer une mauvaise gestion économique de la part des nationalistes. De plus, le contexte de la guerre froide présente des positions idéologiques marquées que l'on retrouve dans les travaux qui ont été menés à cette époque, notamment par l'utilisation d'un vocabulaire connoté, qui laisse entendre que les décisions prises par la Chine ne sont pas les plus éclairées, les meilleures.

Le foisonnement de travaux sur la Chine à partir des années 1970, puis pendant les années 1980, s'explique aussi par une ouverture de la part de la Chine. En effet, au début des années 1970, pour la première fois depuis la révolution de 1949, la Chine ouvre ses universités et ses centres d'archives aux chercheurs occidentaux (Goldman et Lee, 2002 : 2). On commence ainsi, à partir des années 1980, à trouver plusieurs publications sur le développement de l'art, plus particulièrement sur la littérature, et non seulement des publications sur de grands événements politiques. La Chine a une longue tradition littéraire, son élite étant celle qui maîtrisait l'écriture. La littérature confucéenne classique, en vers, a longtemps dominé la production chinoise, mais le Mouvement du 4-Mai au cœur de ce mémoire sonne l'avènement de la littérature

chinoise moderne, plus particulièrement du roman chinois moderne. Ce sont des romans qui se distinguent de la tradition confucéenne, avec de nouveaux thèmes et personnages. La narration devient plus personnelle, le style plus réaliste et les personnages plus complexes. Toute la littérature chinoise du XXe siècle trouve son origine dans le Mouvement du 4-Mai (Bergère et Zhang, 1977 : 9). Cette situation explique l'intérêt particulier des sinologues pour la littérature qui trouve sa place parmi les grands événements politiques. Dans ce chapitre, je présenterai d'abord comment les concepts d'« Occident » et de « modernité » ont été mobilisés durant la période du 4-Mai. J'exposerai, ensuite, quelle place peut prendre la sociologie dans l'interprétation de ce mouvement. Finalement, je présenterai la sociologie de Norbert Elias; elle me permettra de répondre à l'énigme du 4-Mai, à savoir comment des auteurs se sont retrouvés à la source des transformations politiques et sociales qu'a connues la Chine au début du XXe siècle.

Avant d'aller plus loin, il est important de mentionner que la question de la traduction fut un enjeu pour l'ensemble de ce travail. Bien que j'ai tenté le plus possible de diversifier mes sources, le fait de ne pas être en mesure de lire le mandarin a considérablement limité mes possibilités. J'ai d'abord pensé quand considérant l'ampleur du Mouvement du 4-Mai et la facilité avec laquelle j'avais pu trouver des sources variées lors de mes recherches préliminaires seraient suffisante pour pallier au fait que je ne pouvais utiliser la documentation originale. Le problème de la traduction s'est véritablement posé lorsqu'il a été question d'avoir accès aux romans des auteurs du 4-Mai eux-mêmes. En effet, bien que plusieurs d'entre eux soient traduits en français ou en anglais, ils représentent seulement une faible proportion de l'ensemble de la production littéraire du Mouvement du 4-Mai. Le corpus d'auteurs que j'ai choisi, et qui sera présenté dans le chapitre 3, représente seulement les auteurs que les chercheurs américains, britanniques et français ont jugés pertinents de traduire, malheureusement il ne représente pas de manière fidèle l'ensemble du Mouvement du 4-Mai. Un corpus élargi et plus diversifié aurait sans doute permis une analyse plus complète et plus juste du Mouvement du 4-Mai.



## **Un problème : définir « Occident » et « modernité »?**

Lorsque je lisais sur la Chine du début du XXe siècle, et tout particulièrement lorsqu'il est question du Mouvement du 4-Mai, deux mots reviennent constamment. Sous toutes leurs déclinaisons, ils semblent présents dans toutes les pages écrites sur le sujet : « Occident » et « modernité ». Le sociologue Jean-Louis Rocca affirme d'ailleurs que le dualisme entre tradition et modernité est le leitmotiv du XXe siècle en Chine (Rocca, 2010). Tous les chercheurs semblent s'intéresser à ce qu'ils voient comme passage de l'un vers l'autre. Pour tous les chercheurs qui ont travaillé sur le sujet, qu'ils soient historiens ou sinologues, il ne fait aucun doute que les membres du Mouvement du 4-Mai avaient pour but de « moderniser » la Chine et, pour y arriver, s'inspiraient de « l'Occident ». Ceci semble si évident que personne ne semble trouver nécessaire de définir l'un ou l'autre de ces termes. Il semblerait que les auteurs du 4-Mai eux-mêmes utiliseraient ce vocabulaire, en mandarin, sans jamais en spécifier le sens, dans tous les cas aucune définition n'est donnée dans les ouvrages traduits en français ou en anglais. Il est vrai que l'on retrouve chez Chen Duxiu, dans ses *6 conseils à la jeunesse*, des traces de ce qu'il entendait par sa demande « d'être moderne » : il faut être indépendant, ouvert et scientifique (Roux, 2015 : 188-190). Toutefois, la majorité des auteurs du 4-Mai se contente de rejeter la tradition confucéenne et de faire la promotion d'idées nouvelles, celles qui viennent de l'Europe, particulièrement de la France, de l'Allemagne et de l'Angleterre. Peut-être que le sens de ces idées nouvelles était une évidence pour tous les intellectuels de cette époque et qu'il aurait été lourd, voire inutile, de préciser ce que l'on entendait par la modernisation de la Chine. Il est difficile d'en déterminer la raison exacte, en effet l'accès à des sources de première main est difficile. Bien sûr, il y a une question de traduction : ce n'est pas toute la production littéraire et journalistique de l'époque du 4-Mai qui a été traduite dans des langues européennes et je ne lis pas le mandarin, ce qui crée une frontière importante. On doit cependant aussi considérer d'autres facteurs comme l'existence même de ces documents. En effet, de nombreux documents ont été détruits ou perdus lors des différentes réformes culturelles menées par le PCC. Les auteurs qui ne suivaient pas la ligne de parti étaient écartés et leurs œuvres disparaissaient souvent en même temps qu'eux. Toutefois, le PCC n'est pas le seul à

avoir détruit une portion importante de la production littéraire et journalistique du 4-Mai. En effet, le Guomindang, qui a été au pouvoir à partir de 1928 jusqu'à sa défaite en 1949, mènera une véritable chasse au communisme et au marxisme, allant jusqu'à éliminer les intellectuels de gauche. Ajoutons à cela la guerre de résistance contre le Japon (1937-1945), suivie de la guerre civile (1945-1949), qui ont créé des conditions peu propices à la conservation et la réédition d'œuvres littéraires ou journalistiques. Malgré cette situation, certains auteurs, tel Lu Xun, jouissent d'un statut particulier et il est possible d'avoir accès à leurs écrits et, donc, à leur pensée, en français comme en mandarin.

La question demeure : qu'entend-on par « Occident » et « modernité » lorsqu'ils sont utilisés dans le contexte du 4-Mai? S'il n'y a pas de définition claire, il existe tout de même quelques pistes qui semblent pointer dans la même direction. Le sinologue Sébastien Veg (2009) avance que les intellectuels du 4-Mai ont adopté une vision de la modernité qui est proche de celle des penseurs de l'époque des Lumières (Veg, 2009). Il s'agirait d'une modernité technique, axée sur la notion de progrès, qui doit mener à un monde meilleur. Le sinologue Zhang Yinde précise quant à lui cette définition en ajoutant que la modernité passe par la science et la démocratie, qui seraient les mots d'ordre de toute cette époque (Zhang, 1992). Finalement, lorsque l'historien John K. Fairbank (1989) parle de la modernisation de la Chine, il fait référence à l'industrialisation du pays (Fairbank et Dreyfus, 1989 : 510). Ces définitions se rejoignent et se recoupent, mais ne sont jamais fixes. Elles sont généralement liées aux intérêts des chercheurs, mais aussi à l'interprétation qu'ils font des objectifs du Mouvement du 4-Mai.

C'est cette vision de la modernité, technique et scientifique, qui permet par la suite de définir ce qui est entendu par « Occident ». Dans les travaux portant sur le 4-Mai, l'Occident est souvent présenté comme un bloc monolithique : ceux qui détiennent le « savoir moderne ». C'est donc une définition large, vague, qui n'est pas exclusivement limitée par des frontières géographiques, mais aussi par des frontières intellectuelles. On retrouve parmi ces pays les grands empires européens, principalement la France, la Grande-Bretagne et l'Allemagne, mais aussi les États-Unis et dans une

moindre mesure la Belgique, le Canada et les Pays-Bas. De plus, les intellectuels du 4-Mai incluent la Russie, qui deviendra rapidement l'U.R.S.S. parmi les représentants de l'Occident. Le Japon occidentalisé de l'ère Meiji (1868-1912) est aussi inclus. L'Occident englobe donc les grandes puissances militaires et économiques, mais aussi les lieux du développement des sciences et technologies. L'Occident, c'est l'origine de la modernité; c'est le modèle que la Chine prend pour faire sa propre modernisation. L'un permet donc de définir l'autre. S'il est important d'avoir en tête ces définitions pour comprendre les interprétations du Mouvement du 4-Mai qui ont été faites par les sinologues comme les historiens, elles restent toutefois abstraites. Pour ma part, je suggère de laisser de côté ce travail de définition, pour nous pencher sur les intellectuels chinois eux-mêmes, ceux qui tentent de trouver leur propre façon d'« être moderne », leur propre définition et interprétation de ce que pourrait être la modernité en Chine.

### **Quelle place pour la sociologie?**

Entre la panoplie de travaux historiques et littéraires qui ont été faits sur la période du 4-Mai, quelle place reste-t-il pour la sociologue que je suis? Si je reviens à mon intérêt premier pour le Mouvement du 4-Mai, ma fascination résidait dans le fait que des lettrés avaient décidé de transformer la Chine en utilisant le roman comme principal vecteur de changement et que, dans une certaine mesure, ils y étaient arrivés. Cependant, au cours de mes lectures, le lien entre les transformations sociales et politiques de la Chine au début du XXe siècle et l'évolution de la littérature chinoise n'était jamais claire, bien que le sinologue Jacques Pimpaneau affirme que l'un et l'autre sont inséparables : « Ceux-ci voulaient changer à la fois la politique et la littérature et dès lors les deux domaines restèrent liés. » (Pimpaneau, 2004 : 407). Il me semble que l'ouverture pour la sociologie se trouve là, quelque part entre littérature et politique. Le Mouvement du 4-Mai est presque toujours traité en compartiments, comme s'il y avait en fait deux mouvements distincts, l'un politique et l'autre littéraire. Les historiens font le récit des grands événements et des dirigeants importants, alignant sur une ligne du temps guerres, famines, élections, mouvements nationalistes et autres éléments jugés dignes d'être mentionnés pour faire l'histoire avec un grand H. Pendant ce temps, les sinologues traitent des transformations qu'a connues la littérature chinoise et de ses

auteurs jugés importants, détaillant les changements dans la narration, l'apparition de nouveaux thèmes et personnages, afin d'exposer la transition entre la littérature chinoise confucéenne et la littérature chinoise « moderne ». Même lorsque l'on parle des origines du Mouvement du 4-Mai, les opinions divergent entre historiens et sinologues, entre littérature et politique. Pour la sphère politique, le Mouvement du 4-Mai commence en 1919, avec la grande manifestation des étudiants universitaires de Pékin, dans les rues de la ville, pour protester contre le Traité de Versailles (Fairbank et Dreyfus, 1989 : 263). Les historiens, comme Xavier Paulès (2013) présentent d'abord ce mouvement comme un mouvement culturel et anti-traditionaliste; puis, celui-ci évolue vers un mouvement nationaliste qui n'a plus grand-chose à voir avec la littérature. Éventuellement, les nombreux événements politiques prennent toute la place dans la chronologie présentée et on perd de vue le Mouvement du 4-Mai sans jamais savoir à quel moment il a pris fin. Pour les littéraires, comme Jacques Pimpaneau (2004) et Zhang Yinde (1992, 2004), le Mouvement du 4-Mai a trouvé son origine à la fin du XIXe siècle, avec les premières tentatives de réforme. Il s'est raffermi vers 1915 avec le mouvement pour la *Nouvelle culture* et a atteint sa notoriété avec la manifestation le 4-Mai 1919 à la suite du Traité de Versailles. Le Mouvement du 4-Mai, dans sa version littéraire, prend fin de façon assez nette en 1942, avec le discours de Mao Zedong sur la littérature et les arts à Yanan.

Si quelques sinologues tels Jacques Pimpaneau (2004), Merle Goldman et Leo Lee (Goldman et Lee, 2002) et Martine Vallette-Hémery (1970), ont soulevé le rôle politique des intellectuels de cette époque, les événements et les acteurs, tant politiques que littéraires, sont le plus souvent étudiés et traités de façon séparée, comme s'il n'existait aucun lien entre eux. Cette façon de traiter des événements du 4-Mai offre une lecture partielle des événements du 4-Mai, nous empêchant d'avoir une véritable vue d'ensemble de la situation et une compréhension plus juste de cette période et de ses impacts. Il m'apparaît incohérent de penser qu'un mouvement artistique puisse naître et évoluer en dehors du contexte socio-politique dans lequel il s'inscrit. À l'inverse, il m'apparaît tout aussi étrange que les historiens traitent de l'art de façon séparée, comme si cette dernière se développait sous une cloche de verre, avec sa propre ligne du temps, sans jamais avoir de contact avec la politique, la religion ou même l'économie. Une

analyse de l'évolution de la littérature en relation avec le contexte socio-politique semble plus juste. C'est d'ailleurs ce que proposent Merle Goldman et Leo Lee (Goldman et Lee, 2002 : 2). Inspirés par la théorie de Benjamin Schwartz, dans son essai *A Brief Defense of Political and Intellectual History : The Case of China*. Goldman et Lee proposent une lecture combinée des événements politiques et littéraires en Chine. Pour bien comprendre l'évolution de la littérature et son rôle dans la société chinoise, il semble important de voir comment elle entre en contact avec les autres sphères d'action, chacune évoluant ensemble dans une relation d'interdépendance. Les domaines de la politique, de la littérature, de l'économie et bien d'autres encore sont reliés, ils sont tous interdépendants. C'est en mettant en lumière cette interdépendance qu'il sera possible de saisir l'importance du Mouvement du 4-Mai dans l'histoire de la Chine moderne et de comprendre l'évolution socio-politico-économique du pays durant tout le XXe siècle.

### **L'énigme du 4-Mai entrevue par Norbert Elias**

Le sociologue Norbert Elias (1897-1990) a lui aussi travaillé sur des sujets historiques, cherchant plus à comprendre le processus de transformation des sociétés à travers l'histoire qu'à en détailler les événements. Il s'est particulièrement attardé aux moments marquant le passage d'un type d'organisation sociale à un autre, généralement de la tradition vers la modernité, comme il le fait dans *La civilisation des mœurs* (Elias, 1973[1939]). L'époque du 4-Mai est sans nul doute l'un de ces moments de passage, dans ce cas une transition de la tradition confucéenne vers une forme de modernité adaptée à la situation chinoise. C'est pourquoi Elias lui-même aurait pu s'intéresser au Mouvement du 4-Mai. En lisant *La société de cour* (Elias, 1985), j'ai été frappée de constater les nombreuses similarités entre les auteurs du 4-Mai et les aristocrates de la société de cour. C'est à partir de cette lecture que j'ai commencé à penser le Mouvement du 4-Mai comme une configuration.

Tout comme les aristocrates de France ou d'Angleterre, les intellectuels chinois représentaient l'élite de la société, c'est par eux que passaient les changements de

valeurs et d'habitudes Ils incarnaient, pour les autres franges de la population, le modèle à suivre :

« Le fait qu'une couche sociale déterminée soit le centre d'un processus et fasse ainsi figure de modèle pour d'autres couches sociales, que ces modèles atteignent d'autres couches et soient acceptés par elles, s'explique par une position, par une structure particulière de la société dans son ensemble grâce auxquelles tel milieu est chargé d'élaborer les modèles, tel autre de les diffuser et de les développer. » (Elias, 1973 : 167).

Les auteurs du 4-Mai représentent le groupe modèle de la société chinoise, comme les aristocrates de la cour de Louis XIV l'étaient pour la France au XVIIe siècle. Les deux groupes, aristocrates et auteurs du 4-Mai, vivaient la transition d'un type d'organisation à un autre. Pour les premiers, ils passaient de la noblesse de chevalerie à l'aristocratie de cour; pour les seconds, ils passaient de la tradition confucéenne à une forme de modernité. Si le processus semble avoir été plutôt lent dans le cas français, près de deux cents ans, il sera plus rapide dans le cas chinois, officiellement moins de trente ans.

Elias aurait sans doute été fasciné de voir et d'étudier un processus de civilisation, tel qu'il le présente dans *La civilisation des mœurs* (Elias, 1973[1939]) et *La société de cour* (Elias, 1985[1939]), dans un contexte non-occidental. Afin de bien comprendre le Mouvement du 4-Mai, il aurait, tout comme il le fait dans *La société de cour* (Elias, 1985), pris le temps d'analyser, dans une perspective sociale, des éléments du quotidien qui nous auraient renseignés sur le type d'organisation et les relations de pouvoir qui le caractérisaient,. Bref, Elias aurait cherché à comprendre ce qui, de notre point de vue, semble incompréhensible. Dans le cas qui nous occupe, il aurait cherché à comprendre comment des auteurs se sont retrouvés à la source d'un grand mouvement de protestation sociale et politique et de la réorganisation du système de valeur en Chine. Bref, il aurait voulu comprendre comment ces auteurs construisaient leur propre façon d'être moderne.

Parce qu'elle insiste sur l'idée que l'histoire est un processus social et me fournit des concepts, l'approche d'Elias semble pouvoir se prêter à l'observation et à l'analyse du Mouvement du 4-Mai. Sa sociologie est le point de départ de cette recherche. Les

concepts au cœur de *La société de cour* (Elias, 1985), *Mozart sociologie d'un génie* (Elias et Schröter, 1991) et *Qu'est-ce que la sociologie?* (Elias, 1991), sont à la base de mon étude. Ensemble, ils me permettront de mieux comprendre le Mouvement du 4-Mai sans me limiter à sa description. Dans la partie qui suit, je présenterai quelques concepts-clé : configuration, interdépendance et curialisation.

## **Les concepts : configuration, interdépendance et curialisation**

Un des concepts phares dans la sociologie d'Elias est celui de **configuration**. Elias le définit dans *Qu'est-ce que la sociologie?* de la façon suivante : « Ce qu'il faut entendre par configuration, c'est la figure globale toujours changeante que forment les joueurs [de la configuration]; elle inclut non seulement les intellectuels, mais toute leur personne, les actions et les relations réciproques. » (Elias, 1991 : 157). Le sociologue s'intéresse particulièrement aux fils invisibles qui sont à la source de la construction d'une configuration. À travers ce concept, Elias avance que la société n'est pas une entité autonome, mais plutôt un ensemble d'individus qui, par leur action et interactions, construisent l'ensemble des règles sociales. Le sociologue ajoute qu'il est impossible de considérer l'individu en lui-même, comme s'il se trouvait à l'extérieur de la société. Si chaque individu est autonome et participe à l'élaboration de normes sociales, chacun est aussi soumis à ce même code, contraint de le respecter, tous inter-reliés par les fils invisibles de la configuration. Ainsi, lorsque l'on s'attarde à comprendre le rôle d'un groupe dans une société particulière, il faut que le ou la sociologue considère les individus comme autonomes, avec un pouvoir d'action qui leur est propre, mais qu'il/elle les place aussi comme *des* acteurs dans la société, contraint de suivre et de respecter les normes sociales. Ainsi, les décisions que le ou les individus ont l'impression de prendre en fonction d'eux-mêmes sont aussi prises en fonction de la société dans laquelle ils vivent et des décisions que les autres membres de la configuration ont prises. De cette façon, il n'y a pas d'individu sans société et pas de société sans individu. Le concept de configuration permet de considérer l'individu et pas seulement la société, qui semble un peu vide et abstraite sans cela (Elias, 1991 : 156-157). Le concept nous permet de considérer les événements politiques et littéraires de l'époque du 4-Mai en même temps, dans une relation d'inter-influence.

Nous avons vu dans la définition présentée plus haut qu'une configuration est nécessairement changeante, selon les actions des individus et leurs relations. Ainsi, tous les individus qui font partie d'une même configuration sont interdépendants. Les actions que chacun pose ne répondent pas uniquement à l'ensemble des normes sociales, elles ont aussi un impact sur tous les individus qui font partie de la même chaîne **d'interdépendance**, de la même configuration. Ainsi, afin de mieux comprendre les décisions et les actions d'une personne, comme Elias le fait pour le cas de Mozart (Elias et Schröter, 1991), ou d'un groupe, comme les aristocrates dans *La société de cour* (Elias, 1985), il faut d'abord décrire la configuration dans laquelle il/ils se trouve/nt et les tensions que cette organisation sociale génère. Cette description des interdépendances permet de mieux comprendre ce qui nous paraissait de prime abord incompréhensible, de répondre une énigme. Dans son étude sur les aristocrates de cour, Elias soulève l'énigme du luxe. Il est difficile de comprendre la logique du luxe, qui peut mener jusqu'à la ruine, quand on vit dans une société où ce sont les valeurs bourgeoises qui dominent. Le sociologue démontre que le luxe fait partie des normes et des valeurs de la configuration de la société de cour. Les aristocrates sont contraints de suivre la logique du luxe s'ils veulent continuer de faire partie de la noblesse, s'ils veulent maintenir leur statut social. La logique du luxe permet de son importance seulement quand il y a un nombre important d'individus qui proposent une nouvelle norme, modifiant ainsi toute la configuration. Elias présente donc les diverses formations sociales comme un ensemble d'hommes et de femmes qui sont tous reliés par des fils invisibles ou des chaînes, bref interdépendants (Elias, 1991 : 154-161). S'il y a assez d'individus pour tirer sur les fils, ceux-ci changent de direction et tous les membres de la configuration sont bien obligés de suivre le mouvement. Cependant, il ne s'agit pas d'un déplacement conscient de la part des individus; en effet, chacun a l'impression de vivre sa propre vie, pourtant tous sont entraînés dans la même direction.

C'est exactement ce que les auteurs du 4-Mai feront, de manière plus ou moins consciente : modifier une configuration pour trouver une façon d'« être moderne ». À travers les trois chapitres d'analyse de ce mémoire, *Configuration à l'aube du 4-Mai* (chapitre 4), *Dynamique du changement : émergence d'une littérature témoin* (chapitre



5) et *Processus de curialisation* (chapitre 6), je tenterai de comprendre comment s'est construite la configuration qui caractérisait les auteurs du 4-Mai, en se distanciant de celle des mandarins confucéens. L'analyse de cette configuration nous permettra de proposer une réponse à l'énigme du 4-Mai, à savoir comment des auteurs se sont retrouvés à la source des changements politiques et sociaux de la Chine du début du XXe siècle. Le concept de configuration, en lien avec celui d'interdépendance, permet de faire le pont entre la littérature et la politique. En situant dans quelle configuration se trouvent les auteurs du 4-Mai, les contraintes qui dirigent leurs actions et le jeu d'influence qu'ils exercent les uns sur les autres, il sera plus facile de comprendre leurs actions et les liens entre littérature et politique. Au cours de ces trois chapitres d'analyse, nous verrons comment le dialogue s'installe et se transforme entre les deux sphères, s'influçant dans leurs décisions et leurs actions.

L'étude de la formation d'une configuration nous amène vers un autre concept-clé d'Elias, celui de la **curialisation**. Il s'agit d'un concept que le sociologue développe particulièrement dans son étude sur la société de cour, sans toutefois en donner une définition claire comme il l'a fait pour le concept de configuration dans son livre d'introduction à la sociologie. La curialisation serait la dernière étape d'un processus de civilisation, un point de non-retour. Elle commence au moment où la construction de la nouvelle configuration est pratiquement complétée, lorsqu'on peut observer chez un groupe à l'étude une nouvelle façon de vivre, de nouvelles valeurs, de nouveaux objectifs et de nouvelles règles sociales marquant une distinction nette avec la configuration précédente. Cette distinction est assez importante pour qu'il soit socialement impossible de revenir à la configuration précédente, qui devient alors un souvenir magnifié. La curialisation, telle que présentée par Elias dans *La société de cour* (1985), est marquée par ce moment où les aristocrates, qui forment une nouvelle configuration, démontrent de la nostalgie pour le passé. En effet, le changement, qui avait été si ardemment souhaité, ne semble pas combler toutes les espérances de la nouvelle génération. Ceux qui n'ont jamais vraiment connu l'ancienne forme d'organisation sociale se mettent à rêver d'un passé idéalisé; ils sont nostalgiques.

C'est ce que qu'avance Elias dans *La société de cour* (1985) avec le développement du romantisme et l'engouement de l'aristocratie pour les histoires de bergers et de bergères. Les aristocrates commencent à penser que la vie était meilleure et plus simple lorsqu'ils vivaient à la campagne et pouvaient se soustraire à l'étiquette de la cour. Toutefois, chacun sait qu'il n'y a pas de retour en arrière possible. S'ils trouvent la configuration dans laquelle ils évoluent contraignante, elle comporte tout de même des avantages, notamment un confort matériel auquel ils ne sont pas prêts à renoncer. D'ailleurs, ce monde de bergers et de bergères n'a jamais réellement existé. La nostalgie vient du regret de ne pas pouvoir vivre une époque imaginée et révolue, c'est l'idée du « c'était mieux avant ». Les contraintes du passé semblent moins lourdes que celles du présent. La nostalgie, que l'on observe chez les aristocrates de la cour pour un ordre social révolu, se retrouve-t-elle aussi chez les auteurs du 4-Mai? Éprouveront-ils eux aussi l'envie de retourner à une organisation de la vie sociale qu'ils imaginent meilleure que celle dans laquelle ils se trouvent?

Les concepts de configuration et de curialisation, combinés à l'idée que les individus sont toujours en situation d'interdépendance, amènent Elias à proposer que l'on ne puisse pas analyser un groupe en compartiment, au risque de perdre des éléments importants pour tracer la toile des interdépendances. Si tous les individus font partie d'un réseau d'interdépendance, il devient impossible de comprendre l'action d'une personne en dehors de la configuration dans laquelle elle se trouve (Elias et Schröter, 1991). Les actions posées par les auteurs du 4-Mai, que ce soit les thèmes qu'ils décident d'aborder dans leurs œuvres, leurs recherches de la meilleure façon d'être moderne en Chine ou leur décision de s'engager ou non auprès du PCC, n'ont de sens que si on les met en relation avec le contexte politique dans lequel ils se trouvent. Les auteurs du 4-Mai ne sont pas des individus isolés, ils font partie d'une structure complexe dans laquelle toutes les sphères d'action sont interdépendantes. Les actions individuelles des auteurs, que l'on peut qualifier de microprocessus, s'inscrivent toujours dans un cadre plus large; elles font partie du macroprocessus. Ainsi, on ne peut comprendre les motivations du Mouvement littéraire du 4-Mai sans connaître la situation politique ou les enjeux sociaux de la Chine à ce moment. Lorsqu'on les coupe du monde social dans

lequel elles évoluent, comme c'est la norme lorsqu'on étudie un mouvement artistique, les actions perdent leur sens. C'est pourquoi il est nécessaire de lire et d'analyser ensemble les lignes du temps politique et littéraire afin de comprendre l'influence que les auteurs du 4-Mai ont pu avoir sur l'ensemble de la société chinoise. Le Mouvement du 4-Mai n'est pas *politique* ou *littéraire*, il est les deux à la fois; les auteurs de cette époque seront aussi des acteurs politiques, qu'ils le veuillent ou non.

## **Division du mémoire**

Pour construire mon étude du Mouvement du 4-Mai, je me suis fortement inspirée de la structure utilisée par Elias dans *La société de cour* (1985). Dans cet ouvrage, le sociologue commence par placer les bases du groupe qu'il observe, les aristocrates de cour, celles qui caractérisent la configuration dans laquelle ils se trouvent et qui permettent de comprendre les interdépendances qui sont en action. C'est dans cette optique qu'il nous présente, d'abord, la structure et la signification de l'habitat, le système des dépenses et l'étiquette. Une fois que le lecteur comprend le fonctionnement de la société de cour, Elias dresse un portrait complet de l'évolution de la configuration de la cour, particulièrement en France, jusqu'au moment où il y a curialisation. Je procéderai de la même façon pour analyser le Mouvement du 4-Mai. Je ferai, d'abord, une présentation du contexte historique, dans le chapitre 2, et des six auteurs mobilisés pour ce mémoire, dans le chapitre 3. Les deux premiers chapitres d'analyse (chapitre 4 : Configuration à l'aube du 4-Mai et chapitre 5 : Dynamique du changement) me permettront de présenter les caractéristiques de la configuration du Mouvement du 4-Mai et les interdépendances qui s'exercent. Une fois ces bases posées, il me sera possible de faire, dans le dernier chapitre d'analyse (chapitre 6 : Processus de curialisation) une présentation complète de l'évolution de la configuration du 4-Mai, du rejet de la tradition jusqu'à la nostalgie du temps des mandarins confucéens. Cette approche me permettra de percer l'énigme du 4-Mai et de comprendre comment un groupe d'intellectuels, qui a choisi la littérature comme principale arme, a réussi à influencer le monde politique et à transformer la société chinoise.



## **CHAPITRE 2 : CONTEXTE HISTORIQUE**

### **LES GRANDS BOULEVERSEMENTS DU XIX<sup>e</sup> SIÈCLE**

Il est clair qu'un mouvement de l'importance de celui du 4-Mai, autant pour les historiens que pour les sinologues, n'a pas débuté du jour au lendemain, sans que le terrain n'ait été préparé. À l'instar de la Révolution française, les observateurs distinguent un prélude, des événements et des circonstances qui ont permis d'arriver à ce grand mouvement iconoclaste. Bref, il y a eu une lente, mais certaine, évolution de la Chine vers un passage de la tradition à une forme de modernité. Les historiens s'accordent généralement pour dire que l'arrivée des grandes puissances européennes a mené à la chute de la Chine impériale. En effet, malgré l'instabilité politique de la dynastie Qing (1644-1912), il est très probable que sans l'intervention, ou plutôt sans l'ingérence occidentale, l'ordre confucéen aurait continué d'organiser la vie sociale et politique en Chine, même s'il y avait eu un changement de dynastie.

Mais voilà, lorsque les Occidentaux, particulièrement les Anglais, missionnaires et commerçants, débarquent en Chine au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, ils viennent bouleverser l'ordre établi. Si, dans un premier temps, les Chinois réussissent à imposer leur façon de faire du commerce, les Anglais et les ressortissants des pays européens en général s'impatienteront rapidement face à une pratique qui leur porte, argumentent-ils, préjudice (Fairbank et Dreyfus, 1989). C'est pourquoi l'Angleterre tente de trouver un produit qui rééquilibrerait la balance commerciale. L'introduction du commerce de l'opium viendra modifier les rapports économiques entre les deux puissances. Les deux partis resteront campés sur leurs positions, à savoir que l'autre devra accepter de faire du commerce selon ses propres termes et conditions. La Chine interdira le commerce de l'opium alors que l'Angleterre revendiquera le libre-échange. Ce litige mènera à la première guerre de l'opium entre les années 1840 et 1842. Cette guerre (et la suivante, celle de 1856-1860) a transformé de façon permanente la relation de pouvoir entre la Chine et l'Europe. Jusqu'à ce moment, l'Europe avait été un continent présentant peu d'intérêt, il n'était d'aucune façon une menace pour la Chine. À partir des guerres de

l'opium, l'Europe démontre sa supériorité de façon évidente, du moins sur le plan militaire : « Les guerres de l'opium ont donc moins contraint la Chine à s'ouvrir (puisqu'elle l'était déjà en partie) qu'elles ne l'ont obligée à fondamentalement reconsidérer la façon dont elle se situait par rapport au reste du monde. » (Paulès, 2013 : 5). Les défaites de l'armée impériale lors des guerres de l'opium marquent le début d'une longue et triste série d'humiliations pour la Chine, autant militaire que diplomatique. Le gouvernement Qing et l'administration impériale ne saisissent pas la complexité de la diplomatie occidentale, ce qui mène à la signature de traités inégaux à l'avantage des grandes puissances européennes (Fairbank et Dreyfus, 1989 : 98, 142).

Le gouvernement chinois, comme ses stratèges militaires, ne s'étonne pas devant cette supériorité. Pendant des siècles, la Chine avait assis sa puissance sur toute l'Asie. Son armée était grande et organisée ; elle avait développé plusieurs technologies alors que l'Europe se trouvait encore dans les ténèbres du Moyen Âge (Weber, 1996 : 490). La Chine n'avait pas acquis le titre d'Empire du Milieu pour rien. En fait, le gouvernement Qing était si convaincu de la puissance de la Chine que, pendant presque tout le XIXe, aucune mesure ne fût prise pour contrer la présence de plus en plus importante des Européens sur le territoire. Il espérait simplement les voir partir comme ils étaient venus. Espoirs vains. Au XIXe siècle, le commerce avec la Chine était bien trop profitable pour les empires européens et le thé était devenu un bien de première nécessité pour les Anglais.

La présence des Anglais, des Français et des Américains en Chine remet en question l'ordre confucéen, qui est la source du pouvoir impérial, mais qui organise aussi l'ensemble de la vie sociale. Cette remise en question fait vaciller la légitimité des Qing et déstructurer l'ordre social. Ajoutons à cela la guerre sino-japonaise de 1894-1895, qui vient rompre, pour la première fois, la suprématie chinoise sur le continent asiatique. L'ensemble de ces événements a mené à de nombreux conflits internes et externes, notamment entre les Mandchous (Qing) et les Chinois, puis entre les Chinois et les étrangers, Européens et Américains.

La deuxième moitié du XIXe siècle est marquée par de nombreux mouvements de révolte qui précipitent la chute de la dynastie Qing. Je retiendrai, ici, seulement la

« Révolte des Boxeurs », qui semble avoir eu des conséquences particulièrement importantes sur l'administration Qing. Bien sûr, il est possible (et même souhaitable) d'analyser la situation comme une accumulation de protestations populaires et de mauvaises décisions de la part de l'administration, comme le font les historiens (Centenaire, 1978, Fairbank et Dreyfus, 1989). Toutefois, comme l'objectif de ce mémoire n'est pas d'isoler les causes de la chute des Qing, mais bien de comprendre ce qui a mené au Mouvement du 4-Mai, je me contenterai d'exposer les causes et les conséquences de la « Révolte des Boxeurs » qui a eu une influence directe sur la position des intellectuels chinois face aux savoirs occidentaux. Le Mouvement Boxeurs est, d'abord, un groupe anti-chrétien et anti-étranger. Il est une réaction de la part de la population à la présence de plus en plus importante des Occidentaux sur le territoire, mais aussi à leur ingérence dans le quotidien, notamment de la part des missionnaires, qui tentent d'intervenir dans les conflits locaux. À l'origine, les « Boxeurs » ne sont pas un groupe organisé, mais plutôt une réaction spontanée de la part de la population, le regroupement de quelques hommes dans un village, qui se battent avec ce qu'ils ont sous la main, parfois simplement leurs poings (Roux, 2015 : 23). Ce fort sentiment anti-étranger est partagé par beaucoup de Chinois et, ultimement, par le gouvernement Qing lui-même, qui donnera son appui militaire aux Boxeurs dans le but de repousser les représentants occidentaux hors de la Chine. Les Qing tenteront de profiter de ce sentiment anti-étranger pour refaire leur popularité auprès de la population, mais c'était sans compter que les Mandchous étaient eux-mêmes désignés comme des étrangers par les Boxeurs.

En 1900, porté par le fort sentiment anti-étranger, le gouvernement impérial chinois déclare la guerre aux puissances étrangères. La réponse de ces dernières sera très forte et des forces alliées de huit pays seront envoyées (Fairbank et Dreyfus, 1989 : 202). Face à l'armement occidental, la Chine n'a aucune chance et le conflit se termine rapidement avec la signature d'un protocole de paix, qui est bien évidemment au désavantage du pays du milieu. C'est l'humiliation ultime pour la Chine et le régime mandchou. Cette Révolte, et surtout sa débâcle, aura pour effet de convaincre les Chinois, particulièrement les élites confucéennes et commerçantes, de la nécessité

d'éduquer la population et d'entreprendre des réformes majeures à presque tous les niveaux. Une révolte désorganisée de la paysannerie, comme le fut la Révolte des Boxeurs, ne peut en aucun cas permettre à la Chine de reprendre sa place sur l'échiquier mondial. Il est clair, à ce moment, que les Européens ne quitteront pas simplement le pays et que la Chine n'a pas les ressources techniques pour leur tenir tête. La Chine doit s'adapter et réagir à ce nouvel ordre mondial, qui place l'Europe en haut, avec l'Angleterre à sa tête.

### **Premières tentatives de réformes pour la modernisation**

Il serait présomptueux de dire que ce sont les auteurs du 4-Mai eux-mêmes qui sont à la source de la transition que la Chine effectue de la tradition confucéenne vers une façon d'être moderne. Une transformation d'une telle ampleur ne peut être menée par un groupe restreint de personnes, encore moins sur une durée aussi courte que celle du Mouvement du 4-Mai. Il y aura quelques tentatives, plus ou moins réussies, d'incorporation des savoirs et des valeurs en provenance des grandes puissances européennes en Chine, avant d'en arriver à un grand mouvement iconoclaste. Pourtant, comme l'avance Elias : « Il n'y a guère d'entreprise plus vaine que d'essayer de déterminer le *commencement absolu* d'un lent processus social » (1985 : 261). Sans être exhaustive, je soulèverai dans les pages qui suivent les événements qui ont directement permis l'avènement du Mouvement du 4-Mai en Chine, ceux qui annoncent déjà la recherche d'une façon pour la Chine d'être moderne.

L'humiliation a été le premier moteur du changement en Chine (Feng, 2004 : 20, Paulès, 2013 : 5, Roux, 2015 : 19). En effet, tant que la Chine était en mesure d'asseoir sa puissance militaire et économique sur l'Asie du Sud-Est, il n'y avait aucune raison pour qu'elle change sa façon de faire. C'est seulement lorsque la Chine a perdu sa suprématie, après de cuisantes défaites face aux empires européens et face au Japon, que des changements sont devenus nécessaires et ont été enclenchés :

« Cette nouvelle humiliation a un impact particulièrement profond sur les élites chinoises car le Japon était un État tributaire traditionnel de la Chine et avait subi plus qu'aucun autre pays son influence culturelle. Les progrès rapides que ce voisin, traité jusqu'alors au mieux avec condescendance, a réalisés depuis le début



de l'ère Meiji (1868) prennent donc pour les Chinois une signification toute particulière. » (Paulès, 2013 : 5).

Pour quelques lettrés mandarins, la réponse ne tardera pas à venir, elle se trouve dans ce qu'ils désignent comme la « modernisation ». Dès les guerres de l'opium, l'idée commence à circuler dans les cercles intellectuels : il faut moderniser la Chine, d'un point de vue technique et scientifique, sans toutefois enclencher un processus d'occidentalisation. Le but était de conserver le « savoir chinois » pour la structure fondamentale, notamment en ce qui concernait les valeurs et la culture, et de prendre le savoir occidental pour la structure pratique, par exemple pour l'organisation de l'armée et la construction d'infrastructures. Bref, il s'agit de mettre les savoirs scientifiques de l'Occident au service du confucianisme. Le Mouvement d'auto-renforcement (1861-1895), qui a été mis en place par des mandarins confucéens de l'administration impériale, qui représentait la première tentative de réformer la Chine, suivait ce principe. L'objectif était d'acquérir des connaissances techniques et scientifiques occidentales, puis de les appliquer dans des projets d'infrastructures ainsi que dans les domaines du commerce, de l'industrie et de l'agriculture. Si l'objectif d'acquisition de nouvelles connaissances a rencontré un succès relatif, il en va tout autrement pour l'objectif de mise en œuvre. D'ailleurs, le gouvernement Qing a mis fin au Mouvement d'auto-renforcement avant même qu'il ait eu des résultats tangibles afin de préserver l'ordre confucéen, la source légitime de son pouvoir. Il n'en reste pas moins que les savoirs techniques et scientifiques ont continué de faire leur chemin dans le monde intellectuel. Des écoles de langue ont à cet effet été mises en place afin de continuer le processus d'apprentissage.

La défaite accablante de la Chine lors de la guerre sino-japonaise de 1894-1895, démontre bien l'échec du Mouvement d'auto-renforcement. Aucun des savoirs militaires, acquis durant cette période, n'a été appliqué à l'armée chinoise. Toutefois, cette défaite a fini par faire pencher la balance du côté des réformateurs et non plus du côté des conservateurs. En 1898, l'empereur Guangxu (1875-1908), sous les conseils du réformateur Kang Youwei (1858-1927), a publié une série de décrets qui avaient pour but la mise en œuvre de réformes modernisatrices pour le moins ambitieuses, notamment en ce qui concernait la formation académique des mandarins

confucéens, futurs administrateurs de la Chine. Cependant, 100 jours après le début des réformes de Guangxu, l'impératrice douanière Cixi (1835-1908) a fait enfermer l'empereur et a annulé tous les décrets (Roux, 2015 : 21). S'il était possible d'évaluer les résultats concrets que les réformes de Guangxu auraient pu avoir sur la Chine, elles auraient bien pu être une porte de salut, à la fois pour le pays et pour la dynastie Qing. En tous les cas, l'ingérence de l'impératrice Cixi a sûrement accéléré la chute de la dynastie.

Si les initiatives gouvernementales ont mené à peu de résultats, certains lettrés ont tout de même tenté d'intégrer une vision de ce qui est présenté comme une forme de modernité dans la littérature chinoise. C'est à la fin du XIXe siècle qu'on a vu apparaître le groupe littéraire des « Canards mandarins et des papillons »<sup>1</sup>. Ce groupe essaie d'opérer une réconciliation entre le confucianisme et la modernité : si l'Occident ne pouvait être ignoré, il fallait l'intégrer (Zhang, 1992 : 10). La méthode employée n'avait rien de révolutionnaire. En effet, dans la tradition confucéenne c'était toujours par la littérature que passait le changement. D'ailleurs, dès 1898, « Liang Qichao (1873-1929) estime que le roman qui touche la grande masse du peuple doit éclairer l'esprit du lecteur et stimuler le processus de modernisation » (Zhang, 1992 : 8). L'école des « Canards mandarins et des papillons » a donc commencé à utiliser la langue vernaculaire afin d'être lue et comprise par une plus grande partie de la population. Elle a aussi introduit une narration à la première personne du singulier afin d'interpeller le lecteur et d'en faire un acteur actif, comme le narrateur, dans le processus de recherche d'une façon d'être moderne pour la Chine. Ce sont des changements littéraires que nous retrouverons aussi, un peu plus tard, dans la littérature du Mouvement du 4-Mai (Zhang, 2004 : 64). L'objectif des « Canards mandarins et des papillons » est de faire : « ...comme Voltaire, éveiller le peuple, changer les us et coutumes » (Pimpaneau, 2004 : 407). Si l'impact de cette école sur la Chine et même dans le monde des lettres est resté modeste, elle a tout de même fait partie intégrante du processus de modernisation qui

---

<sup>1</sup> Le nom des « Canards mandarins et des papillons » serait issu d'un poème qui a connu un grand succès commercial (cité dans Goldman et Lee, 2002 : 152-153)

était, malgré la résistance du gouvernement, en train de se développer en Chine. Elle a posé les bases littéraires du Mouvement du 4-Mai.

C'est seulement en 1901 que le gouvernement Qing a entrepris de mettre en place de véritables réformes. Ainsi, même les conseillers impériaux les plus conservateurs, qui avaient opposé une résistance féroce à toutes les réformes, ont été obligés d'admettre qu'il était désormais nécessaire de réformer la Chine. Les projets étaient nombreux. Toutes les institutions ont été touchées : le système d'éducation et le système gouvernemental, la constitution d'une armée moderne et une réforme judiciaire. Parmi toutes les politiques qui ont été mises en place pendant la période des réformes Qing (1901-1911), je m'attarderai principalement sur l'abolition des examens mandarinaux (1905) et l'envoi d'étudiants à l'étranger. Ces deux réformes étaient intimement liées ; en effet, en abolissant les examens mandarinaux, le gouvernement se coupait de sa base traditionnelle d'intellectuels confucéens qui s'étaient jusqu'alors occupés de toute l'administration du gouvernement et, donc, du pays. Les mandarins étaient la bureaucratie. L'abolition des examens mandarinaux a entravé les perspectives d'avenir de ceux qui avaient reçu une éducation traditionnelle, celle-ci ne permettant plus d'accéder aux postes de fonctionnaires qui requéraient désormais une formation dite moderne, inspirée des écoles européennes. C'était la fin du rêve confucéen. De plus, très peu de mesures avaient été prises pour remplacer le système d'éducation confucéen. Pour ceux qui souhaitaient tout de même se diriger vers une carrière intellectuelle, il ne restait que deux solutions : soit aller dans les écoles des missionnaires ou partir étudier à l'étranger<sup>2</sup>. Ces séjours d'études à l'étranger ont accéléré l'acquisition et la transmission des savoirs modernes, bien plus que toutes les réformes des Qing (Zhang, 2004, Zhang, 2005, Pimpaneau, 2004).

---

<sup>2</sup> Les destinations les plus fréquentes étaient le Japon, les États-Unis, la France et l'Angleterre. Quelques étudiants ont aussi choisi le Canada, l'Allemagne et la Russie.

## **La chute de l'empire : instabilité et ouverture**

Malgré cette volonté de modernisation, la Chine ne semblait pas posséder les outils et les ressources nécessaires pour mener à terme les nombreuses réformes lancées par les Qing. Les réformes Qing se résumaient par trop peu et trop tard (Fairbank et Dreyfus, 1989, Paulès, 2013, Roux, 2015). Elles étaient principalement appliquées dans les centres urbains alors que la majorité de la population vivait dans les zones rurales. De plus, la population campagnarde restait encore très traditionnelle et n'était pas satisfaite par ces réformes qui n'améliorent en rien ses conditions de vie. Ainsi, en 1911, dans un mélange explosif d'insatisfaction, d'humiliation et de haine pour les étrangers, les historiens considèrent que tous les éléments sont en place pour faire tomber le régime mandchou (Fairbank et Dreyfus, 1989). L'échec des réformes a directement engendré la chute de la dynastie Qing, en déclin depuis un demi-siècle. En 1911, l'une après l'autre, toutes les provinces ont déclaré leur indépendance face à la cour des Qing.

Si, avec le recul, il nous est possible de dire que la chute des Qing, et par le fait même la fin de l'ordre confucéen millénaire, était prévisible et même souhaitée, nous remarquons aussi qu'il n'y avait pas vraiment de plan, autant politique qu'économique, pour organiser la société chinoise après la Chute des Qing. La Chine a connu une décentralisation du pouvoir, chaque province ayant à sa tête un seigneur de guerre et devenant plus ou moins indépendante. Malgré la formation de la République de Chine en 1912 et de la volonté de Sun Yat-Sen (1866-1925) d'unifier le pays, de 1916 à 1927 la scène politique chinoise est dominée par les seigneurs de la guerre. Il s'agissait d'une période de grande instabilité politique et économique, les nombreux seigneurs de guerre étant plus préoccupés par la construction de leur armée personnelle que par le bien-être des habitants sur leur territoire. Si cette situation comportait de nombreux désavantages, telles la surimposition du peuple et la négligence des infrastructures, elle présentait néanmoins un avantage pour les intellectuels, celui de laisser la porte ouverte à l'innovation et à la modernisation dans les centres urbains :

« Le pays s'enfonce dans une situation politique de plus en plus confuse qui a du moins le mérite de stimuler la vie intellectuelle : d'une part, aucun pouvoir central fort n'est capable de restreindre la liberté d'expression ; d'autre part, le chaos

stimule la quête fiévreuse par les élites intellectuelles de moyens de restaurer la grandeur de la Chine. » (Paulès, 2013 : 8).

Il s'agissait d'une situation propice à l'émergence de mouvements culturels et intellectuels.

Depuis l'arrivée des Occidentaux, commerçants et missionnaires, au milieu du XVIIIe siècle, mais surtout depuis les guerres de l'opium, au milieu de XIXe siècle, les villes portuaires et les grands centres urbains ont été en contact constant avec la France, l'Angleterre, les États-Unis, l'Allemagne et la Russie. La présence occidentale a été toujours croissante et après la formation de la République, les Occidentaux étaient plus présents que jamais. Au milieu de l'instabilité politique, causée par la chute des Qing et la montée des seigneurs de la guerre, les Occidentaux ont pris la place délaissée par les autorités locales. Ils se sont occupés de l'éducation et de la santé, notamment par l'entremise des missionnaires et des organisations philanthropiques. Ce contact prolongé avec l'Occident et le rôle des missionnaires dans le domaine de l'éducation a alimenté le discours en faveur d'une modernisation de la Chine. Ainsi, depuis le Mouvement d'auto-renforcement, les zones urbaines, particulièrement dans le sud, n'ont pas cessé de poursuivre le processus de modernisation. Économie, industrie, science, littérature, toutes les sphères du monde social étaient engagées dans la voie de la modernisation occidentale, adoptant les nouveaux savoirs techniques, afin de rendre la Chine de nouveau compétitive avec le reste du monde. Cette modernisation des centres urbains est tout de même restée limitée et l'intelligentsia chinoise pensait que la Chine avait besoin de transformations encore plus grandes, et ce rapidement. En rétrospective, tous les éléments semblaient être en place pour permettre cette transformation : un fort sentiment d'humiliation, une instabilité politique et des étudiants diplômés à l'étranger qui voulaient réformer leur pays (Fairbank et Dreyfus, 1989, Bady, 1993). C'est dans cette atmosphère que le « Mouvement pour la nouvelle culture », formé par un petit groupe d'intellectuels, a pris son essor en 1915. Ses membres formaient un mouvement iconoclaste qui avait pour but, voire pour obsession, de moderniser la Chine. Toutefois, c'est seulement en 1919, suite à la signature du Traité de Versailles, qu'a eu lieu le véritable coup d'envoi du « Mouvement pour la nouvelle culture ». Il a alors pris le nom

de « Mouvement du 4-Mai ». Il a rassemblé un très grand nombre d'intellectuels et avait pour mission de transformer la Chine.

## **Les évènements du 4 mai**

La fin de la Première Guerre mondiale annonçait la fin des grands empires et laissait entrevoir la fin de l'impérialisme. En 1919, les représentants de nombreux États se sont réunis, afin de faire l'ébauche d'un traité de paix et de distribuer sanctions et récompenses, aux perdants et aux vainqueurs respectivement. Si la Chine n'avait été que faiblement impliquée dans ce conflit, il se trouve que l'Allemagne, elle, avait quelques possessions dans la province du Shandong. La Chine espérait que ces possessions, qui avaient été données par le biais de traités jugés inégaux, leur seraient rendues. Les vainqueurs de la Première Guerre mondiale en ont décidé autrement et ont attribué les fameuses concessions du Shandong au Japon. Pour la Chine, il s'agissait de l'humiliation suprême : le Japon avait longtemps été le subordonné de la Chine, les deux pays étaient des ennemis déclarés et les puissances occidentales n'avaient absolument pas tenu compte de la voix de la Chine dans leur décision. Lorsque, le 4 mai 1919, la nouvelle de la signature du Traité de Versailles et de son contenu s'est propagée dans la ville de Pékin, puis à travers toute la Chine, la colère populaire monta. Ce même 4 mai 1919, les étudiants des 13 universités de Pékin sont descendus dans les rues pour manifester devant le palais royal, sur la place Tian-man (Fairbank et Dreyfus, 1989). Il s'agissait de la première fois de son histoire que la population se révoltait contre le gouvernement chinois. Parmi les nombreux étudiants, se trouvaient aussi plusieurs professeurs. Ils étaient à la base du Mouvement pour la nouvelle culture, rassemblés autour de la revue *La jeunesse*. Parmi eux, se trouvait notamment Chen Duxiu (1879-1942), Hu Shi (1891-1962) et Li Dazhao (1888-1927). Ce n'était pas un hasard si des intellectuels, des lettrés, avaient le plus fortement réagi à cet évènement politique. La signature du Traité de Versailles était perçue comme la preuve que la Chine devait se moderniser si elle voulait de nouveau être considérée sur la scène mondiale. À partir de ce moment, le projet de modernisation devenait pratiquement une obsession pour les intellectuels chinois, particulièrement pour les auteurs du 4-Mai. La sinologue et traductrice Martine Vallette-Hémery présente la situation de cette façon : « La

Révolution littéraire est à la fois une rupture et un aboutissement. Elle est la première manifestation radicale de la lente et souterraine évolution des idées amorcées au milieu de XIXe siècle... » (Vallette-Hémery, 1970 : 10). Après ses débuts à Pékin, la révolte s'est répandue dans toutes les grandes villes de la Chine et a duré près d'un an. À partir de ce moment, le Mouvement pour la nouvelle culture s'est intégré de façon indissociable à celui du 4-Mai et les deux ont désormais été désignés ensemble sous l'unique nom de « Mouvement du 4-Mai ». Il s'agissait d'une fusion entre un premier mouvement qui portait des revendications littéraires et culturelles et un deuxième mouvement qui était éminemment politique. Le Mouvement du 4-Mai était à la fois politique et littéraire ; les objectifs des auteurs du 4-Mai relevait autant d'une sphère que de l'autre : « Ceux-ci voulaient changer à la fois la politique et la littérature et dès lors les deux domaines restèrent liés. » (Pimpaneau, 1989 : 407). Les auteurs du 4-Mai ont repris la technique des mandarins confucéens, qui consistait à utiliser la littérature pour changer la politique. Si ce n'était pas la seule voie possible, certains ont tenté de mettre en place une démocratie, ils ont tout de même jugé que c'était la plus efficace.

Les événements du 4-Mai et la formation d'un mouvement fort étaient l'aboutissement d'un long processus, qui s'est poursuivi. La modernisation de la Chine restait l'objectif principal :

« It [le mouvement du 4-Mai] stimulated and galvanized an incipient cultural movement, growing since the late nineteenth century, that was directed at throwing off the weight of China's Confucian tradition and absorbing western culture » (Goldman, 1977 : 1).

Voici, toutefois, le moment où l'histoire s'est travestie. Nous savons, je viens tout juste de le présenter que, dès ses premiers balbutiements, le Mouvement du 4-Mai était politique *et* littéraire. Or les historiens et les sinologues ont rapidement séparé, dans leurs discours, ce qui semblait indissociable. Il y aura, d'un côté, le Mouvement littéraire du 4-Mai et de l'autre la lutte politique entre le PCC et le Guomindang. Bien que les deux se soient déroulés en même temps, ils ont été traités séparément et il est rarement fait mention des contacts qu'il y a vraisemblablement eu entre le monde politique et le monde littéraire. Dans les prochains chapitres, je tenterai de démontrer qu'il y a bien eu un contact entre le monde littéraire et le monde politique et, plus encore, une véritable

relation d'interdépendance. Pour ce faire, je présenterai la construction de la configuration qui a caractérisé les auteurs du Mouvement du 4-Mai, ses transformations étant directement reliées aux événements politiques. À travers l'étude de ce groupe littéraire, j'espère pouvoir démontrer que les auteurs du 4-Mai sont aussi des acteurs politiques.



## CHAPITRE 3

### QUI SONT LES AUTEURS DU 4-MAI

La période du 4-Mai s'étendant sur plus de 25 ans, il est normal que le Mouvement, ses caractéristiques et ses auteurs aient changé. Afin de pouvoir interpréter le Mouvement du 4-Mai, d'en comprendre l'évolution, le sinologue Yinde Zhang propose de diviser le Mouvement du 4-Mai en trois vagues d'auteurs, chacune marquée par un évènement historique ou littéraire particulier. Chaque vague présenterait des caractéristiques littéraires différentes et répondrait à de nouveaux enjeux politiques. La première vague débiterait avec la publication de la nouvelle *Le journal d'un fou* (Lu et Bellassen, 1995) de Lu Xun dans la revue *La jeunesse* en 1918. Zhang dénote un changement de vague en 1927, lorsqu'un gouvernement de tutelle a été mis en place, avec à sa tête Chiang Kai-Shek (1887-1975), et a mis fin au règne des seigneurs de la guerre. Le passage de la deuxième à la troisième vague aurait eu lieu en 1937, avec le début de la guerre de résistance contre le Japon. Dans le présent chapitre, je présenterai les trois vagues qui caractérisent le Mouvement du 4-Mai, de même que quelques auteurs qui les composent. L'analyse en vague du Mouvement du 4-Mai permet de mieux en saisir l'évolution et ainsi de comprendre comment s'est construite la configuration des auteurs du 4-Mai. Précisons qu'il n'y a qu'une seule configuration du Mouvement du 4-Mai, les vagues ne sont pas des configurations, elles sont des repères pour interpréter les transformations qui ont lieu durant cette période.

Lorsqu'on lit des travaux sur le Mouvement du 4-Mai, il est principalement question des auteurs qui composent la première vague. Peut-être est-ce parce que les responsables d'anthologies littéraires semblent trouver plus important de parler de ceux qui ont inauguré un mouvement que de ceux qui l'ont poursuivi ? Peut-être est-ce aussi parce qu'il est tout simplement plus facile de trouver de l'information sur les auteurs de la première vague, notamment parce qu'ils avaient beaucoup de contacts avec l'Occident, notamment grâce à la publication de leurs œuvres au Japon ou aux États-Unis (Lao et Payen, 2004) ? Il faut dire que les auteurs de la première vague ont de quoi

fasciner. Leur projet, précis et ambitieux, suscite de la curiosité à leur égard. En tous les cas, cette première vague d'auteurs tient un rôle important dans la construction et le déroulement du Mouvement du 4-Mai. En fait, la première vague présente le début de la formation d'une nouvelle **configuration** d'intellectuels chinois, qui se forme en opposition aux mandarins confucéens. Cette nouvelle configuration donnera toute sa particularité au Mouvement du 4-Mai et se trouve à l'origine des relations et des débats à venir entre le monde littéraire et le monde politique.

### **La naissance du mouvement du 4-mai**

La première vague (1918-1926) présente la particularité d'être étonnamment homogène (Pimpaneau, 2004, Bergère et Zhang, 1977, Goldman, 1977). En effet, lorsque l'on parcourt la biographie des auteurs, il est facile de voir leurs nombreuses similitudes: « Les futurs romanciers ont presque le même âge [...] ils appartiennent au même milieu social, ayant reçu le même type d'éducation » (Zhang, 1992 : 19). On remarque aussi qu'ils sont presque tous issus d'une famille de lettrés, relativement aisés avant la chute de l'empire. La tradition tenait encore une place importante dans ces familles de mandarins confucéens, tout comme dans l'ensemble de la Chine. Ces jeunes auteurs ont donc bénéficié d'une formation traditionnelle confucéenne leur permettant de passer les examens mandarinaux. Ils ont aussi été nombreux à faire un mariage traditionnel à un jeune âge, autour de 14 ans. Toutefois, le point commun le plus important est qu'ils ont pratiquement tous suivi une formation moderne à l'étranger, principalement au Japon, en France et aux États-Unis (Lao et Payen, 2000, Mao, 1979, Lu et Bellassen, 1995). Les raisons qui les ont poussés à aller poursuivre leurs études à l'étranger varient quelque peu : acquérir des connaissances techniques et scientifiques, contrer la perte de confiance dans le savoir traditionnel chinois ou obtenir une bourse d'études qu'ils ne pouvaient se permettre de refuser. Dans tous les cas, une fois les examens mandarinaux abolis et surtout après la chute de la dynastie Qing, les postes de hauts fonctionnaires mandarins n'existaient plus et les études confucéennes étaient devenues désuètes. Avoir un diplôme occidental constituait non seulement un avantage, il était devenu une nécessité : « Au lieu de passer les examens impériaux (abolis en 1905) cette génération avait obtenu ses diplômes à l'étranger et possédait souvent, par

exemple, un doctorat de philosophie de l'université de Columbia » (Fairbank et Dreyfus, 1989 : 268). Cette double formation, reçue par les auteurs du 4-Mai, a été d'une grande importance pour le développement du mouvement et pour la littérature chinoise moderne. Leur rapport au monde sera différent, car ils avaient connu deux univers, celui de la Chine traditionnelle et celui d'un pays étranger.

La réintégration dans la société chinoise des étudiants qui étaient allés étudier à l'étranger a été difficile. Il n'existait pas de véritable place pour eux. Malgré leur niveau d'étude élevé, ils n'étaient ni y des Occidentaux, ni y des mandarins confucéens et les nouvelles structures administratives et universitaires n'étaient pas encore assez développées pour les accueillir tous. De plus, ils se différenciaient du reste de la population, que ce soit par la façon dont ils pensaient et envisageaient le monde ou la manière dont ils se coiffaient :

« À leur retour, ils étaient marqués par leur expérience étrangère et se distinguaient par leur façon de s'habiller, de parler, ainsi que par leurs diplômes universitaires. Ils étaient généralement animés par un patriotisme ardent et, grâce à leur nouvelle vision du monde, étaient conscients du retard de la Chine dans un univers dominé par la science et la culture occidentale » (Fairbank et Dreyfus, 1989 : 270).

Sans la rigide structure confucéenne de l'empire, les étudiants qui rentraient au pays ont eu de la peine à réintégrer la société chinoise. Si certains d'entre eux arrivaient tout de même à occuper des postes dans l'administration et dans les universités, ces positions n'étaient plus garante de prestige social et économique comme autrefois. En fait, avant 1911, le statut de lettré et le poste de mandarin étaient l'incarnation du rêve confucéen, la plus haute position sociale qu'il était possible d'atteindre par soi-même. La position de mandarins confucéens assurait l'honneur, la prospérité et la richesse. Malgré l'attente générale à ce que ces étudiants occupent une place similaire à celle qu'occupaient les mandarins confucéens, cela n'est pas possible. Ces postes n'existaient plus en partie et les futurs auteurs du 4-Mai refusaient de reprendre le rôle de leurs prédécesseurs :

« Héritiers d'une classe de lettrés demeurée pendant des siècles au service de l'État chinois, les nouveaux intellectuels ont perdu toute fonction bureaucratique. Les réformes de l'éducation, l'abolition des concours impériaux (1905), le déclin des structures administratives et l'irruption des seigneurs de la guerre les ont privés des carrières et des responsabilités qui avaient été celles de leurs aînés » (Bergère et Zhang, 1977 : 13).

Ils se sont retrouvés isolés de la population, cherchant la nouvelle place des intellectuels dans la société chinoise. Pourtant, une chose les rassemblait, et c'est justement cette expérience concrète de la vie en dehors de la Chine. Ils se sont rassemblés autour de groupe littéraire, fondant des revues, partageant leur expérience outremer et leur vision pour une Chine meilleure. En l'espace de quelques années, on a vu naître plus de 400 revues et 200 sociétés littéraires (Pimpaneau, 2004 : 419). Il s'agissait d'excellents lieux de rencontres, qui permettaient une liberté d'expression et l'acquisition d'une certaine autonomie. C'est à travers ces cercles et ces revues que les auteurs du 4-Mai ont élaboré leur projet de modernisation de la Chine, ont échangé leurs idées sur la façon d'être moderne et se sont construit une nouvelle identité d'intellectuels chinois.

Il y a eu, bien sûr, un très grand nombre d'auteurs qui ont fait partie du Mouvement du 4-Mai. Il serait impossible et inutile de les présenter tous dans le cadre de ce mémoire. D'abord, beaucoup de ces auteurs ont sombré dans l'oubli. Le travail de certains a été détruit par le Guomindang ou a disparu lors de la prise du pouvoir par le PCC. Ensuite, plusieurs auteurs n'ont pas été traduits en langues étrangères, ce qui rend leur accès difficile. Finalement, comme Elias l'a démontré dans son étude sur Mozart (Elias et Schröter, 1991), il n'est pas nécessaire de mobiliser tous les membres d'un mouvement pour en saisir l'essence. Un nombre restreint d'auteurs me permettra tout aussi bien de soulever et d'interpréter les enjeux et les interactions de cette période. J'ai choisi de mobiliser six auteurs pour ce mémoire en fonction de deux critères, soit la disponibilité de l'information, leurs œuvres et leur rôle dans le Mouvement du 4-Mai et la place importante qu'ils ont occupée dans les sphères politique et littéraire. Ces auteurs sont : Chen Duxiu, Hu Shi et Lu Xun pour représenter la première vague, Xiao Hong et Lao She pour la deuxième vague et finalement, Mao Dun comme représentant de la troisième vague. Je ferai une brève présentation de chacun de ces auteurs, de leur rôle dans le Mouvement du 4-Mai et des liens qui les unissaient. Cette présentation servira de base à l'analyse dans les chapitres qui suivront.

## La première vague : les pionniers

Le premier auteur dont je dois parler est **Chen Duxiu**. S'il n'est jamais présenté comme le père de la littérature chinoise moderne, il est tout de même l'un des fondateurs du Mouvement pour la nouvelle culture. De plus, il est certainement un de ceux qui a le plus participé à la diffusion des idées nouvelles. Il a publié les plus grands auteurs du Mouvement du 4-Mai (Zhang, 1992). Né en 1879, dans une famille de lettrés, Chen Duxiu a d'abord reçu une éducation confucéenne. Il a d'ailleurs été un des rares à réussir les trois niveaux des examens impériaux. Après avoir fait un mariage traditionnel, à la demande de ses parents, il est parti faire des études au Japon occidentalisé, puis en France. Là-bas, pour la première fois, il a été en contact direct avec la littérature occidentale, surtout européenne. C'est à partir de ce moment qu'il a commencé à rejeter l'ordre confucéen et à prôner une façon d'être moderne pour la Chine. Le 15 septembre 1915, il a fondé une revue qui est devenue très célèbre *La jeunesse*, parfois aussi désignée sous le nom de *La nouvelle jeunesse* (Zhang, 1992, Bergère et Zhang, 1977). La littérature secondaire (Bergère et Zhang, 1977 : 10, Zhang, 1992 : 25, Goldman et Lee, 2002 : 157) associe le lancement de cette revue à au début du Mouvement pour la nouvelle culture. Dans le premier numéro, Chen Duxiu présentait ses *Six conseils pour la jeunesse*<sup>3</sup>, une invitation à se défaire de l'ordre confucéen et à rejeter la tradition. Il pensait, comme la majorité des intellectuels du 4-Mai, que le changement ne pouvait véritablement arriver en Chine que par la jeunesse qui n'avait pas encore été corrompue par le confucianisme, et par l'éducation. Ces six conseils ont d'emblée donné le ton iconoclaste du Mouvement du 4-Mai. La revue *La jeunesse* a publié certains des textes les plus importants du 4-Mai, tel *Le journal d'un fou* que nous verrons un peu plus loin, et a consacré toute une section à la traduction de la littérature occidentale (Zhang, 1992 : 13). En 1917, Chen Duxiu a obtenu un poste de professeur à l'Université de Pékin,

---

<sup>3</sup> Les six conseils, abordés à la manière de maximes de vie, sont présentés de cette façon : « Soyez indépendants et non soumis ; soyez progressistes et non conservateurs ; soyez dynamiques et non réservés ; soyez ouverts sur le monde et non isolationnistes ; soyez pratiques et non formalistes ; soyez scientifiques et non imaginatifs » (cité dans Roux, 2005 : 188-190)

formant déjà une nouvelle génération d'intellectuels chinois. Il a activement participé aux événements politiques du 4-Mai, en plus d'être un acteur-clé dans le développement de la littérature chinoise moderne. Il est décédé en 1942, en même temps que le Mouvement du 4-Mai.

Le second acteur, de la première vague, dont il me faut vous parler est **Hu Shi**. Né en 1891, il était lui aussi issu d'une famille de lettrés et a donc eu une éducation confucéenne. Après avoir fait un mariage traditionnel, il est parti pour les États-Unis, où il a reçu une éducation occidentale en philosophie (Zhang, 1992). À son retour en Chine, en 1917, il est devenu professeur à l'Université de Pékin. C'est probablement là qu'il a fait la connaissance de Chen Duxiu. Hu Shi était un ardent défenseur du Baihua<sup>4</sup>. Il a fait la promotion de l'utilisation de la langue vernaculaire dans toutes les sphères de la vie, y compris en littérature. Il n'était pas le premier à vouloir opérer un transfert de la langue classique à la langue vernaculaire, nous avons déjà vu que le groupe des Canards mandarins et des papillons avait tenté de faire la même chose quelques années plus tôt. Toutefois, la transition d'une langue à l'autre s'est avérée ardue. En effet, le problème résidait dans le fait, que lorsqu'on avait reçu une éducation confucéenne, il était difficile de se défaire de l'écriture classique, qui avait été longue et compliquée à apprendre et à maîtriser (Goldman, 1977 : 8). C'est pour répondre à l'échec des tentatives que Hu Shi a écrit un article déterminant, *Premières propositions pour une réforme littéraire*, qui a été publié dans la revue *La jeunesse* en 1917<sup>5</sup>. Présenté sous forme de commandements, cet article se voulait un guide pour les auteurs, afin de les amener à délaisser l'écriture traditionnelle et à adopter une écriture moderne. Pour Hu Shi, comme pour une grande

---

<sup>4</sup> Le baihua est le nom que l'on donne à la langue courante, celle qui est parlée et comprise par une majorité de la population. On parle aussi d'une langue vernaculaire. Le baihua est principalement parlé dans la grande région de Pékin.

<sup>5</sup> Hu Shi présente huit prescriptions qui ne sont pas sans rappeler les *Six conseils pour la jeunesse* présentés par Chen Duxiu quelques années plus tôt. Les prescriptions se lisent comme suit : « Éliminer les mots dénués de sens ; ne pas imiter les anciens ; respecter les règles de grammaticales ; ne pas gémir sans souffrance ; supprimer clichés et poncifs ; éviter les allusions aux textes classiques ; abandonner les constructions parallèles ; ne pas écarter le langage vernaculaire » (cité dans Yinde, 1992 : 5)

partie des auteurs qui l'ont suivi, l'utilisation de la langue vernaculaire était non seulement une façon de rejeter la tradition confucéenne, mais aussi une façon de toucher l'ensemble de la population, d'être plus proche d'elle (Pimpaneau, 2004 : 418). Il s'agissait plus qu'un simple changement de langues, c'était une véritable révolution qui a changé la face de la Chine : « Pour Hu Shi, la Révolution littéraire dans l'histoire de la Chine était aussi importante que la Renaissance et les Lumières dans l'histoire occidentale » (Zhang, 2005 : 266). Finalement, après cet apport important dans le combat pour l'adoption de la langue vernaculaire, Hu Shi a délaissé le monde des lettres pour se tourner vers la politique. Il a été ambassadeur aux États-Unis des 1938 à 1942. Il est décédé à Taiwan en 1962.

Le dernier représentant de la première vague, que je mobiliserai pour ce mémoire, est **Lu Xun**. Il est sans conteste l'auteur le plus important et le plus célèbre du Mouvement du 4-Mai. Également issu d'une famille de lettrés, il a lui aussi connu une éducation confucéenne et un mariage traditionnel. Toutefois, alors qu'il était encore jeune, son père est décédé et a laissé la famille dans une relative pauvreté (Lu et Loi, 1977 : 21). Suite à cet incident, Lu Xun a radicalement rejeté la tradition chinoise qui n'avait pas pu sauver son père. Il a délaissé le rêve confucéen et a cherché à suivre une formation moderne. C'est grâce à une bourse qu'il a pu recevoir une formation en médecine moderne au Japon. Cependant, une fois là-bas, il a été dégoûté et choqué par ce qu'il voyait et entendait à l'université japonaise sur les Chinois (Vallette-Hémery, 1970 : 27-29). Il a donc abandonné la médecine au profit de la littérature, convaincu qu'il était plus urgent de « guérir les mentalités » que de soigner les corps. Dès lors, l'éducation est devenue son cheval de bataille. C'est dans cette perspective qu'il a été conseiller au Ministère de l'Éducation à Pékin de 1911 à 1925, en plus d'enseigner la littérature à l'Université de Pékin : « ...Luxun espère – c'est alors la base de toute son action politique – que le monde évolue en progressant et qu'on pourra changer les hommes en les instruisant. » (Lu et Loi, 1977 : 24). C'est pendant la même période qu'il a écrit la majorité de son œuvre, principalement composée de nouvelles (Lu et Bellassen, 1995, Lu et Veg, 2004). Tout comme Chen Duxiu, il pensait que le changement ne pouvait passer que par la jeunesse et l'éducation. Dans l'ensemble de ses nouvelles, Lu Xun a

dénoncé la tradition, son côté obscurantiste, qui empêchait selon lui la Chine de progresser. Sa nouvelle la plus connue, *Le journal d'un fou*, publié en 1918 dans la revue *La jeunesse*, illustre bien cette position contre la tradition, contre le confucianisme. Cette nouvelle était le premier texte littéraire entièrement écrit en langue vernaculaire, répondant à l'appel lancé par Hu Shi. Ce texte est considéré comme l'élément fondateur de la partie littéraire du Mouvement du 4-Mai, autant par le fond que par la forme.

Comme nous l'avons vu, en 1927, la situation politique de la Chine a changé ; c'est la fin de la période des seigneurs de la guerre qui annonce une augmentation de la menace japonaise, particulièrement dans le nord du pays. Face à cette situation, Lu Xun a décidé d'aller vivre à Shanghai, qui était devenu le nouveau pôle littéraire, et ce jusqu'à sa mort en 1936 (Vallette-Hémery, 1970 : 27-29). À Shanghai, Lu Xun n'a plus vraiment écrit de nouvelles littéraires, mais s'est plutôt concentré sur la promotion de la langue vernaculaire. Il a aussi cherché une façon de simplifier le chinois écrit, afin qu'il soit plus facile à apprendre et à utiliser (Lu et Loi, 1979). Le sinologue Yao Dan présente l'importance de la contribution littéraire de Lu Xun de cette façon : « Lu Xun, pour le développement des romans modernes chinois, est non seulement un défricheur, mais aussi un fondateur. On peut même dire que sa contribution à la culture moderne chinoise rivalise avec celle de Shakespeare pour la culture occidentale. » (Yao, 2011 : 157). Lu Xun a été le seul auteur du 4-Mai à avoir été lu dans les écoles durant toute la période maoïste, son œuvre étant trop fondamentale pour être mise de côté :

« Canonized by Mao [Zedong], Lu Xun has never been subject to open public denunciation [...] From 1966 until the early 1970s, when virtually no other May Fourth writer's works were available on the market, selected works of Lu Xun were published and sold » (Goldman, 1977 : 158).

Malgré son implication auprès du Ministère de l'Éducation, Lu Xun n'a jamais pris de position politique, échappant ainsi aux accusations du Guomindang et du PCC. Il a concentré ses efforts à dénoncer le confucianisme et à améliorer le taux d'alphabétisation de la population, deux choses contre lesquelles aucun des deux partis ne pouvaient protester.



Nous venons de voir que les auteurs, qui composent la première vague, ont suivi un parcours de vie semblable (famille, mariage, études). Ils ont aussi partagé des valeurs et des objectifs communs, tels le rejet du confucianisme, la valorisation de la modernité et l'utilisation de la langue vernaculaire. Cette nouvelle génération d'intellectuels s'est distinguée sous plusieurs points des mandarins confucéens et, de ce fait, a occupé une place différente dans la société chinoise, créant une nouvelle relation entre la littérature et la politique à la source d'une nouvelle configuration. La relation entre les auteurs s'est modifiée, ce n'est plus une rivalité, notamment pour les postes administratifs, que l'on retrouvait entre eux, mais plutôt une intercompréhension de leur situation commune et de l'entraide (nécessaire) pour mener à bien les objectifs du Mouvement du 4-Mai. Au lieu d'être les uns contre les autres, ils étaient tous ensemble, unis par un but commun. Cette nouvelle dynamique, d'échange, de partage et de discussion, qui existait désormais à l'intérieur de l'intelligentsia chinoise était pour le moins différente de ce que l'on retrouvait chez les mandarins confucéens, où tous les rapports sociaux étaient régis par la rigide hiérarchie confucéenne. Au cours de toute la période du Mouvement, cette nouvelle configuration de l'intelligentsia chinoise, celle du 4-Mai, a continué d'évoluer, s'éloignant de la configuration qui caractérisait les mandarins confucéens. Les auteurs de la deuxième vague, qui sont venus s'ajouter au Mouvement du 4-Mai, ont contribué à en élargir les objectifs, notamment en se penchant davantage sur les conditions de vie de la population, qui restait très pauvre. L'enjeu principal avait changé : il ne se trouvait plus dans le rejet de la tradition, qui devenait un thème de second plan, mais plus dans le témoignage des conditions de vie de la population.

## **La deuxième vague : les témoins**

**Lao She** fait partie de la deuxième vague, mais il est une exception chez les auteurs du 4-Mai puisqu'il ne venait pas d'une famille de lettrés, mais plutôt d'une classe inférieure. En fait, il était d'origine mandchoue et sa famille recevait une pension impériale jusqu'à la chute de la dynastie Qing en 1911 (Vallette-Hémery, 1970 : 159-160). Après, sa famille et lui-même ont connu la misère. Lao She détestait les études classiques, mais lorsqu'il est arrivé au secondaire, il a pris conscience qu'il devait aider sa famille. Il est alors devenu un très bon élève et ses efforts ont porté fruit. À l'âge de

25 ans, il a obtenu un poste de précepteur. Un an plus tard, on lui a offert un poste à l'Université de Londres pour enseigner le chinois (Lao et Payen, 2000 : 5). Il a profité de cette occasion pour poursuivre ses études de 1925 à 1930. Pendant cette période, il a lu beaucoup de littérature anglaise, avec une préférence pour Dickens, ce qui l'a poussé à adopter une écriture réaliste qui n'avait pas de scrupules à décrire la misère et la pauvreté. Il a enseigné à l'Université de Londres jusqu'en 1935, pour ensuite se consacrer entièrement à l'écriture. Les textes de Lao She sont emprunts de la dure réalité qu'il a connue à Pékin, décrivant méticuleusement le quotidien et le langage de la ville et des habitants qu'il connaissait (Lao, Cheng et Cheng, 1995, Lao et Bady, 1982). Il était, d'ailleurs, un spécialiste du dialecte pékinois et démontrait une utilisation particulièrement juste de la langue vernaculaire dans ses romans (Bady, 1993). Le thème de la distinction des classes tenait une place importante dans son œuvre, mais Lao She a aussi fait une critique plus générale de la société chinoise et des intellectuels (Lao et Payen, 2000 : 7). Ses textes les plus connus sont de grandes fresques familiales, véritables témoins s'une époque, tel *Quatre générations sous un même toit* (Lao, Xiao et Chen-Andro, 1996). Lao She n'a pas poursuivi avec autant de détermination que certains de ses collègues l'objectif de modernisation de la Chine. Il se posait plutôt comme le porte-parole du peuple. Lao She a toujours refusé de s'engager politiquement, préférant garder son rôle de critique. Il a été un des rares auteurs du 4-Mai à continuer d'écrire et de publier après la prise du pouvoir politique par le PCC en 1949. La rumeur veut qu'il se soit suicidé au tout début de la Révolution Culturelle, en 1966, pour éviter les persécutions infligées aux intellectuels (Vallette-Hémery, 1970 : 159-160).

En mettant l'accent, dans leurs romans, sur la population elle-même, les auteurs du 4-Mai se sont ouverts à de nouvelles réalités socio-économiques. Les enjeux concernant les femmes étaient sans doute les plus évidents et ils ont tôt été débattus au sein du Mouvement du 4-Mai. En effet, en rejetant de l'ordre confucéen, qui plaçait les femmes tout en bas de la hiérarchie sociale, il n'y avait plus de raison pour que les femmes restent subordonnées et qu'elles n'aient pas les mêmes droits que les hommes. Dès 1917, il y a eu une rubrique féministe dans la revue *La jeunesse*. Si cette rubrique a d'abord été écrite par des hommes, notamment Lu Xun (Lu et Loi, 1977 : 28), elle a

rapidement été reprise par les femmes, qui ont elles-mêmes écrit sur les enjeux qui les concernaient. De nombreux sujets ont été discutés, tels le droit à l'éducation égalitaire, l'abolition du concubinage, le droit à la participation politique et même le droit au divorce (Feng, 2004, Ono et Fogel, 1989). Suite à 1917, la question des femmes est devenue un sujet d'intérêt national et les progrès de la Chine vers la modernité ont en partie été mesurés par rapport aux avancées de l'émancipation féminine. Plusieurs auteurs, tel Lao She, ont affirmé que la modernisation de la Chine passait nécessairement par l'émancipation des femmes (Lao et Payen, 2004 : 9). Durant la période du 4-Mai, les femmes ont non seulement elles-mêmes débattu de ces sujets, mais elles ont aussi fondé leurs propres revues et cercles littéraires ; elles sont devenues journalistes et même auteures (Duke, 1989 : IX). Leur présence sur la scène intellectuelle ne pouvait faire autrement que de venir bouleverser la tradition et changer la configuration de l'intelligentsia chinoise.

Il n'était pas toujours facile pour les auteures de faire entendre leur voix et d'être publiées. Elles ont d'ailleurs été les premières à être oubliées par l'histoire et la littérature<sup>6</sup>. En effet, malgré notre connaissance de leur participation importante, peu de chercheurs se sont attardés sur les femmes du 4-Mai. Toutefois, parmi ces femmes, une s'est particulièrement démarquée : **Xiao Hong**. Elle est née en 1911, dans le nord de la Chine, en Mandchourie. Sa mère est morte alors qu'elle était encore très jeune, c'est donc son père et son grand-père qui ont pris en charge son éducation. Son père était un lettré modernisé et occidentalisé, mais il restait très traditionnel dans la gestion de sa famille. Il n'a pas jamais pardonné à Xiao Hong d'être une fille. C'est donc son grand-père qui est devenu son protecteur et qui lui permettra de poursuivre ses études collégiales, de 1926 à 1930 (Xiao et Guerrand-Breuvail, 1995). C'est durant ses années de collège qu'elle a réellement découvert l'exclusion et l'injustice qui sont plus tard

---

<sup>6</sup> Il semble que la majorité des ouvrages qui traitent du Mouvement du 4-Mai présentent principalement les auteurs masculins, les femmes de ce mouvement étaient, au mieux, rapidement mentionnées. Pour avoir accès aux textes écrits par des femmes du 4-Mai, il faut consulter des recherches qui se concentrent sur la place des femmes.

devenues les principaux thèmes de son œuvre. À l'âge de 15 ans, elle a refusé de faire un mariage traditionnel. Devant ce refus, son père l'a désavouée, la laissant dans une situation de pauvreté dont elle ne s'est jamais vraiment sortie. Elle était alors contrainte à une vie de fuite, parfois pour fuir la guerre, d'autres fois pour fuir un conjoint violent (Xiao, Goldblatt et Yeung, 1979). Elle a d'abord quitté la Chine du Nord pour aller vers Pékin ; puis de Pékin, elle est allée à Shanghai. Là-bas, son talent a immédiatement été reconnu par Lu Xun, qui est devenu son protecteur et lui a permis d'être publiée (Xiao et Guerrand-Breuval, 1995). Elle a connu un succès instantané, se classant parmi les auteurs les plus influents du Mouvement du 4-Mai. Son succès est venu de ses malheurs, sa vie étant une tragédie sans fin ; à la suite de chaque épreuve, elle a écrit un magnifique roman, entre douleur, espoir et exclusion (Xiao et Goldblatt, 1982, Xiao, Goldblatt et Yeung, 1979). Ses textes ont eu un grand écho dans la sphère intellectuelle, mais aussi dans la population elle-même. De nombreux lecteurs se sont sentis interpellés par les personnages simples, mais vrais que Xiao Hong met en scène, par la résilience de ceux-ci et leur attachement à leur patrie. Cette popularité lui a valu d'être élevée au rang de symbole de la résistance nationaliste, devenant la voix du courage face à l'envahisseur japonais (Xiao et Guerrand-Breuval, 1995). De plus, elle a présenté le thème de l'égalité des sexes, que l'on retrouve au cœur de son œuvre, comme un enjeu de premier ordre. Pour elle, la condition féminine et l'identité de la femme se définissaient d'abord par le fait d'être opprimée et marginalisée. Elle ne considérait pas la femme comme une figure biologique, mais comme un symbole de l'oppression sociale. En traitant ainsi de la pauvreté et de l'exclusion dans ses romans, Xiao Hong a contribué à amener les intellectuels du 4-Mai à repenser les conditions de l'égalité et de la justice. Xiao Hong est morte en 1942, à Hong Kong, suite à une erreur médicale.

De manière générale, on observe un déplacement des enjeux chez les auteurs de la deuxième vague. L'origine plus variée des auteurs a entraîné des thèmes et considérations qui, jusque-là, avaient été délaissés par les intellectuels. Les changements de configuration, qui avaient été entamés par les auteurs de la première vague, se sont poursuivis et ont mené vers un nouveau type d'interaction entre la sphère politique et la sphère littéraire. En effet, les auteurs de la deuxième vague semblaient montrer un plus

grand engagement social qui a entraîné une croissance de la participation politique. La promesse qui avait été faite de ne pas s'impliquer en politique ne semblait plus faire l'unanimité et une partie importante du Mouvement du 4-Mai avait commencé à penser que, pour véritablement changer la Chine, il ne suffisait pas de changer les mentalités avec la littérature : il fallait aussi améliorer rapidement les conditions de vie de la population. Les réflexions sur l'engagement politique des intellectuels se sont accélérées, en 1937, avec le début de la guerre de résistance contre le Japon. Face à cette situation d'urgence, les divergences d'opinions qui caractérisaient la deuxième vague ont été balayées du revers de la main pour laisser place à un objectif commun : vaincre l'ennemi. Il y a alors eu beaucoup de pression à l'endroit des auteurs et des intellectuels pour qu'ils prennent part aux événements et il a été très difficile de rester neutre comme l'a fait Lao She. La plupart des auteurs du 4-Mai ont choisi de s'engager politiquement, même si parfois c'est de façon symbolique, auprès du PCC.

### **La troisième vague : l'engagement politique**

Les auteurs de la troisième vague ne sont plus des intellectuels libres comme au début du Mouvement du 4-Mai. Leur engagement politique les a empêchés d'adopter une position critique face au pouvoir. Pourtant, malgré la pression de la guerre, l'objectif de base n'avait pas changé. Les auteurs de la troisième vague voulaient toujours se défaire de la tradition, qui commençait à être un souvenir de plus en plus lointain, et pensaient avoir trouvé la façon d'être moderne pour la Chine. Leur définition de ce qu'impliquait la modernité avait évolué, elle ne répondait plus aux critères de l'époque des Lumières, mais plutôt à ceux des communistes.

Il nous reste peu de traces des auteurs de la troisième vague. Le contexte de guerre, qui a marqué la troisième vague, offrait des conditions défavorables pour la publication et la conservation de leurs œuvres. **Mao Dun** (1896-1981) était l'un des rares auteurs de la troisième vague dont on a gardé la trace. En réalité, Mao Dun a connu les trois vagues du Mouvement du 4-Mai, mais c'est son engagement politique particulier qui permet de le classer parmi les auteurs de la troisième vague (Vallette-Hémery, 1970 : 239-240). Les parents de Mao Dun se sont intéressés aux sciences et à la littérature

occidentale et se sont positionnés en faveur de réformes pour la Chine. Ils ont très tôt exposé leur fils à ce savoir et l'ont encouragé à poursuivre ses études (Mao et Ng, 1988 : 129-131). Cependant, après la mort du père, la famille a connu des difficultés financières et Mao Dun n'a pas pu poursuivre ses études universitaires, encore moins faire un séjour académique en Europe. Il s'est alors trouvé un emploi dans une école de traduction où il a été exposé à la littérature occidentale, notamment Dickens, Zola et Tolstoï. Ceci l'a amené à adopter une écriture réaliste et à faire une analyse des effets du capitalisme dans ses romans : « Il [Mao Dun] place alors son ambition très haut : marcher sur les traces de Balzac en écrivant *La comédie humaine* de son pays et de son temps. Comme Balzac, il prend directement dans la réalité contemporaine les matériaux de son œuvre romanesque » (Mao, Shen et Zhang, 1985). Il est souvent désigné comme le meilleur écrivain réaliste de sa génération, mais aussi comme celui qui a le mieux réussi l'alliage entre littérature et politique (Mao, 1979 : 579). Mao Dun a été présent lors de la fondation du PCC, en 1921, mais pour des raisons de sécurité, son engagement est resté secret pendant presque toute sa vie. En effet, il a occupé un poste stratégique, entre 1926 et 1928, au département de la propagande, qui lui a permis d'être en contact avec des membres influents du Guomindang et du PCC (Chen, 1986 : 32-33). Bien que discret sur la question de son adhésion auprès du PCC, l'engagement politique de Mao Dun a commencé bien avant que ce soit « à la mode » : « En 1923, il abandonne son activité dans une grande maison d'édition pour se consacrer à l'action politique » (Vallette-Hémery, 1970 : 239). Son engagement auprès du PCC, dès les premières heures, et son apport constant dans la diffusion des idées du communisme à travers son œuvre expliquent pourquoi il n'a jamais été inquiété lors des différents mouvements de rectification et ce particulièrement pendant la Révolution Culturelle. Il était devenu un intouchable, un auteur phare de la littérature révolutionnaire. À partir de 1949, il a occupé plusieurs postes administratifs importants, dont ministre de la culture et vice-président de la Fédération chinoise des Lettres et des Arts, qui ne lui ont pas laissé le temps d'écrire (Mao, 1979 : 580). L'engagement politique de Mao Dun est devenu un modèle pour tous les intellectuels et il a encouragé un grand nombre de jeunes auteurs de la deuxième, mais surtout de la troisième vague, à adopter une écriture plus engagée, voire révolutionnaire, et à s'impliquer dans le PCC. Toutefois, il m'apparaît important

de souligner que les textes les plus importants de Mao Dun ont tous été écrits avant les conférences de Yanan, en 1942. Ainsi, malgré son statut de privilégié, il a, lui aussi, subi l'ingérence du PCC dans le monde des lettres. Le fort engagement politique de la troisième vague a entraîné une perte d'autonomie de la sphère littéraire, une impossibilité pour les auteurs d'adopter une position critique et une baisse de la qualité de la production littéraire, qui devait, de plus en plus, répondre aux exigences du PCC. Lorsque Mao Zedong a prononcé son discours sur le rôle de la littérature aux conférences de Yanan, il a scellé le destin de celle-ci et met fin au Mouvement du 4-Mai.

Cette division en vagues nous permet de faire un portrait global du Mouvement du 4-Mai. Elle présente les enjeux et les objectifs des auteurs et la façon dont ils ont évolués durant la période du 4-Mai. Du rejet de la tradition confucéenne, en passant par la littérature témoin jusqu'à l'engagement politique des auteurs, les objectifs se sont transformés, mais l'enjeu de base reste toujours le même : trouver la meilleure façon pour la Chine d'être moderne. Cette lecture du Mouvement du 4-Mai en vagues ne nous permet cependant pas de voir les chaînes d'interdépendances qui relient les auteurs entre eux et la sphère littéraire à la sphère politique. Les six auteurs que j'ai présentés dans ce chapitre, Chen Duxiu, Hu Shi, Lu Xun, Lao She, Xiao Hong et Mao Dun, seront à la base de l'interprétation qui sera faite du Mouvement du 4-Mai dans les trois prochains chapitres. Ils sont les représentants de la configuration du 4-Mai et nous permettrons de mettre en lumière les chaînes d'interdépendances.

## CHAPITRE 4

### CONFIGURATION À L'AUBE DU 4-MAI

Dans le chapitre précédent, nous avons vu qu'une des façons d'analyser le Mouvement du 4-Mai est de le diviser en trois moments, désignés sous le terme de « vague » (Zhang, 1992). Un changement de vague correspond à deux choses : à un événement historique et à un changement dans les thèmes et les objectifs proposés par les auteurs du 4-Mai. Chaque vague présente ses propres caractéristiques, exposant les changements dans la littérature comme une évolution vers une écriture que l'on désigne comme « moderne ». Le fait que cette division s'appuie sur des repères historiques, comme le début d'une guerre, pour expliquer un changement de vague donne une impression d'immuabilité et d'objectivité. Si cette division par vagues de l'époque du 4-Mai propose des repères chronologiques pratiques et rassurants, elle n'est toutefois pas complètement adaptée à une analyse sociologique. La division en vagues permet de voir seulement un côté du Mouvement du 4-Mai, soit la portion littéraire, omettant toute la portion politique qui fait pourtant partie intégrante du mouvement. L'analyse du point de vue exclusivement littéraire ne permet pas de saisir les interdépendances qui se jouent durant la période du 4-Mai. De plus, cette lecture du Mouvement du 4-Mai trace des divisions nettes entre les auteurs, allant jusqu'à donner l'impression qu'ils ne font pas partie du même groupe socio-littéraire et donc de la même configuration. Du point de vue d'une sociologie qui mobilise l'approche de Norbert Elias sur la formation d'une configuration (1991 : 203), le Mouvement du 4-Mai, malgré les transformations internes qu'il a connues, ne représente qu'une seule et même configuration. En fait, ce sont précisément ces changements qui permettent la construction de la configuration qui caractérise les auteurs du 4-Mai, une configuration qui se distingue de celle des mandarins confucéens.

Comme le présente Elias, la constitution d'une configuration est un lent processus de transformation. Elle est formée de plusieurs petites transformations, étalées dans le temps, qui permettent la mise en place de nouvelles normes et valeurs sociales



(Elias, 1973). Lorsque le sociologue s'intéresse à la société de cour du Louis XIV (Elias, 1985), il étudie une configuration qui s'étend sur plusieurs siècles, de François 1<sup>er</sup> à Louis XVI. Si cette configuration de l'aristocratie de cour semble atteindre son apogée sous Louis XIV, il faut garder en tête qu'elle existait avant le Roi Soleil et qu'elle a continué d'exister après lui. Il y a nul doute des différences entre les premiers représentants de la société de cour et ceux qui ont connu la Révolution française, mais ils représentent dans l'ensemble les mêmes caractéristiques, les mêmes valeurs et les mêmes objectifs. Il en va de même pour les auteurs du 4-Mai : on note une différence entre les auteurs de la première heure et ceux que l'on retrouve à la fin du mouvement, mais les valeurs et les objectifs restent les mêmes.

Dans ce chapitre, et le chapitre suivant, j'ai pour objectif de présenter la constitution de la configuration du Mouvement du 4-Mai dans son opposition à la configuration des mandarins confucéens. Pour ce faire, je me concentrerai sur les six auteurs qui ont été présentés dans le chapitre précédent, soit Chen Duxiu, Hu Shi, Lu Xun, Lao She, Xiao Hong et Mao Dun. À travers ces auteurs, nous verrons aussi l'influence que les sphères politique et littéraire ont eu l'une sur l'autre, renforçant les chaînes d'interdépendance qui les reliaient. Dans ce chapitre, j'accorderai une attention particulière aux caractéristiques de base du Mouvement du 4-Mai, un mouvement iconoclaste, les objectifs que les auteurs s'étaient fixés, en refusant de reprendre un rôle politique et la façon dont ils ont été traduits dans la littérature, par une réappropriation de la langue, l'introduction de traductions et des changements du fond et de la forme dans la littérature. Nous verrons comment le déplacement social des auteurs du 4-Mai les a amenés à transformer la littérature pour qu'elle réponde aux nouveaux besoins de la Chine, notamment par l'utilisation de la langue vernaculaire et la diversification des thèmes.

## **Un mouvement iconoclaste**

Les sinologues, comme Merle Goldman (1977) et Zhang Yinde (1992), présentent le Mouvement du 4-Mai par deux aspects dominants : comme un mouvement qui était obsédé par l'idée de trouver une façon de moderniser la Chine et comme un mouvement qui se revendiquait iconoclaste. Ces deux axes sont, bien sûr, intimement

reliés, un rejet de la tradition ne peut résulter autrement qu'en une valorisation d'une forme de modernité. Dans le cas des auteurs du 4-Mai, ils ont rejeté la tradition confucéenne, qu'ils voyaient comme un frein à l'entrée de la Chine dans un processus de modernisation et ont valorisé les savoirs en provenance de l'Occident, particulièrement des grandes puissances militaires (Zhang, 2004 : 67). Dans le chapitre 2, j'ai présenté comment la dynastie Qing n'avait pas été de taille face aux puissances occidentales. Les réformes étaient arrivées trop tard et n'avaient pas été assez importantes (Fairbank et Dreyfus, 1989). À l'aube du XXe siècle, la situation de la Chine, autant sur le plan international que national, n'avait rien de reluisant. La Chine avait perdu son statut de super puissance militaire et économique, sa population était pauvre et le pays connaissait un important retard technique et scientifique par rapport aux puissances européennes et au Japon (Fairbank et Dreyfus, 1989, Paulès, 2013). Cette situation de décalage avec les pays de l'Occident frappait particulièrement les étudiants qui rentraient d'un séjour d'études, plus ou moins long, à l'étranger. À leurs yeux, il était devenu évident qu'il fallait trouver une voie de modernisation pour la Chine et qu'il était de leur devoir de l'initier : « ...cette nouvelle intelligentsia remet en cause l'éthique et la philosophie traditionnelle considérées comme un obstacle au progrès » (Bergère et Zhang, 1977 : 8). Plusieurs actions ont été entreprises par les auteurs du 4-Mai pour se défaire, d'abord eux-mêmes, puis l'ensemble de la population, du confucianisme. Toutefois, le principal outil pour mener la Chine vers une forme de modernité, la littérature, restait bien traditionnel. Déjà, le groupe littéraire des Canards mandarins et des papillons, qui se conformait encore à la tradition confucéenne, avait mobilisé la littérature pour tenter d'opérer une conciliation entre le confucianisme et une pensée moderne. Il s'agissait d'une méthode éprouvée. Depuis des siècles, les intellectuels chinois utilisaient la littérature pour développer et diffuser des nouvelles lectures des textes de Confucius ou de nouvelles façons de faire de la politique et du commerce :

« C'est donc un paradoxe profond qui caractérise le rapport de la littérature du 4 mai au savoir et à la politique : rejetant l'orthodoxie confucéenne morale comme critère littéraire, elle entend néanmoins recycler à ses propres fins (d'éducation) la force pragmatique et le caractère didactique de la littérature. » (Veg, 2009 : 350).

Ils utilisaient donc une méthode traditionnelle pour faire la diffusion des nouveaux savoirs qui provenaient de l'Occident tout en étant critique face à cette tradition. Les auteurs du 4-Mai passaient par la littérature pour influencer le monde politique. Tout comme leurs prédécesseurs, les auteurs du 4-Mai ont considéré : « ...la littérature comme un moyen efficace pour diffuser de nouvelles idées au sein des masses populaires » (Zhang, 2005 : 252). La politique est délaissée au profit de la littérature comme moteur de changement social. D'ailleurs, cette dernière a atteint un auditoire plus large que les scientifiques ou les politiciens (Goldman, 1977 : 153-155). La population, habituée de suivre les conseils des mandarins confucéens, s'est naturellement tournée vers les intellectuels du 4-Mai pour la guider, pour guider la Chine. Pour permettre une plus grande diffusion des ouvrages du 4-Mai, et par le fait même atteindre un lectorat plus vaste, les auteurs du 4-Mai ont abandonné la langue classique au profit de la langue vernaculaire. Finalement, l'intégration des idées nouvelles nécessitait une modification de la narration et un changement dans les thèmes mobilisés dans la littérature. Chacun à leur manière, ces trois éléments ont contribué à créer une distance entre les mandarins confucéens et les auteurs du 4-Mai, participant à la construction d'une nouvelle configuration pour la frange lettrée chinoise.

### **La proposition de Lu Xun et *Le journal d'un fou***

Lu Xun (1881-1936) est généralement considéré comme le père de la littérature chinoise moderne (Bady, 1993). Il doit cet honneur principalement à sa nouvelle *Le journal d'un fou* (Lu et Bellassen, 1995). Parue pour la première fois en 1918 dans la revue fondée par Chen Duxiu, *Nouvelle jeunesse*, elle est considérée comme le texte fondateur du Mouvement du 4-Mai (Pimpaneau, 2004 : 418). Elle est le premier texte littéraire entièrement écrit en langue vernaculaire, répondant ainsi à l'appel lancé par Hu Shi (Zhang, 1992 : 5). À travers cette nouvelle, Lu Xun a posé les bases de ce qu'est devenue la littérature chinoise moderne tout en annonçant l'objectif principal du Mouvement du 4-Mai : se défaire de la tradition. La nouvelle est écrite sous forme de journal intime et est narrée à la première personne du singulier. Elle raconte l'histoire d'un homme qui est pris d'un mal mystérieux qui le fait délirer. Dans sa folie, il semble avoir une illumination; il comprend que, depuis toujours, il vit dans une société de

mangeurs d'hommes. Le protagoniste comprend qu'en période de famine cette pratique peut être nécessaire pour assurer la survie du plus grand nombre, mais pas quand il y a de la nourriture en abondance. Il comprend alors que les hommes continuent de manger de l'homme par habitude, sans en interroger le fondement ; ils ne font que perpétuer la tradition. Le fou termine son récit en disant qu'il faut sauver les enfants, qu'ils sont les seuls à ne pas avoir été contaminés par cette pratique archaïque. Le parallèle entre la métaphore du cannibalisme et la tradition confucéenne est évident. Dans cette nouvelle, Lu Xun expose qu'il ne sert à rien de rester accroché à une tradition qui n'a plus d'utilité, que l'on maintient par simple habitude. Il présente le caractère absurde qu'il y a à perpétuer une tradition qui n'amène rien de bon au peuple. Il enjoint le lecteur à abandonner la tradition, le confucianisme, et place tous ses espoirs dans la jeunesse pour transformer la Chine.

La jeunesse tient une place importante dans le Mouvement du 4-Mai. Elle est la tranche de la population la plus opprimée par l'ordre confucéen, toujours freinée dans ses idées et ses actions. Les auteurs du 4-Mai, notamment ceux de la revue *La Nouvelle Jeunesse*, ont fait appel à cette jeunesse pour renverser l'ordre confucéen. La fin de cet ordre a annoncé la fin de la hiérarchie rigide qui prévalait. Les aînés n'avaient plus préséance en toute chose sur les jeunes. Cette situation a permis aux jeunes d'emprunter de nouvelles voies, de faire preuve d'innovation et d'adopter une façon d'être moderne pour la Chine.

Dans sa nouvelle, Lu Xun démontre clairement que la modernisation de la Chine ne peut pas éclore au sein d'anciennes habitudes. Elle ne peut pas, non plus, venir uniquement de politiques gouvernementales. Pour engendrer une réelle transformation, il doit y avoir une modification des mentalités dans la population.

## **Le refus du rôle politique**

Il est évident qu'après la chute du dernier empereur Qing, en 1911, la situation politique chinoise a changé et, par conséquent, celle des intellectuels aussi. En effet, suite à l'abolition des concours impériaux, les intellectuels chinois ont perdu la place de fonctionnaires qu'ils occupaient depuis des siècles :

« Héritiers d'une classe de lettrés demeurée pendant des siècles au service de l'État chinois, les nouveaux intellectuels ont perdu toute fonction bureaucratique. Les réformes de l'éducation, l'abolition des concours impériaux (1905), le déclin des structures administratives et l'irruption des seigneurs de la guerre les ont privés des carrières et des responsabilités qui avaient été celles des leurs aînés. » (Bergère et Zhang, 1977 : 13).

Malgré la situation politique chaotique, un nouveau gouvernement nationaliste a été formé, le Guomindang et a pris le pouvoir, maintenant ainsi une quantité importante de postes administratifs, qu'il fallait combler. Toutefois, les seigneurs de la guerre empêchaient la mise en place d'un gouvernement central fort. C'est justement cette situation chaotique qui a permis une ouverture pour que les intellectuels occupent une autre position sociale, différente de celle des mandarins confucéens. Ainsi, malgré les attentes de la population, la nouvelle génération d'intellectuelle, formée à l'étranger, n'a pas repris la place des fonctionnaires de la société chinoise. D'ailleurs, c'est en partie grâce à cette formation à l'étranger, où ils ont pu observer la séparation entre le savant et le politique, que les intellectuels du 4-Mai considéreront, puis choisiront de ne pas s'impliquer dans l'administration politique. En effet, pendant leur séjour à l'étranger, les étudiants chinois ont pu observer que la position du penseur occidental qui, est en dehors de l'arène politique, peut être critique face au gouvernement en place et aux décisions prises par celui-ci (Fairbank et Dreyfus, 1989 : 268-269). Cette position de critique était nouvelle pour les intellectuels chinois, puisqu'elle n'existait pas dans un gouvernement confucéen. Elle a aussi engendré une relation très différente entre politiciens et intellectuels, qui devenait deux groupes distincts, avec des buts et des valeurs distincts (Goldman, 1977 : 39).

Lorsque les futurs auteurs du 4-Mai, alors fraîchement diplômés, sont rentrés en Chine, ils ont été frappés par le retard technique de leur pays et la pauvreté de la population. Puisqu'ils détenaient un savoir moderne, à la fois littéraire et technique, ils croyaient devoir agir pour le bien de la Chine. Ils étaient habités par un fort sentiment de devoir et cherchaient la meilleure façon d'intervenir pour le bien de la Chine et de sa population. Ce sentiment tenait à la fois de la morale confucéenne dans laquelle celui qui détient la connaissance se doit de prendre la parole en public et d'agir pour le bien de tous, mais il rejoignait aussi l'idée occidentale de mission civilisatrice dans laquelle

l'homme moderne se doit d'éclairer celui qui ne sait pas (Fairbank et Dreyfus, 1989 : 278, Bergère et Zhang, 1977 : 14). Si le sentiment de devoir était aussi présent dans la tradition confucéenne que dans la façon moderne d'être un intellectuel, la façon de le réaliser, elle, différait. Deux options se présentaient aux auteurs du 4-Mai, soit de rester en dehors de la politique (et si possible de la société) afin de pouvoir adopter une position critique, soit de s'impliquer en politique afin de mettre en place un nouveau système démocratique. Face à cette question épineuse, les intellectuels du 4-Mai ne se sont pas tous positionnés de la même façon. Toutefois, dans un premier temps, la majorité des auteurs du 4-Mai ont choisi de s'abstenir de faire de la politique pour une durée de plus ou moins 20 ans (Bergère et Zhang, 1977 : 11). À la place, ils se sont investis dans le développement de l'éducation afin d'assurer une bonne formation moderne à la jeunesse, construisant du même coup une nouvelle base politique qui n'a pas été « corrompue » par l'éducation confucéenne. Cette implication dans le développement de l'éducation rejoignait l'idée présentée par Lu Xun dans la nouvelle *Le journal d'un fou* selon laquelle il faut sauver la jeunesse, la seule à ne pas avoir l'esprit corrompu par la pensée confucéenne. En décidant de ne pas participer à la sphère politique, les auteurs du 4-Mai ont changé la relation de dépendance qu'ils avaient face au pouvoir, transformant du même coup la configuration dans laquelle ils évoluaient. Cette nouvelle position, en dehors de la politique, leur conférait un pouvoir différent de celui des mandarins confucéens et leur permettait d'influencer le monde social d'une tout autre façon. Leur rapport à la politique n'était plus aussi direct, ce qui leur permet d'adopter une position et un discours plus critique face au gouvernement ; ils pouvaient proposer d'autres façons de faire de la politique sans être contraints par le confucianisme.

Ce changement de relation entre lettres et politique a aussi eu un impact sur la littérature elle-même, autant sur sa production que sur la réception. En effet, la production littéraire n'était plus contrainte de se conformer aux standards traditionnels et d'être en adéquation avec les préceptes confucéens. Les auteurs du 4-Mai se sont servis de la littérature comme d'un témoin du social, un révélateur des injustices et un diffuseur des idées nouvelles. À travers la littérature, ils ont aussi cherché une façon d'être moderne pour la Chine. Plus que la politique, ils pensaient que la littérature avait le

pouvoir de transformer la Chine en formant les esprits et poussant à la réflexion : « Ces préoccupations reflètent le caractère dominant de la Révolution littéraire, à savoir la conviction que la littérature est une arme à la fois nécessaire et plus efficace que la science ou la politique » (Vallette-Hémery, 1970 : 14). Ainsi, il y a eu des changements dans la façon dont les interdépendances s'exerçaient, mais elles existaient toujours. Les intellectuels du 4-Mai, contrairement aux mandarins confucéens, ne sont pas soumis à la sphère politique, ils ont plutôt guidé la politique vers une forme de modernité, qui pourrait passer par la mise en place d'un système démocratique. Ainsi, malgré la décision de ne pas participer directement au monde politique, du moins dans un premier temps, les auteurs du 4-Mai ont eu un impact sur celle-ci. On peut notamment penser à la façon dont ils ont rejeté la rigide hiérarchie confucéenne, donnant ainsi la parole aux femmes et à la jeunesse. On pense aussi au travail de réforme qu'ils ont mené en éducation, permettant à la jeunesse chinoise de recevoir une formation beaucoup plus diversifiée, principalement en ce qui concerne les sciences et technologies modernes, mais qui permettait aussi d'être en contact avec de nombreuses théories politiques, économiques et sociales. C'est cette jeunesse à la formation moderne qui a un peu plus tard occupera un rôle important dans le déroulement des événements politiques de cette période. Finalement, ce détachement de la politique a conféré un nouveau rôle à la littérature, plus social. La langue et la narration sont devenues une nouvelle forme de pouvoir, distincte du pouvoir administratif.

### **Une réappropriation de la langue**

Une des actions, à la fois littéraire et politique, les plus marquées, de la part des auteurs du 4-Mai, a été l'abandon de la langue classique au profit de la langue vernaculaire. C'est un geste important, d'abord parce qu'il a marqué le caractère iconoclaste du mouvement, mais aussi parce qu'il a modifié la relation entre la littérature et la population. En effet, la langue classique était très difficile à apprendre, elle exigeait jusqu'à 20 ans de travail assidu avant de la maîtriser. Il s'agissait d'une période d'étude très longue et très coûteuse, qui n'était évidemment pas accessible à l'ensemble de la population, et presque systématiquement refusée aux femmes. Cet apprentissage complexe de la langue écrite a eu pour conséquence que seul un faible pourcentage de la

population était alphabétisé et avait accès à la littérature classique. De plus, la langue classique n'était jamais parlée dans la vie courante, ce qui en faisait une langue détachée de la réalité sociale et incapable de s'adapter aux enjeux sociaux et aux nouveaux besoins linguistiques. La langue classique était élitiste et participait au maintien de la hiérarchie confucéenne (Lu et Loi, 1979 : 59). Il fallait donc trouver une autre langue pour exprimer la réalité sociale et diffuser les idées de la modernité. Les auteurs du 4-Mai se sont tournés vers une langue vernaculaire, le baihua entendu dans les rues de Pékin (Pimpaneau, 2004 : 418-419). En choisissant une langue qui n'a jamais été utilisée pour l'écriture, il s'agissait pour les auteurs du 4-Mai de se réapproprier la littérature, de lui donner une nouvelle mission, plus sociale, et d'explorer d'autres possibilités linguistiques et littéraires. La langue parlée devenait le levier pour une littérature chinoise moderne, elle lui donnait la possibilité de jouer son rôle de réformatrice :

« Il faudra détruire la littérature confucéenne car la langue classique dans laquelle elle s'écrivait est "morte", isolée de la vie sociale. Il faudra construire une nouvelle littérature, écrite dans une langue compréhensible par tous, centrée sur les problèmes actuels de la réalité sociale, permettant à la Chine de capter les idées nouvelles, de s'ouvrir au monde et enfin de s'engager rapidement dans la voie de la modernisation » (Zhang, 1992 : 11)

On voit ici toute l'importance de ce changement de langue pour faire de la littérature le meilleur vecteur de changement. Les auteurs du 4-Mai ont voulu mettre en place une langue écrite qui était elle-même plus moderne, qui était plus à même de décrire les réalités de la Chine et qui aurait aussi un écho plus important dans la population pour que les lecteurs se sentent interpellés, qu'ils se reconnaissent. La question de la diffusion était primordiale, il fallait que les idées nouvelles circulent, que la population ait accès aux nouveaux savoirs. Aucun effort n'a été ménagé afin de faire accepter la langue vernaculaire. Hu Shi a été l'un des premiers à faire la promotion de la langue vernaculaire. Avec son article paru en 1917 dans la revue *La nouvelle jeunesse*, il a défendu et promu l'utilisation de la langue vernaculaire dans toutes les sphères de la vie et particulièrement en littérature (Zhang, 1992 : 5). Ce faisant, il a proposé une nouvelle façon de faire de la littérature, refusant de se plier aux normes littéraires confucéennes et même d'en utiliser la langue. Peu de temps après, le flambeau a été repris par Chen Duxiu : « Le plaidoyer pour la langue parlée prend sous la plume de Chen Duxiu une



dimension sociale, voire politique, dans la mesure où il oppose une littérature populaire à une littérature aristocratique » (Zhang, 1992 : 6). Cet appel a été entendu et soutenu par un grand nombre d'auteurs, chacun faisant valoir la pertinence d'effectuer ce passage vers le baihua. L'impulsion décisive, pour une adoption totale du baihua, a eu lieu en 1918 lorsque Lu Xun a publié la première nouvelle entièrement écrite en langue vernaculaire : *Le journal d'un fou*. Par la suite, tous les textes du Mouvement du 4-Mai ont été écrits en langue vernaculaire, marquant une première victoire pour la littérature dite populaire. Toute sa vie, Lu Xun a défendu l'utilisation de la langue vernaculaire, une langue qui soit accessible et tous et qui permette à la Chine de sortir de son obscurantisme (Lu et Loi, 1979, 1977). Lu Xun affirme que la langue est au cœur de l'identité d'un peuple et la littérature le dernier refuge de sa conscience.

Pour que le passage vers le baihua dans la littérature permette vraiment d'atteindre l'objectif de rejoindre un public plus large, il ne fallait pas seulement que la littérature soit écrite en langue vernaculaire, il fallait aussi que l'éducation soit faite en langue vernaculaire. Comme nous le savons, les auteurs du 4-Mai étaient engagés dans la sphère de l'éducation et ils ont fait pression sur le gouvernement afin que la langue vernaculaire soit enseignée dans toutes les écoles de la Chine, retirant ainsi à l'écriture son caractère de prestige et d'élitisme. Ils ont eu gain de cause. En 1920, un décret ministériel annonçait que le baihua serait enseigné dans toutes les écoles primaires de la Chine, faisant de la langue vernaculaire la langue officielle du pays. Cette victoire de la langue vernaculaire a changé la dynamique entre les intellectuels et le peuple, elle a marqué le début de la démocratisation de l'éducation qui a permis de réduire l'écart entre les lettrés et le reste de la population. Elle a permis de donner un nouveau statut sociopolitique au peuple, qui était désormais davantage considéré par le gouvernement et par les intellectuels. Ce changement de statut a principalement lieu dans les zones urbaines, particulièrement dans les villes de Pékin et de Shanghai, où le niveau d'éducation est plus élevé que dans les milieux ruraux. À moyen terme, le peuple lui-même pourrait participer activement à la politique et à la littérature, du moins selon l'objectif visé. À travers ces démarches pour favoriser le baihua : « On tente en réalité d'inverser l'ordre des choses et d'élever délibérément la langue parlée au rang de langue littéraire reconnue : la littérature écrite en langue parlée sera une littérature appréciée par

toutes les couches sociales » (Zhang, 1992 : 7). Bref, on voulait effacer la frontière entre la langue écrite et la langue parlée, entre la «haute» littérature et la «basse» littérature. De plus, comme la grammaire du baihua n'était pas fixe, à l'inverse de la langue classique, certains auteurs, notamment Lu Xun, en ont profité pour tenter de simplifier les règles de l'écriture pour qu'elle soit plus facile à assimiler. Cette mesure permettrait d'augmenter le taux d'alphabétisation en Chine et d'obtenir une meilleure diffusion des idées nouvelles. Si plusieurs tentatives ont été menées, parfois en latinisant l'écriture, d'autre fois en utilisant uniquement des caractères phonétiques, les résultats n'étaient pas concluants. Il faut dire que la tâche était énorme et que les enjeux politiques importants. Il existait, en effet, de nombreux dialectes autonomes et non intercompréhensibles entre les différentes provinces de la Chine. L'écriture traditionnelle en idéogramme avait l'avantage de permettre une communication fluide entre toutes les langues. De plus, l'adoption d'une écriture phonétique signifiait l'abandon de toutes les langues régionales au profit d'une seule. Comment choisir une seule langue sans risquer de briser un peu plus l'unité politique de la Chine ? En dépit de ces dilemmes, Lu Xun a maintenu qu'il s'agissait d'un mal nécessaire, que la Chine avait besoin d'une écriture simplifiée, facile à apprendre, afin d'avoir une population instruite et ouverte qui pouvait rivaliser avec les grandes puissances européennes (Lu et Loi, 1979 : 23-24). Ainsi, malgré les efforts des intellectuels du 4-Mai, cette deuxième réforme de la langue a été, pour des raisons pratiques et nationalistes longues à mettre en place, notamment à cause de la situation politique instable du pays. À travers cet enjeu de la langue, il est facile de voir les liens de pouvoir entre littérature et politique.

Ce n'était pas parce que les auteurs du 4-Mai ne participaient pas directement à la sphère politique qu'ils n'avaient pas d'influence sur celle-ci. La relation d'interdépendance entre les deux instances était bien réelle. Les intellectuels ont fait pression sur le gouvernement pour qu'il mette en place une réforme de l'éducation et pour l'adoption du baihua. Les étudiants qui ont profité de cette accessibilité à une formation dite moderne en langue vernaculaire ont rapidement rejoint les rangs des intellectuels du 4-Mai, obéissant à la proposition de Lu Xun selon laquelle l'avenir de la Chine devait passer par la jeunesse. Ils ont emporté avec eux leur vision de la modernité du monde, de la société et de la politique. Ils ont cherché la meilleure façon pour la Chine

d'être moderne, que ce soit à travers la science, la démocratie, le nationalisme ou le communisme. La configuration de la frange lettrée chinoise a peu à peu changé. Les intellectuels du 4-Mai ne tenaient plus le même rôle social que des mandarins confucéens et on dénotait une diversification des origines sociales de ces dits intellectuels. Cette diversification a entraîné une plus grande variété dans les thèmes abordés ; j'y reviendrai dans le chapitre 5.

### **La part de la traduction**

Il y avait une autre raison de rejeter la langue classique au profit de la langue vernaculaire. La langue parlée, n'ayant pratiquement jamais été utilisée à l'écrit, comportait plusieurs lacunes grammaticales et syntaxiques. Cette situation permettait aux auteurs du 4-Mai de construire une langue en fonction de leurs besoins, incluant la création de néologismes. La langue parlée était plus facile à manipuler et à transformer en fonction des nouveaux besoins conceptuels. L'influence occidentale s'est fait sentir jusque dans la langue ; on cherchait en effet une traduction chinoise à une foule de nouveaux concepts, tels que démocratie, liberté, être ou encore individu. Cette malléabilité était nécessaire. Dans la première période du Mouvement du 4-Mai, les traductions étaient aussi nombreuses et importantes que les productions originales (Zhang, 2004 : 68-69, Vallette-Hémery, 1970 : 12). Ces nombreuses traductions sont venus enrichir le vocabulaire de la langue parlée, la rendant, finalement, plus apte à décrire la réalité sociale contemporaine que la langue classique : « ...the author believed that translations were also necessary to enrich the vocabulary and grammar of modern vernacular Chinese writing. » (Goldman, 1977 : 52) Ces traductions ont amené tout un nouveau vocabulaire, en plus de proposer un autre éventail de concepts qui sont aussi à la base de la formation du roman chinois moderne.

En effet, jusqu'à la fin de l'empire Qing, il y avait très peu d'ouvrages occidentaux traduits en chinois ; sur cette faible quantité, presque tous étaient traduits à partir de la version japonaise. Lorsque les étudiants chinois ont réalisé des séjours d'études à l'étranger, ils ont été directement mis en contact avec la littérature occidentale : « Avec la nouvelle intelligentsia chinoise, le contact avec les œuvres étrangères va prendre une tout autre dimension – contact rendu plus direct et plus

fructueux grâce à la connaissance des langues que possèdent les intellectuels ou leurs séjours à l'étranger. » (Zhang, 1992 : 13). Comme je l'ai mentionné plus tôt, les traductions ont occupé une part importante du marché littéraire chinois pendant toute la période du 4-Mai, contribuant ainsi à la diffusion des savoirs étrangers. Si, dans un premier temps, on a surtout traduit des ouvrages techniques et scientifiques, il y a eu une diversification rapide vers les domaines de l'économie, la politique, la philosophie, les sciences sociales et particulièrement le roman. Des auteurs, de toutes les origines et de tous les styles ont été traduits en chinois. La sélection des auteurs jugés les plus accomplis ou les plus pertinents a été réalisée dans un deuxième temps, après avoir pris connaissance de tout ce qui c'était fait en Europe : « En l'espace d'un peu plus de dix ans la Chine absorbe en toute hâte tous les courants et toutes les théories que l'Europe a mis plus d'un siècle à engendrer : romantisme, réalisme, naturalisme, symbolisme, expressionnisme, dadaïsme et surréalisme » (Zhang, 1992 : 22) Les auteurs du courant réaliste, tels Dickens, Zola, Isben et Tolstoï, ont à cet effet connu un succès important, influençant directement plusieurs auteurs du 4-Mai dans leur style et dans les thèmes qu'ils abordent. Inspirés par ces auteurs, les auteurs du 4-Mai ont repensé la littérature et le roman chinois, qu'ils voulaient désormais plus proche de la réalité et plus vivant (Zhang, 2004 : 69, Vallette-Hémery, 1970 : 18). Ce penchant pour une écriture de style réaliste a progressivement mené, dans les années 1920, au développement de la « littérature témoin ». Elle ne tenait pas seulement un rôle moral, comme les premières œuvres du Mouvement du 4-Mai, elle rendait compte d'une réalité, du quotidien, elle aspirait à devenir la voix de ceux qui ne pouvaient se faire entendre.

### **Le fond doit suivre la forme**

Nous avons vu que les intellectuels du 4-Mai se sont battus pour l'adoption d'une langue plus vivante, qui rendrait compte la réalité sociale. Toutefois, la langue parlée à elle seule ne pouvait pas vivifier le roman chinois, il fallait absolument que le fond suive la forme et subisse le même genre de transformations (Goldman, 1977 : 153). Les auteurs du 4-Mai se sont attaqués à trois aspects du roman : la narration, les personnages et les thèmes. Leur but était de rendre la littérature plus vivante, mais aussi d'en faire un miroir du monde social, d'une manière qui n'était pas sans rappeler le style des grands

auteurs réalistes européens du XIXe siècle. S'il y a eu une inversion entre la langue classique et la langue vernaculaire, il y en a aussi eu une entre le genre noble (la poésie) et le genre populaire (le roman). L'écriture en prose a permis une plus grande liberté dans le style. La première liberté que se sont permis les auteurs du 4-Mai consistait à écrire à la première personne du singulier (Zhang, 1992 : 9). Écrire à la première personne place le narrateur au cœur de l'action plutôt que dans une position de contemplation. Les personnages agissent sur le monde, la société ; ils participent à la modernisation de la Chine. L'utilisation du pronom « je » a aussi permis le développement d'une individualité, autant pour l'auteur que pour le personnage ou même le lecteur, un concept qui n'avait aucune place dans la structure confucéenne. La narration à la première personne était donc plus vivante et plus engageante, mais elle était aussi plus réaliste, notamment dans la description de la diversité des émotions ressenties par les personnages : « La structure narrative ne respecte plus l'éthique confucéenne traduite souvent en *happy-end* ; elle laisse place maintenant au dénouement tragique. Chaque auteur est marqué par un style particulier, individualisé, privilégiant le point de vue subjectif... » (Zhang, 1992 : 9). Un des premiers thèmes marquant cette individualité était celui de l'intellectuel qui cherchait sa place dans le nouvel ordre social et qui ne répondait plus à la hiérarchie confucéenne (Goldman, 1977 : 39). Dès le début du Mouvement du 4-Mai, les romans et les nouvelles ne se sont pas uniquement concentrés sur le rejet de la morale et de la philosophie confucéenne (Bergère et Zhang, 1977 : 8) ; en effet, ils brossaient aussi un tableau de la réalité et exposaient les possibilités qui s'offraient à la population chinoise. Ainsi, le développement du récit s'est fait en deux temps : d'abord, la démonstration que la tradition confucéenne nuisait au développement de la Chine, puis l'injonction au lecteur de trouver une façon d'être moderne.

### **Retour sur la nouvelle *Le journal d'un fou***

La nouvelle de Lu Xun, *Le journal d'un fou* (Lu et Bellassen, 1995), illustre bien cette combinaison entre le rejet du passé et la valorisation du présent. Les nouvelles de Lu Xun ne sont pas seulement des critiques de l'ordre confucéen, elles font aussi la promotion des idées de la «modernité». Toutefois, si Lu Xun valorisait les savoirs en

provenance de l'Occident, il ne spécifiait pas ce qu'il entendait exactement par « modernité » ; ce sera aux lecteurs de trouver cette forme. Dans cette nouvelle, Lu Xun part de son expérience personnelle, de sa réalité et décrit son individualité, mais très vite il voudra, comme un grand nombre des auteurs du 4-Mai, aller plus loin que sa propre personne et parler de la réalité de toutes les classes sociales, particulièrement des pauvres :

« Issus pour la plupart du milieu intellectuel ou bourgeois, les écrivains ne se contentent pas d'être les simples témoins des conditions de vie du groupe social auquel ils appartiennent : ils veulent aller plus loin en se penchant sur les problèmes qui touche d'autres couches sociales » (Zhang, 1992 : 30).

Afin d'atteindre cet objectif, les auteurs ont dû inclure une toute nouvelle gamme de personnages dans leurs récits. Il n'est plus question de se borner à raconter la vie d'un empereur ou de tout autre dignitaire qui vivaient à l'intérieur des murs du palais, coupé de la réalité sociale. Femmes, enfants, paysans, instituteurs, tireurs de pousse et bien d'autres personnages sont venus peupler l'imaginaire littéraire. Ces nouveaux personnages sont surtout apparus avec les auteurs de la deuxième vague et le développement de la littérature témoin, que nous verrons au chapitre 5. Ce nouvel éventail élargi de personnages a rendu la littérature plus vivante, parce que plus réelle. Elle a aussi permis d'exposer dans toute sa complexité la réalité sociale, brisant un peu plus la hiérarchie confucéenne, qui s'imposait jusque dans la littérature.

Ces nouveaux personnages apportent avec eux de nouveaux thèmes. On retrouve notamment les questions de la condition féminine, de l'éducation des enfants, de la place des rites traditionnels, du nationalisme, de la pauvreté, de l'exclusion et de la misère. Toutefois, c'est davantage avec la deuxième vague des auteurs du 4-Mai que ces thèmes ont été développés. En effet, plusieurs sinologues, dont Yinde Zhang (1992) et Merle Goldman (1977), remarquent que chez les auteurs de la première vague le rejet du confucianisme n'était pas total et ce indépendamment de leur statut iconoclaste :

« Mais malgré un rejet catégorique, c'est textes ancrés profondément dans leur mémoire à l'âge de l'apprentissage hanteront toujours leur esprit. Quand ils [les auteurs du 4-Mai] adopteront une nouvelle écriture, si moderne soit-elle, ils n'oublieront pas la perfection esthétique atteinte, au cours des siècles, par la littérature classique » (Zhang, 1992 : 20).

Ainsi, malgré l'évidente modernité des textes de Lu Xun, il restait toujours des traces de sa formation confucéenne, comme la description poétique des paysages ou la concordance entre la température et les émotions du personnage principal. Il existait plus qu'une lutte entre la tradition et la modernité, c'était une véritable interaction (Goldman, 1977 : 11). Si les auteurs du 4-Mai ont été influencés par la littérature occidentale, leur production littéraire n'a pas été qu'une pâle copie de ce que l'Occident a produit. De même, les auteurs du 4-Mai n'ont pas exactement occupé la même fonction sociale que les auteurs du courant réaliste. Les auteurs du 4-Mai ont créé leur propre littérature, avec des influences occidentales et chinoises. Ils ont trouvé leur propre place dans la configuration qui est particulière à leur temps et à leur société. Toutefois, la transition d'une configuration confucéenne à une nouvelle configuration n'était pas encore complétée. Les intellectuels du 4-Mai n'étaient pas encore si éloignés des mandarins confucéens.

Il est vrai qu'un grand pas avait été franchi, mais ces premières transformations dans le monde littéraire, autant chez les auteurs que dans littérature elle-même, restait très académique, circonscrites au monde universitaire. Les auteurs du 4-Mai de la première vague, de par leur origine et leur formation, ont conservé un statut privilégié qui n'est pas sans rappeler l'élitisme des mandarins confucéens. Malgré leur décision de ne pas participer directement au monde politique, les auteurs du 4-Mai ont eu un impact sur celui-ci. Leur rôle en éducation a eu un impact important dans le déroulement des événements politiques de cette période. Les thèmes abordés dans leurs œuvres étaient de plus en plus diversifiés. Ils ont mis en lumière les problèmes sociaux sur lesquels il fallait se pencher ou ont fait la promotion des façons d'être moderne qu'ils jugent les plus pertinentes, notamment le communisme, se sentant plus proche de la réalité russe que de la réalité française ou britannique: « Because these works were artistically compelling as well as socially relevant, they, more than the era's political doctrines and slogans, captured the imagination and transformed the outlook of a generation of educated Chinese youth » (Goldman, 1977 : 8). Les textes publiés par les auteurs de la deuxième vague allaient dans ce sens, dénonçant les injustices et faisant pression sur les instances politiques pour rétablir la situation. Il faut dire que l'évolution de la situation politique a permis aux auteurs du 4-Mai d'explorer et de dénoncer d'autres réalités

sociales. En effet, en 1927, on note la fin de la période des seigneurs de la guerre et le début de la décennie de Nanjing, qui annonçait un gouvernement de tutelle. Il s'agit d'une décennie de paix et de stabilité relative, qui a permis aux intellectuels du 4-Mai de s'éloigner un peu plus des mandarins confucéens. Les auteurs du 4-Mai ont alors développé, dans le style réaliste, une littérature du peuple, de la misère et de l'exclusion à l'image des œuvres de Dickens, Zola, Flaubert, Tolstoï et Balzac. Ces romans ont été les témoins de toute une époque. Le thème du rejet du passé perdait de sa force, il était temps de faire face à la Chine contemporaine et de la décrire telle qu'elle était vraiment.



## CHAPITRE 5

### DYNAMIQUE DU CHANGEMENT : ÉMERGENCE D'UNE LITTÉRATURE TÉMOIN

À partir des années 1930, il n'y a plus de doute, la Chine était bel et bien entrée dans un processus de modernisation. Les enjeux changeaient. Dans la littérature, l'accent n'était plus mis uniquement sur le rejet de la tradition et la valorisation de la modernité. La population chinoise était confrontée à une nouvelle réalité sociale et à un changement des valeurs, un déplacement de la tradition vers la modernité auquel chacun devait s'adapter, avec plus ou moins de facilité. Les auteurs de la deuxième vague se sont appliqués à observer et à décrire le quotidien en transformation des gens ordinaires, l'oscillation entre l'ancien et le nouveau (Yao, 2011). C'est une période de très grande productivité littéraire, particulièrement pour le roman (Vallette-Hémery, 1970 : 17). Les auteurs de la deuxième vague ont exploité les nouveaux thèmes et personnages que l'on avait vu apparaître lors de la première décennie du Mouvement du 4-Mai, et se sont détachés du rôle moralisateur de la littérature pour prendre le rôle de témoin du social : « ...they were among the first to become conscious of the problems of their nation, plagued by destructive warfare, flagrant inhumanity, and grinding poverty. They could not solve these problems, but in their writings they could capture the drama » (Goldman, 1977 : 152). Cette approche était dans la continuité de ce que proposaient les auteurs réalistes européens, comme Zola ou Balzac, qui sont devenus des modèles pour les auteurs du 4-Mai (Zhang, 1992 : 18). Il ne suffisait pas de dénoncer les effets négatifs de la tradition, il fallait aussi connaître les conditions de vie de la population, notamment en ce qui a trait à l'accès à une éducation moderne ou à l'émancipation des femmes. Ainsi, travers la grande diversification des thèmes et des personnages, qui passait désormais du tireur de pousse-pousse à l'adolescente d'un village en campagne, qu'a connu cette époque littéraire, presque tous les auteurs ont choisi d'assumer ce rôle de témoin, afin d'améliorer les conditions de vie de la population : « Dans la diversité de leur inspiration, les œuvres de cette période se ramènent à une constante : un humanitarisme

à la fois sentimental et utilitaire, la revendication du bonheur individuel comme de la dignité de citoyen d'un pays fort » (Vallette-Hémery, 1970 : 21). L'objectif était de bien comprendre la situation, les conditions de vie, de les dénoncer, afin d'être en mesure d'agir et d'augmenter le niveau de vie de la population. Ce n'était pas une participation politique à proprement parler, mais plutôt un engagement social.

Si de nombreux auteurs ont participé à cette littérature témoin, j'en retiens ici deux qui me permettront d'illustrer la prédominance de cette forme d'écriture : Lao She et Xiao Hong. Trois raisons ont motivé ce choix. D'abord, pour chaque auteur mobilisé, la question de l'accessibilité des textes occupait toujours une place importante. La disponibilité des textes en français ou en anglais, mais plus encore leur simple existence était un enjeu. Nous avons vu plus haut que de nombreux textes ont été perdus ou détruits par le Guomindang et le PCC. S'il est possible de deviner leur existence par des sources secondaires, le matériel lui-même n'est plus accessible. Ensuite, Lao She et Xiao Hong sont considérés par de nombreux sinologues comme étant des auteurs importants du Mouvement du 4-Mai, mais aussi des auteurs qui ont révélé un véritable talent littéraire. Finalement, le fait de choisir seulement deux auteurs me permet d'analyser plus en profondeur la présence et l'utilisation des nouveaux thèmes, personnages et enjeux. Il s'agit d'un choix méthodologique qui permet une plus grande intimité avec le matériel analysé. Un troisième auteur a été sélectionné pour ce chapitre : Mao Dun. Il est un représentant de la troisième vague du 4-Mai, la vague la plus politisée. Son œuvre et son engagement politique sont une réponse à la littérature témoin, mettant en lumière l'interdépendance qui existe entre les auteurs du 4-Mai, mais aussi entre la sphère politique et la sphère littéraire. À travers ces trois auteurs, nous verrons comment la configuration du 4-Mai s'est transformée jusqu'en 1942.

À travers ce chapitre, nous verrons comment l'émergence de la littérature témoin et les différents événements politiques ont placé les auteurs du 4-Mai devant un choix difficile, soit de maintenir la distance avec le monde politique ou de s'impliquer en politique pour le bien de la population, mais aussi pour répondre aux attentes de celle-ci. Les mandarins confucéens occupaient un rôle politique et la population, les instances politiques et parfois les intellectuels eux-mêmes s'attendaient à ce que les auteurs du 4-Mai reprennent ce rôle et accomplissent leur devoir. Si de nombreux débats ont eu lieu à

cette époque sur ce sujet, le rôle politique des intellectuels, la mise en évidence de la **configuration** que constituent les auteurs du 4-Mai, celle qui les caractérise, semblait indiquer la voie de la politique. Comme le propose Elias, chaque configuration est nécessairement issue d'une configuration précédente, elle en est le prolongement, l'évolution (Elias, 1991 : 199). Le sociologue en fait la démonstration avec la *Société de cour*. Bien que les aristocrates de l'époque de Louis XIV n'aient plus de réel pouvoir décisionnel, leur statut est maintenu, tout comme l'illusion qu'ils détiennent une forme de pouvoir (Elias, 1985 : 252-253). Il en allait de même pour les auteurs du 4-Mai. Dans les faits, ils n'occupaient plus de postes dans l'administration et ne proposaient pas de projets de loi. S'ils ont gagné en termes d'autonomie critique, ils ont toutefois perdu leur influence politique auprès du gouvernement. Pourtant, la population leur accordait toujours un statut particulier, celui de « ceux qui savent » et donc qui ont le devoir d'agir. La configuration qui caractérisait les auteurs du 4-Mai se construisait autour de cet enjeu : soit d'avoir le devoir d'agir, mais sans avoir les moyens et les occasions politiques de le faire. Les trois auteurs mobilisés pour ce chapitre, Lao She, Xiao Hong et Mao Dun, nous permettront de voir comment les auteurs du 4-Mai se sont positionnés face à cet enjeu et comment leur position a évolué.

### **Lao She [comme] une représentation du peuple**

Nous avons vu que déjà chez les mandarins confucéens, il y avait une volonté d'être le porte-parole du peuple, d'exposer, voire de protester contre sa souffrance et sa misère (Zhang, 2005). Les mandarins confucéens, tout comme les auteurs de la première vague, ont bien voulu faire une place à la population, non-éduquée et sans pouvoir politique, dans leur texte, mais en gardant leur propre définition de ce que sont la pauvreté et la misère. La population n'avait donc pas véritablement le droit à la parole ou la chance de partager sa propre expérience de la misère et de la pauvreté. L'approche d'auteurs de la deuxième vague, comme Lao She et Xiao Hong, était différente.

Lao She (1899-1966) a lui-même déjà connu la pauvreté, il a fréquenté les personnages que l'on retrouve dans ses livres, tireurs de pousse-pousse, instituteurs, marchands et autres artisans. La connaissance intime qu'il a de ces gens lui a permis de construire et de présenter des personnages plus réalistes, mais aussi de véritablement

leur donner une voix. Parce qu'il a déjà discuté avec eux, il connaissait leur vie, il a pu écrire leur propre vision de ce que c'est de vivre dans la misère et la pauvreté. Chez Lao She, comme chez plusieurs autres auteurs de la deuxième vague, on retrouve toujours une part d'autobiographie qui permet aux textes de passer de l'impression et de l'injonction au témoignage et au ressenti. Grâce, entre autres, à l'utilisation de la première personne du singulier, l'auteur s'efface pour donner la place à ses personnages, pour que l'on puisse entendre leur voix et leurs idées.

Dans ses nouvelles et ses romans, Lao She a fait de la ville de Pékin le théâtre principal de toutes ses histoires. Il connaissait bien la ville, dans laquelle il avait grandi, toutefois il ne se posait jamais comme critique de son fonctionnement ou de ses habitants, mais bien comme témoin d'une réalité sociale et de la transformation de cette même société qu'il observait et décrivait dans ses romans et nouvelles. De plus, Lao She a aussi porté à un autre niveau l'utilisation de la langue vernaculaire, démontrant une grande maîtrise du dialecte pékinois (Lao, Bady et Li, 1986), ajoutant par le fait même une couche supplémentaire de réalisme à ses récits. Lao She présentait aussi un discours partagé entre la revendication d'une individualité pour tous et le partage d'une réalité collective. En effet, les différents malheurs qui sont vécus par les personnages, parfois causés par eux-mêmes, les affectent directement et individuellement, mais l'on remarque aussi que ces malheurs sont souvent plus grands qu'eux et qu'ils touchent toute une partie de la population, sans distinction. Le traitement du thème de la distinction des classes a mis en lumière le fait que les conditions d'existence d'un groupe ne relèvent pas seulement du bon vouloir de chacun, mais qu'il y a bien des conditions matérielles communes.

Si la majorité des auteurs du 4-Mai étaient plutôt élitistes et bourgeois, Lao She, lui, se concentrait particulièrement sur la population pauvre et généralement peu éduquée. Il présentait la modernisation, voire l'occidentalisation, de la Chine telle que vécue par ceux qui étaient au bas de l'échelle sociale, qui la subissaient sans jamais avoir leur mot à dire. Pour nombre de Chinois, même encore dans les années 1920-1930, la tradition confucéenne, et tout ce qu'elle sous-tend de valeurs et d'organisation des relations sociales, était ce qui leur permettait de rester digne et honorable malgré une situation économique peu avantageuse. S'il n'y avait plus de hiérarchie confucéenne

pour indiquer et approuver la place de chacun, il s'agissait pour plusieurs d'une perte de valeur et de sens. C'est aussi une perte de repères qui entraînait une perte de foi en l'avenir. Dans ses textes, Lao She présentait le déchirement vécu par la population entre la tradition et la modernité, la façon dont les individus vivaient ces transformations. Il présentait aussi la chute de ces personnages, d'une position respectable vers la perte de tous leurs moyens. Dans les récits de Lao She, ceux qui n'arrivaient pas à s'adapter au changement des valeurs et à l'abandon de la tradition ne survivaient tout simplement pas dans cette Chine nouvelle. Lao She a donc illustré ce passage entre la tradition et la modernité à travers les pratiques et les valeurs de ses personnages. Un passage qui était loin d'être fluide et qui n'apportait pas automatiquement le bonheur à tous.

Les nouvelles de Lao She présentaient toutes sensiblement le même schéma narratif, comme dans cet exemple : *Une vieille maison*, que l'on retrouve dans le recueil *Gens de Pékin* (Lao et Bady, 1982). Le personnage principal est commis dans un commerce de tissu depuis quinze ans. C'est une bonne position, stable, dans une maison de commerce qui a une bonne réputation et une tradition ancienne et respectée. Somme toute, ce commis est plutôt satisfait de sa situation. Cependant, un jour, le commerce ne fait plus de profit et le gérant, qui assurait le maintien de la tradition et de la respectabilité du commerce, est remplacé par un nouveau gérant qui utilise des méthodes dites modernes, relevant du capitalisme, pour faire des affaires. Bientôt, le commerce refléurit, mais le commis trouve que les méthodes utilisées par le nouveau gérant sont dégradantes et il souhaite ardemment revenir à l'honorable tradition du passé. Lorsque le nouveau gérant se fait offrir un poste plus alléchant ailleurs, le commis en profite pour s'exprimer en faveur du retour de l'ancien gérant, ce qui arrive. Or, si tout semble redevenir comme avant avec le retour de l'ancien gérant, la situation n'est pas pour autant rétablie, puisque plus personne ne veut faire du commerce à l'ancienne. Les valeurs traditionnelles ont perdu leur importance. Le magasin doit donc fermer et le petit commis se retrouve sans avenir.

Les autres nouvelles rassemblées dans le recueil *Gens de Pékin* racontaient des histoires semblables. Un jeune homme choisit un métier respectable, qui allait lui permettre de vivre décemment. Puis, les besoins de la population ont changé en même temps que la Chine se modernisait et se capitalisait, mais le personnage principal n'était

pas capable de s'adapter. Alors, pendant un temps, il a persisté à maintenir la tradition, mais rien n'y a fait et bientôt, il s'est retrouvé dans la déchéance. Ce qui est intéressant avec les récits de Lao She, c'est qu'il ne fait pas que décrire la réalité qu'il voit, le peuple comme la victime de la modernisation de la Chine, mais qu'il a donné la parole à ces gens simples, souvent grâce à l'utilisation de la première personne du singulier, mais parfois de façon plus subtile, notamment dans le choix des expressions où la façon de décrire les sentiments du personnage, nous laissant croire qu'il a discuté avec ces gens avant d'écrire et qu'il décrit leur perception du monde, qu'il raconte leur histoire. Ce que la nouvelle *Une vieille maison* nous raconte, ce n'est pas tant la chute inévitable d'un commis, que la façon dont ce commis se sent face aux transformations qu'a connu la Chine. Lao She n'a pas besoin de faire la promotion de la modernité ou d'un mode de vie capitaliste, comme le faisaient Lu Xun et Chen Duxiu, une forme de modernité occidentale est déjà là et on peut en ressentir ses effets. Son rôle était de décrire les impacts de cette modernisation. Il était donc, contrairement aux mandarins confucéens ou même aux premiers auteurs du 4-Mai, un réel porte-parole du peuple et il a contribué à brouiller la frontière entre les gens instruits (l'élite) et le reste de la population.

Cette situation change la chaîne d'interdépendance : la population a maintenant un lien avec les intellectuels. La modernisation de la Chine n'était donc plus seulement un idéal à atteindre, c'était maintenant une réalité à laquelle il fallait répondre et pas seulement de manière littéraire. Si les auteurs ont fait état des difficiles conditions de vie du peuple, dans l'espoir de pousser le gouvernement à agir, ils ont bientôt constaté que l'écriture ne suffit plus. Vers le milieu des années 1920, ils se sont tournés vers la politique, afin de pouvoir aider plus directement le peuple, bien qu'il n'y avait pas encore de consensus sur la meilleure façon d'agir. Lao She, toutefois, semblait garder ses distances avec le monde politique jusqu'au début de la guerre de résistance contre le Japon en 1937 : « 1937 marque donc le début de l'engagement et, de ce fait, d'une écriture plus "idéologique" pour Lao She qui s'en était jusque-là bien gardé » (Lao, Cheng et Cheng, 1995 : 7). Les circonstances politiques ne semblaient pas laisser aux intellectuels du 4-Mai le loisir de se tenir à l'écart. L'urgence obligeait chacun à prendre position, que ce soit en faveur du Guomindang ou du PCC ou encore en s'effaçant de la sphère littéraire. Si Lao She a présenté une position plus politisée dans ses textes,

contrairement à d'autres auteurs du 4-Mai, tel Mao Dun, il ne s'est jamais engagé directement dans un parti politique. Sa préoccupation première restait la population, avant d'être un partisan politique, il était un témoin du social. Nous reviendrons un peu plus loin sur la question de l'engagement politique des auteurs du 4-Mai, à travers l'exemple de Mao Dun.

## **Vers une littérature humanitaire**

Les auteurs de la deuxième vague n'ont pas eu une mince tâche à accomplir en tant que témoins de la réalité sociale. S'il avait été difficile de rejeter le confucianisme, il n'a pas été plus facile de s'attaquer aux problèmes présents. Toutefois, cette nouvelle tâche a permis aux auteurs de s'affirmer dans une écriture de style réaliste et d'exploiter les nouveaux thèmes à leur disposition : « Le thème patriotique est effectivement un thème prépondérant, mais la production romanesque se diversifie néanmoins en d'autres sujets : la dureté des conditions de la vie, la corruption, ou les problèmes psychologiques posés par le nouveau contexte social... » (Zhang, 1992 : 122). Ils ont aussi développé la nouvelle galerie de personnages à leur disposition et décentrer leur regard de leurs propres conditions de vie pour aller voir et décrire les conditions de vie de plusieurs franges de la société. En comparant les textes des auteurs de la première vague à ceux de la deuxième vague, on remarque que l'attention se déplace, ils passent d'une exploration de soi et de ses sentiments vers une description de l'autre, de l'individu vers le groupe, afin de porter un regard sur l'ensemble de la société (Goldman, 1977 : 3). Encore très inspirés par la littérature occidentale, particulièrement les auteurs du courant réaliste tels Dickens, Isben, Zola et Tolstoï (Zhang, 1992 : 23), les auteurs de la deuxième vague ont mis en scène des personnages avec une plus grande complexité psychologique, exposant les tensions qui existaient à l'intérieur de chaque être humain : « What was new was the range of characters, the subtlety of their development, the richness of detail, the conscious articulation of inner conflicts, and the up-to-dateness » (Goldman, 1977 : 153). Ainsi, on a vu apparaître des personnages, comme le commis dans la nouvelle *Une vieille maison*, complexes et actifs. Le lecteur pouvait suivre le débat intérieur du personnage, mais on pouvait aussi comprendre que son cas n'était pas unique, qu'il était le représentant d'un ensemble d'individus vivant tous une situation semblable.

Les textes de Lao She et de Xiao Hong ne se trouvaient pas autant dans la critique et la dénonciation de la tradition et du confucianisme que ceux de Lu Xun ou de Chen Duxiu. Ils étaient plutôt des témoins et des révélateurs d'une réalité qui, jusque-là, avait été pratiquement inconnue des intellectuels et de la classe dirigeante. Lao She et Xiao Hong réussissaient particulièrement à entraîner le lecteur avec eux dans le quotidien de leurs personnages (Lao et Bady, 1982, Xiao, Vignal et Cros-Moréa, 1987), faisant vivre cette autre réalité sociale : « On sait qu'un des traits essentiels de la littérature chinoise moderne – trait qui la distingue, entre autres, fondamentalement et radialement, de notre littérature [occidentale] --, c'est son "adhérence" parfaite aux réalités sociales de l'époque » (Ding et al., 1984 : 6). Plus encore que dans les textes de la première vague, le lectorat, cette fois beaucoup plus large que la seule classe intellectuelle, quoiqu'encore limitée aux zones urbaines, se reconnaît dans les récits de Lao She qui utilisait un dialecte pékinois (Lao, Bady et Li, 1986) et ceux de Xiao Hong qui mettait en scène des personnages réalistes.

Le contexte politique de la Chine des années 1920, mais surtout des années 1930, la tension qui existait entre le Guomindang, qui détenait le pouvoir officiel, et le PCC, qui opposait une forte résistance, a créé un espace qui a permis à ces textes d'être entendu et de tenir une place importante dans les débats publics pour défendre la voix du peuple. La littérature n'était pas seulement un divertissement, elle avait une fonction sociale et politique importante : « ...et de vouloir une littérature qui ne soit pas une distraction de lettré, mais un reflet de la société qui s'attaque aux problèmes de l'homme » (Pimpaneau, 2004 : 421). Ainsi, pour s'éloigner encore un peu plus des mandarins confucéens, les auteurs du 4-Mai s'étaient davantage rapprochés du reste de la population. Ils ont du même coup changé le rapport de pouvoir qui existait depuis toujours entre les intellectuels et le reste de la population. Ce n'était plus l'intellectuel qui était au-dessus de tous et qui dictait la bonne façon d'agir et de penser. S'il n'est pas tout à fait descendu de son piédestal, sa maîtrise de l'écriture le maintenant dans une position d'élite, il a quand même pris la peine de s'agenouiller pour se mettre au niveau du peuple et a pris le temps d'écouter ce qu'il avait à dire : « De nombreux articles consacrés à ce débat et des nouvelles publiées à cette époque montrent que les auteurs ont délibérément opté pour une littérature réaliste adaptée à la situation chinoise,



attentive aux problèmes sociaux et sensible à la misère du peuple » (Zhang, 1992 : 28). Bref, la littérature est passée d'une position moralisatrice pour se diriger vers le rôle de témoin. Ce déplacement a permis de dresser un portrait plus complet et plus réaliste des conditions de vie en Chine. Les personnages qui sont mis en scène sont aussi plus complexes aux plans psychologique et émotionnel. Grâce à la mise en valeur de ces nouveaux thèmes et de ces nouveaux personnages, les possibilités en littérature se sont multipliées et ont donné lieu à une production littéraire fleurissante : « Mais les dix ans qui séparent la rupture de 1927 de la guerre sino-japonaise sont aussi les plus féconds de la littérature nouvelle, notamment pour le roman » (Vallette-Hémery, 1970 : 17). Lao She et Xiao Hong ont fait partie de ces auteurs ancrés dans la réalité, ils exploitaient particulièrement bien toutes ces nouvelles possibilités que leur offrait la littérature et qui leur permettaient de dresser un portrait fidèle du quotidien. Cette ouverture dans la littérature annonçait aussi une analyse plus complexe de la situation chinoise. Il ne suffisait pas de vouloir moderniser la Chine, encore fallait-il choisir ce que l'on entend par modernité et amener l'ensemble de la population à participer à ce projet. Si les auteurs de la première vague avaient une vision très technique de la modernité, fortement inspirée des penseurs de l'époque des Lumières, les auteurs de la deuxième vague, mais surtout ceux de la troisième vague, commençaient à douter de la faisabilité de cette version de la modernité. Ils se sont tournés vers d'autres options, notamment celle du communisme développée par les auteurs et les penseurs russes.

### **L'impact des transformations politiques**

Tel que démontré dans le chapitre 4, les auteurs de la première vague avaient fait un pas de géant pour se distancier des mandarins confucéens en valorisant le roman comme style littéraire et en adoptant la langue vernaculaire pour toute la littérature. Déjà, ils avaient commencé à construire leur propre littérature et à définir leur propre place dans cette nouvelle société, mais ils restaient encore très élitistes. Leurs romans et essais s'adressaient particulièrement à une population citadine, plutôt bourgeoise et surtout éduquée, ce qui faisait un lectorat restreint sur l'ensemble de la Chine. Il est vrai que les origines sociales des premiers auteurs y sont pour quelque chose. Lu Xun, Chen Duxiu, Hu Shi, ils étaient presque tous issus de familles de lettrés, souvent riches, mais

surtout leur connaissance de l'écriture les plaçait dans une importante position de pouvoir pas si éloignée de celle des mandarins confucéens. Ils détenaient le savoir et avaient donc la responsabilité d'agir, comme leurs prédécesseurs, pour le bien de la Chine et de sa population (Pimpaneau, 2004 : 409). Lorsque les auteurs du 4-Mai se sont proclamés iconoclastes, qu'ils ont rejeté la tradition au profit de la modernité, leur attitude envers la population n'était pas si différente de celle des lettrés confucéens. On reconnaît aisément chez les auteurs du 4-Mai le même sentiment de devoir qui habitait les mandarins confucéens. Malgré l'utilisation de la langue vernaculaire, la diversification des thèmes et des personnages dans la littérature et la valorisation de l'individualité, les premiers textes du 4-Mai restaient encore éloignés de la réalité, préférant être un guide vers la modernité qu'un témoin du présent. De plus, ces textes étaient principalement lus par d'autres intellectuels, qui étaient déjà convaincus des bienfaits de la modernisation pour la Chine. Bref, la première vague d'auteurs du 4-Mai ne se trouvait pas dans l'action, elle avait plutôt une vocation moralisatrice. C'est seulement à partir des années 1930 que les auteurs du 4-Mai ont véritablement commencé à se battre pour leurs idées.

Ce sont davantage les auteurs de la deuxième vague qui ont réussi à décrire la réalité sociale et à être lus par une frange plus importante de la population. Des auteurs comme Lao She et Xiao Hong ont eu, comme nous l'avons vu, des parcours de vie bien différents, ce qui les a amenés à avoir des préoccupations différentes, beaucoup plus proches des enjeux sociaux de l'époque : « Fortement teintées de couleur locale, ces œuvres *Terre de vie et de mort; le village en août* dépeignent la volonté de survivre de la population pauvre qui, vivant sous l'occupation étrangère, se débattent contre la mort » (Xiao, Vignal et Cros-Moréa, 1987 : 15). Toutefois, cette transformation de la littérature, vers une littérature du peuple, ne serait peut-être pas apparue de façon aussi importante, notamment avec la formation de plusieurs cercles littéraires de gauche si la situation politique n'avait pas changé. La fin de la période des seigneurs de la guerre, en 1927, et la relative stabilité politique (la décennie de Nanjing) qui s'instaure a permis de se concentrer sur d'autres enjeux et de développer d'autres façons d'être modernes. Ainsi, tout au long du Mouvement du 4-Mai, deux visions de la modernité, la première basée sur une vision nationaliste et capitaliste de la modernité, la deuxième se tournant vers

une application communiste de la modernité, se sont développés côte à côte, prenant de plus en plus de place dans les sphères politique, littéraire et sociale : « For the next half century, these two master narratives – nationalism and revolution -- dominated the modern Chinese imagination » (Goldman et Lee, 2002 : 7). L'affrontement entre ces deux façons de moderniser la Chine a été vif dans le milieu intellectuel, autant dans la production journalistique et littéraire.

La première façon d'être moderne a pris naissance bien avant le début du Mouvement du 4-Mai, c'était le **nationalisme**. On peut voir la naissance d'un sentiment anti-étranger dès les guerres de l'opium, au milieu du XIXe siècle, qui est allé en s'intensifiant jusqu'à la Révolte des Boxeurs. À partir de ce moment-là, ce n'était plus seulement un sentiment anti-étranger, mais une véritable revendication nationaliste accompagnée d'un fort sentiment anti-impérialiste, qui a atteint son apogée avec la signature du Traité de Versailles (1919) et qui s'est maintenu tout au long de l'époque du 4-Mai : « Pendant les années 1920, les foules chinoises furent galvanisées par une série d'incidents où se manifesta le nationalisme chinois » (Fairbank et Dreyfus, 1989 : 293). Les nombreuses humiliations essuyées par la Chine au cours du XIXe siècle ont stimulé l'orgueil des Chinois qui désiraient montrer au monde la grandeur de leur nation. Le Guomindang a récupéré cet esprit nationaliste pour faire la promotion de son gouvernement, qui travaillait pour une Chine plus forte. Les auteurs du 4-Mai, particulièrement ceux qui ont fait leurs études au Japon et ont donc entendu les discours peu flatteurs sur la Chine, ont grandement participé à la construction du nationalisme chinois : « In addition to antitraditionalism, the other theme that captured the young people's imagination was nationalism » (Goldman, 1977 : 153) Cet enthousiasme nationaliste s'est accentué en 1931, lors de la première invasion japonaise. La littérature est alors devenue un lieu de résistance et d'affirmation nationale.

La deuxième façon dominante d'être moderne durant la période du 4-Mai était le **communisme**. Celui-ci a d'abord été introduit en Chine grâce aux nombreuses traductions de l'époque du 4-Mai, autant par les travaux de sciences sociales que par les romans. Rapidement, de nombreux intellectuels ont considéré le communisme comme la meilleure avenue pour la Chine, dans tous les cas une avenue plus compatible avec la situation économique, politique et sociale chinoise que le capitalisme. Le PCC a été

formé dès 1921 et après quelques tâtonnements, les communistes chinois ont posé la base de leur mouvement sur la paysannerie, s'inspirant du modèle russe. On a vu naître, à cette époque, plusieurs associations littéraires, comme la *Société création* (Zhang, 1992 : 25-26), qui se sont consacrées à l'étude des textes communistes ou à la valorisation de la littérature de gauche. De nombreux auteurs ont été mobilisés par le PCC, soit pour décrire les conditions de vie du peuple, afin de savoir où intervenir, soit pour faire la promotion des idées du parti et de la révolution communiste. Graduellement, la littérature est devenue un outil de propagande communiste. En cherchant à améliorer les conditions de vie de la population rurale, les membres du PCC ont été amenés à combattre et à repousser les Japonais, qui attaquaient tous les villages sur leur route. La victoire chinoise revient en grande partie aux communistes, ce qui a contribué à augmenter sa popularité auprès de la population rurale, mais aussi citadine et à construire la nouvelle identité chinoise autour de cette vision d'être moderne. Cet affrontement entre le parti nationaliste (le Guomindang) et le Parti Communiste Chinois, associé aux dures conditions de vie de la population, a poussé les auteurs du 4-Mai à s'engager politiquement, et ce malgré la promesse qu'ils s'étaient faite de s'abstenir de faire de la politique (Bergère et Zhang, 1977 : 11). Nous avons vu les auteurs de la deuxième vague passer d'une littérature qui décrit les réalités sociales vers une littérature engagée politiquement : « À mesure que se précise l'évolution politique de la Chine, on va de la découverte d'une littérature sociale et humanitaire à la littérature militante, de la révolte à l'espoir » (Vallette-Hémery, 1970 : 9). Les auteurs de la deuxième vague du 4-Mai ont développé une interaction plus grande avec le monde politique, presque un dialogue. La littérature témoin, ou dite humanitaire, ne faisait pas que présenter une situation, elle appelait à l'action et à l'engagement. Plusieurs textes des années 1930 ont été repris par le monde politique pour justifier leurs actions et galvaniser la population (Goldman, 1977). La question de la place des femmes dans la société chinoise était l'un des enjeux soulevés par la littérature témoin, pour devenir un enjeu politique.

## Xiao Hong et la place des femmes

Dans le chapitre « Qui sont les auteurs du 4-Mai », nous avons vu que plusieurs femmes avaient participé à ce mouvement. Il faut dire que les conditions étaient favorables. En rejetant la tradition, les auteurs du 4-Mai ont aussi abandonné la rigide hiérarchie confucéenne, qui régissait l'ensemble des relations sociales et au bas de laquelle se trouvaient les femmes, entièrement soumises. De plus, il semble que pour un grand nombre d'intellectuels du 4-Mai la modernisation de la Chine passe par l'émancipation de la femme (Feng, 2004). Aussi, très tôt dans le Mouvement du 4-Mai, vers 1917, on peut retrouver des articles, notamment dans la revue *Nouvelle jeunesse*, sur la condition féminine. On y dénonçait la pratique du bandage des pieds, on tentait de repenser l'institution familiale et on discutait du droit de vote pour tous et toutes. Si, au début, ce sont des hommes, comme Lu Xun (Lu et Loi, 1977), qui ont écrit ces articles, ils ont bientôt été repris par les femmes, qui ont écrit elles-mêmes sur leurs conditions d'existence. Le rejet de la hiérarchie confucéenne a permis aux femmes d'avoir, enfin, la possibilité de prendre la parole et de choisir leur destin. Pour ce faire, l'éducation des femmes a aussi été un enjeu important pour tous les auteurs du 4-Mai, puisqu'elle a contribué à l'émancipation des femmes et offrait d'autres possibilités de carrière que celle de mère et d'épouse. Plusieurs écoles ont été ouvertes et on a encouragé les jeunes filles à quitter leur famille pour venir s'instruire.

Xiao Hong (1911-1942) a participé à cette émancipation de la femme à travers ses romans et ses nouvelles. Elle a présenté des personnages féminins forts et complexes, qui venaient diversifier la littérature, qui offraient un portrait plus fidèle des femmes chinoises, on parlait de la « nouvelle femme ». C'était aussi un nouveau regard posé sur la modernité. À l'instar de Lao She, Xiao Hong ne faisait pas la promotion de la modernité, elle observait plutôt les impacts de celle-ci, particulièrement sur les femmes. Je prendrai l'exemple de la nouvelle *Les mains*, écrite par Xiao Hong (Xiao et Guerrand-Breval, 1995), pour illustrer ce personnage de « la nouvelle femme ». La nouvelle *Les mains* se déroule dans un collège de jeunes filles où toutes les pensionnaires viennent d'une famille aisée, probablement d'un milieu urbain et ont vraisemblablement eu accès à une bonne éducation depuis leur plus jeune âge. La narratrice fait partie de ces jeunes

filles privilégiées. Un jour, arrive une nouvelle pensionnaire, elle vient de la campagne et est visiblement pauvre. Elle est la première de sa famille à avoir accès à une éducation moderne. Jamais auparavant elle n'a appris à étudier et malgré ses efforts, elle a beaucoup de difficulté à acquérir et maîtriser tous ces nouveaux savoirs. Rapidement, les autres pensionnaires la rejettent, puis les professeurs la délaissent et bientôt elle se retrouve seule, exclue. Ce qui est intéressant et nouveau dans cette nouvelle, c'est que Xiao Hong ne présente pas une bonne et une mauvaise version de la femme moderne. Les deux personnages, à leur mesure, tentent d'être des femmes modernes. Le personnage de la narratrice et celui de la nouvelle pensionnaire sont en dialogue, chacune confrontée à une réalité qu'elle ne connaît pas, construisant ensemble leur identité. À la fin de la nouvelle, la narratrice, qui a rejeté la nouvelle comme toutes ses camarades, se trouve incapable de la condamner, incapable de l'accuser de rester attachée au passé, de ne pas arriver à s'intégrer au monde moderne. Elle voit bien que toutes les deux, elles n'ont pas eu les mêmes chances. Elle ne peut pas reprocher à la nouvelle de ne pas répondre à sa propre idée de ce qu'est une femme moderne, elle n'y arrive tout simplement pas. Et puis à sa façon et à sa mesure, la nouvelle est une femme moderne, parce qu'elle se trouve dans cette position inconfortable, déchirée entre la tradition et la modernité. Malgré son désir d'être l'une de ces « nouvelles femmes », la nouvelle sait très bien que sa famille l'attend, qu'ils ont besoin d'elle, que ses sœurs plus jeunes n'ont qu'elle comme modèle féminin. Comment pourrait-elle leur tourner le dos et les abandonner? Dans ce récit, le jugement est délaissé pour faire place à de la compréhension. Tranquillement, on voit se définir une version différente de « la nouvelle femme », qui était beaucoup moins contraignante que la première version, qui avait été construite par des hommes.

Nous avons déjà vu que les auteurs du 4-Mai utilisaient la littérature pour montrer la bonne voie vers ce qu'ils considéraient comme la bonne façon d'être moderne. Ils ont fait de même pour les femmes. Dans la littérature chinoise traditionnelle, celle qui est désignée comme la « haute » littérature, on ne retrouvait pratiquement pas de personnages féminins et s'il y en avait c'était toujours des personnages secondaires ou subalternes. Les auteurs du 4-Mai ont remédié à la situation en intégrant les femmes dans la littérature et en créant un personnage archétype, celui de

« la nouvelle femme » (Feng, 2004). Ce personnage était généralement une jeune fille qui avait tourné le dos à sa famille, délaissant sa position de mère et d'épouse, pour aller à l'école s'instruire : « ...the term "new woman" was established on several problematic assumptions. First, it was constructed against the May Fourth intellectuals' own stereotypes of the "traditional" Chinese woman » (Feng, 2004 : 5). Ce personnage de « la nouvelle femme » est devenu le modèle à suivre pour toutes les jeunes filles de la Chine. Cependant, ce personnage, qui a d'abord été créé par des auteurs masculins, ne sort jamais des bancs d'école, comme si le seul fait d'être instruite était l'accomplissement ultime pour les femmes et qu'il n'y avait rien d'autre à faire après pour elles. Ainsi, malgré toute la place que les auteurs hommes du 4-Mai ont donnée à l'émancipation des femmes, parce que cette émancipation faisait partie intégrante de la modernisation de la Chine, ils tentaient quand même d'exercer un certain contrôle sur celle-ci. C'est donc une émancipation qui restait partielle, d'abord accordée parce qu'elle sert les intérêts de modernisation de la Chine et non pour mettre en place une réelle égalité (Feng, 2004 : 18). En intégrant et décrivant dans leurs romans le personnage de la « nouvelle femme », les auteurs masculins du 4-Mai ont dressé une liste, disons-le plutôt contraignante, de ce que devrait être la femme moderne. Ils présentaient une seule lecture de ce que cela veut dire d'être moderne et ne considéraient pas la voix des femmes qui faisaient pourtant leur propre expérience de la modernité. Les femmes du 4-Mai, comme Xiao Hong, ont donné une voix aux femmes qui faisaient l'expérience de la modernité. Ce n'était plus seulement une projection de comment devait être la « nouvelle femme », mais un témoignage de comment les femmes faisaient pour s'adapter aux transformations que connaissaient la Chine, comment elles construisaient leur identité de « nouvelle femme ». C'est une situation qui est semblable à celle vécue par la population non instruite, que nous avons vue avec Lao She. Ce dernier ne présentait pas un ouvrier qui avait su prendre les bonnes décisions pour aider à la modernisation de la Chine, il présentait le quotidien d'un personnage et la façon dont il vivait ces transformations, il était le témoin d'une réalité.

C'était le pas que les premiers auteurs du 4-Mai n'avaient pas franchi, puisqu'ils restaient dans une littérature moralisatrice. Les intellectuels ne pouvaient pas seulement faire des recommandations et montrer le chemin à suivre, ils devaient considérer

l'opinion et l'expérience de la population concernée, qui était l'objet de la littérature témoin. C'est pour cette raison, comme le présente la chercheuse Kazuko Ono (Ono et Fogel, 1989), que les femmes ont dû prendre elles-mêmes la parole pour défendre leurs droits afin d'obtenir une réelle égalité. Toutefois, en valorisant l'éducation des femmes, en leur donnant accès à des écoles modernes et en créant le personnage de « la nouvelle femme », les auteurs du 4-Mai ont aussi donné aux femmes un outil puissant pour s'exprimer, pour critiquer et contester et surtout pour s'autodéfinir : l'écriture. Ainsi, les femmes chinoises, comme Xiao Hong, mais aussi Ding Ling (Ding et al., 1984) ou Bing Xin (Zhang, 1992), ont pris leur place dans le monde littéraire et dans le Mouvement du 4-Mai. Grâce à l'écriture, les femmes ont pu non seulement écrire elles-mêmes des articles sur leurs conditions d'existence, abordant notamment les thèmes de la famille et du divorce, mais surtout elles ont pu être lues par d'autres femmes. Pour la première fois, les femmes constituaient une part significative du lectorat. Auparavant, la seule façon de rejoindre un large groupe de femmes pour discuter, débattre ou exposer des problèmes et des solutions c'était par des allocutions publiques (Ono et Fogel, 1989). L'écriture permettait d'être partout en même temps et donc de rejoindre un plus grand nombre de femmes en peu de temps. Elle a grandement facilité la communication entre les femmes elles-mêmes, mais aussi entre les femmes et les hommes.

Chez les personnages mis en scène par Xiao Hong, comme ceux que je viens de vous présenter dans la nouvelle *Les mains*, mais aussi dans d'autres écrits féminins de la même époque (Ding et al., 1984), on sent particulièrement le balancement entre la tradition et la modernité. Elle présentait le déchirement vécu par les personnages, surtout les femmes, entre la famille et l'individualité, entre son désir d'émancipation et sa capacité matérielle à l'atteindre. Ceci n'était pas sans rappeler le destin des personnages de Lao She, qui souhaitent rester dans la tradition, mais qui sont propulsés dans la modernité. Les personnages de Xiao Hong, comme ceux de Lao She, ne sont pas devenus automatiquement modernes par la seule force de leur volonté. C'est un chemin tortueux, rempli de doutes, mais aussi d'espoir. Dans ses textes, Xiao Hong ne faisait pas d'injonction à la modernité, comme l'avaient fait Chen Duxiu et Hu Shi, elle illustrait plutôt les transformations que connaissaient la société, qui semblaient inévitables, et la façon qu'ont eu ses personnages de s'adapter à cette nouvelle vie, à ces



nouvelles valeurs. « La nouvelle femme » ne venait pas seulement d'un milieu urbain et bourgeois, ses origines sont diversifiées et ses expériences du monde et de la modernité étaient multiples, ce qui en faisait un personnage pluriel, non contraint par une liste de critères inventés de toute pièce. « La nouvelle femme » veut représenter toutes les femmes, pas seulement une femme idéalisée. Un grand nombre de femmes se retrouve et se reconnaît dans ce déchirement vécu par les personnages, mais aussi beaucoup d'hommes (Feng, 2004). L'écriture a permis, enfin, aux femmes de se décrire elles-mêmes, de se définir elles-mêmes et d'exposer toute la complexité de leur humanité. Pour la première fois, les personnages féminins ne faisaient pas seulement répondre à une liste de critères dressée par des hommes. « La nouvelle femme » venait complètement changer le destin des héroïnes, mais aussi et surtout celui des femmes elles-mêmes.

L'écriture est devenue un lieu de libération et d'expression pour les femmes, qui ont pu écrire leur propre version de « la nouvelle femme ». Ce personnage avait, d'abord, été créé par des hommes dans le but d'encourager l'émancipation des femmes, mais c'était un personnage plutôt vide, qui ne rendait pas vraiment compte de la réalité. Il était difficile pour les femmes de s'identifier à un tel personnage, alors qu'elles vivaient de multiples émotions et qu'elles faisaient quotidiennement face à des problèmes hautement plus complexes que ceux rencontrés par ce personnage en deux dés. Les romans et les nouvelles de Xiao Hong, comme ceux de plusieurs autres écrivaines du 4-Mai (Duke, 1989), proposaient un nouveau modèle aux jeunes filles et aux femmes. Un modèle auquel elles ont pu à la fois s'identifier et aspirer, bref leur propre version de « la nouvelle femme ». Ainsi, Xiao Hong, peut-être même sans le savoir, a participé à la construction de cette nouvelle femme, qui était plurielle, en présentant des personnages féminins beaucoup plus complexes, mais aussi plus humains. Des personnages avec une profondeur émotive dans lesquels nombre de ses lectrices, mais aussi de ses lecteurs, ont pu se reconnaître. Les femmes sont ainsi présentées comme des êtres humains à part entière et de véritables actrices sociales, porteuses de changements.

## **De la libération des femmes vers un symbole nationaliste**

Les textes de Xiao Hong, s'ils sont peu connus aujourd'hui, ont eu un écho important, lors de leur première parution, à travers la population. La complexification des personnages en fait non seulement des modèles, mais aussi des *alter ego* dans lesquels les lecteurs se reconnaissaient. Les sujets abordés, à travers le quotidien, par Xiao Hong présentaient des enjeux auxquels chacun faisait face chaque jour, mais qui s'avéraient aussi être des enjeux pour l'ensemble du pays. Les thèmes de l'injustice et de l'exclusion sont très présents dans l'œuvre de Xiao Hong et ils ont contribué à remettre en question le bien-fondé de la tradition. Ils entraînaient aussi avec eux la question de l'égalité des sexes, qui est devenu un enjeu de premier ordre, pour les femmes bien sûr, mais aussi pour l'ensemble des intellectuels. Pour Xiao Hong, la condition féminine et l'identité de la femme se définissaient, d'abord, par le fait d'être opprimée et marginalisée. Elle ne considérait pas la femme comme une figure biologique, mais comme un symbole de l'oppression sociale. Une oppression qui était, notamment, perpétuée par la tradition confucéenne et qui n'affectait pas uniquement les femmes. Xiao Hong présentait simplement la femme comme l'exclue numéro un parmi tous les exclus. Bien que ces conditions d'existence caractérisent plus durement l'identité féminine, tout le monde pouvait se reconnaître et se sentir interpellé par les personnages simples, mais vrais que Xiao Hong mettait en scène, dans un style réaliste. En traitant ainsi de l'exclusion et de l'oppression dans ses romans, Xiao Hong a contribué à amener les intellectuels du 4-Mai à repenser les conditions d'inégalité et d'injustice et à en faire des enjeux de société, pas seulement pour les femmes, mais aussi pour tous ceux qui sont opprimés par la hiérarchie confucéenne. Plus encore, cette représentation de l'exclusion a alimenté les réflexions sur les relations entre la Chine et les puissances impériales de l'Europe et d'Amérique. Les individus sont opprimés par la tradition confucéenne et la Chine est opprimée par le reste du monde. Xiao Hong mettait en lumière cette oppression et démontrait qu'il était possible de résister à l'ordre établi.

À partir de 1937, la Chine s'est trouvée engagée dans une importante guerre de résistance contre le Japon et tous les écrivains, hommes et femmes, sont mis à contribution pour exacerber le sentiment nationaliste. Pendant cette période, comme il

l'a été mentionné plus haut, Xiao Hong est devenue l'une des auteures les plus importantes dans cette lutte contre le Japon. La résilience des personnages qu'elle mettait en scène, leur attachement à leur patrie faisait d'eux des modèles à suivre. La résistance de ses héroïnes, leur refus de rester dans une position d'oppression devenait un exemple pour tous, plus encore, un véritable symbole de la résistance nationaliste. Désormais, les femmes, comme tous les exclus et les marginaux, sont entièrement incluses dans la résistance, occupant le rôle d'acteur social.

Nous venons de voir comment, chacun à leur manière, Lao She et Xiao Hong ont permis aux intellectuels du 4-Mai de s'éloigner un peu plus des mandarins confucéens et de se rapprocher de la population. Bien qu'encore influencés par la littérature occidentale, particulièrement par la littérature réaliste, pour la construction psychologique de leurs personnages (Zhang, 1992 : 23), les auteurs du 4-Mai commençaient toutefois à s'en détacher pour développer le « style chinois moderne », plus près de la réalité, mais gardant une poétique de la littérature traditionnelle. Le développement de tous ces nouveaux thèmes, qui allait au-delà de la simple promotion d'un type de modernité, a amené les auteurs à devenir de fidèles témoins d'une époque. Ce changement d'objectif a poussé les auteurs à avoir une tout autre perspective sur les réalités de la vie, ce qui les a obligé à se questionner sur leur rôle et sur leur pouvoir d'action. Le sentiment de devoir, si caractéristique des mandarins confucéens, refait surface et les auteurs du 4-Mai se demandaient s'ils ne devaient pas réviser leur position sur l'engagement politique. La littérature développée par les auteurs de la deuxième vague, dans un objectif humanitaire, empêchait les intellectuels de rester dans leur rôle de témoin, ils voulaient agir sur le monde qu'ils décrivaient dans leurs romans (Vallette-Hémery, 1970 : 9). Il faut dire, depuis la chute de l'empire en 1911, la situation politique de la Chine avait été chaotique et le gouvernement en place, le Guomindang, n'était pas en mesure de répondre aux besoins de la population. Ainsi, dès les années 1920, mais surtout à partir des années 1930, les intellectuels cherchaient une alternative pour assurer le bien de la Chine et de sa population, l'engagement politique faisait toujours partie de leurs options :

« La réflexion sur le rapport qu'entretient la littérature avec la politique s'amorce dès 1924 [...] De violents débats aboutissent à la conclusion que l'objectif fixé par

le Mouvement du 4 mai qui vise à mettre en valeur la liberté de l'individu et une observation objective des problèmes sociaux n'est plus de mise. Un engagement politique direct est nécessaire » (Zhang, 1992 : 59).

Les intellectuels du 4-Mai, malgré leur désir de s'éloigner des mandarins confucéens, restaient la frange de la population la plus instruite et donc responsable, si non d'agir politiquement, au moins de conseiller la sphère politique. Un refus total de leur part de participer à la vie politique était perçu comme une démission (Fairbank et Dreyfus, 1989 : 269). Ainsi, les auteurs du 4-Mai n'arrivaient jamais vraiment à se détacher de la configuration dont ils étaient issus, celle des mandarins confucéens, il restait toujours un lien entre le monde des lettrés et le monde politique. Certains auteurs ont voulu investir le pouvoir officiel, afin de pouvoir agir de l'intérieur, d'autres ont formé des groupes de résistance au sein même de la population, afin d'assurer sa part de pouvoir au peuple, d'autres, enfin, se sont tournés vers le PCC, la vision de la modernité proposée par le communisme leur apparaissant comme la mieux adaptée aux besoins de la Chine : « Vers 1925, les écrivains chinois se sont divisés en plusieurs groupes à cause de leur différentes positions et attitudes politiques » (Zhang, 2005 : 273). Rares sont les auteurs, comme Lao She et Xiao Hong, qui n'ont pas voulu prendre de position politique, préférant garder leur rôle de témoin, bien que les circonstances les obligeaient parfois à prendre position. L'enjeu nationaliste tenait une place importante dans ce débat sur l'engagement politique des intellectuels. En effet, s'il n'y avait pas eu l'ingérence européenne et américaine, plus encore s'il n'y avait pas eu la menace japonaise, peut-être que les auteurs du 4-Mai n'auraient pas été aussi pressés de s'engager dans la politique, mais il y avait urgence. Bien sûr, peu d'auteurs ont pris les armes contre l'envahisseur japonais, leur rôle était tout autre, quoique tout aussi important : ils devaient soutenir et motiver la population. Les événements des années 1930 avaient certes galvanisé le sentiment nationaliste (Fairbank et Dreyfus, 1989 : 293), mais il fallait entretenir et maintenir ce sentiment, qui était à la base de la résistance. La littérature a été un outil précieux pour atteindre cet objectif.

## Quand la littérature a besoin de la politique : l'exemple de Mao Dun

Parmi les auteurs du 4-Mai qui ont su utiliser la littérature pour soutenir la résistance chinoise face à l'envahisseur japonais, on retrouve Mao Dun (1896-1981). Il était probablement l'auteur le plus important de la troisième vague du 4-Mai, bien qu'il fût présent depuis le début du mouvement. Très tôt, Mao Dun s'est intéressé aux auteurs réalistes, tels Flaubert, Dostoïevski et Dickens. Cet intérêt, combiné à la découverte de la théorie de l'évolution de Darwin, l'a amené, comme plusieurs de ses contemporains, à considérer la théorie de l'évolution sociale comme la plus plausible, ce qui l'a dirigé naturellement vers le communisme. Dans ses romans et ses nouvelles, un peu à l'image de Lu Xun et de Lao She, Mao Dun s'appliquait à décrire le plus fidèlement possible la réalité qui l'entourait : « ...toutes [les nouvelles] ont comme sujet l'évolution de la société chinoise de 1927 à 1936 » (Mao, 1980 : 1). Toutefois, Mao Dun est allé plus loin que les auteurs des vagues précédentes en décrivant l'évolution sociale et trois temps, soit le passé, le présent et le futur et en proposant une voie à suivre, celle du **communisme**.

Nous prendrons, ici, l'exemple de la nouvelle *La seconde génération* (Mao, 1980 : 223-230) pour illustrer cette narration en trois temps. Cette courte nouvelle se déroule à la fin des années 1930 et met en scène un garçon de treize ans qui veut participer à une rencontre révolutionnaire promue par l'école. Ses parents ne sont pas contre son engagement politique, eux-mêmes ont déjà participé et participent encore à ce genre de manifestations. Cependant, ils se souviennent de la violence de ces protestations et ils trouvent leur fils trop jeune pour prendre ce risque, ils craignent pour lui. Les parents finiront tout de même par laisser leur fils participer à la manifestation, sachant qu'il serait allé avec ou sans leur accord. Les heures passent et le jeune garçon n'est toujours pas rentré, les parents s'inquiètent. Finalement, le fils rentre à la maison, sain et sauf, heureux d'avoir participé à cet événement. Ses parents sont fiers de lui et des valeurs qu'il défend. Il représente la nouvelle génération engagée dans l'avenir de la Chine. À travers cette nouvelle, Mao Dun ne faisait pas que présenter une réalité, comme le faisait Lao She, il traçait la voie à suivre. La narration en trois temps lui permettait de se projeter dans le futur sans rester le témoin passif du présent.

D'abord, le temps du le passé, c'est celui qui suit la chute de l'empire en 1911, celui des premiers événements révolutionnaires, les débuts du Mouvement du 4-Mai. Cette période était généralement présentée à l'aide de dates anniversaires et décrite comme une époque de grande violence, mais aussi de grands changements<sup>7</sup>. Dans la nouvelle *La seconde génération*, les parents parlaient de cette époque dangereuse en ces termes : « C'était le lendemain soir de la manifestation sanglante de l'avenue de Nanjing. » (Mao, 1980 : 226), mais ils parlaient aussi de l'espoir qui les habitait, que le jour où leur fils allait être en âge de manifester, les choses se seraient améliorées : « ...et je [la mère] me disais que lorsqu'il serait grand, le monde ne serait plus ce qu'il est aujourd'hui! » (Mao, 1980 : 226). Ce moment de chaos et de violence devait mener à un monde meilleur pour la génération suivante, celle du jeune garçon. Ceci nous amène au deuxième temps de la narration, soit le présent, le moment où se déroule l'action de l'histoire. Le présent est le temps de la révolution. Mao Dun présente cette seconde génération, celle qui a grandi avec les écoles modernes et pour qui la littérature chinoise est celle du 4-Mai, non pas celle des mandarins confucéens. Tout comme le jeune garçon de la nouvelle, cette seconde génération est imprégnée des valeurs nouvelles, diffusées par les auteurs du 4-Mai, et elle connaît son rôle dans ce mouvement, répondant à l'appel qui leur a été lancé. Ils étaient les premiers à ne pas avoir eu de formation traditionnelle confucéenne, il leur incombait donc de mener la révolution en Chine. C'est exactement ce qu'a fait le jeune garçon de la nouvelle. On remarque cependant que Mao Dun, contrairement à Lu Xun, qui disait que l'avenir reposait sur la jeunesse, mais n'indiquait pas la voie à suivre, offrait une vision de l'avenir. C'est le troisième temps de la narration, celui du futur. Dans la nouvelle, les personnages parlent de ce moment où il n'y aura plus de violence, où ils n'auront plus besoin de manifester pour défendre leurs idées, ce monde meilleur sera devenu la réalité. Mao Dun présentait clairement la voie du communisme comme la meilleure façon d'être moderne pour la Chine et en faisait la promotion dans son œuvre. Le troisième temps est celui de l'avènement du communisme. Mao Dun s'est servi de la littérature pour venir appuyer le PCC, grossir

---

<sup>7</sup> Notamment des jours où il y a eu d'importantes grèves ou de grandes manifestations étudiantes

ses rangs et diffuser sa vision de l'avenir dans tout le pays. Pour les auteurs du 4-Mai, la littérature était une arme puissante, c'est à elle que l'on avait confié la tâche de changer la Chine. Mao Dun a démontré que l'on peut l'utiliser à la fois pour dénoncer les agissements du gouvernement : « C'est à partir de 1927 qu'il prit le pseudonyme de Mao Dun, pour écrire des romans qui dévoilaient les crimes du régime réactionnaire du Kuomintang [Guomindang] et reflétaient la lutte révolutionnaire du peuple » (Mao, 1979 : 579), mais aussi comme un outil de ralliement autour d'une idée ou d'une vision, dans le cas qui nous occupe, autour du PCC. C'est dans cette idée que Mao Dun a mis en scène le personnage du « jeune en rébellion », comme un héros positif qui se bat pour le bien de la Chine. Comme le jeune garçon dans la nouvelle *La seconde génération*, le « jeune en rébellion » n'adhère pas aux valeurs traditionnelles, il est engagé dans la voie de la modernité, une modernité qui est caractérisée par le communisme. L'auteur présentait ce jeune héros comme celui qui a su prendre la bonne décision. Lorsqu'il participe aux manifestations, il se sent tout de suite inclus, appartenant à un groupe et possédant une voix. Le « jeune en rébellion » comprend qu'il peut user de cette voix pour se faire entendre, pour protester et revendiquer, bref pour participer à la transformation de la Chine. Mao Dun présentait le « jeune en rébellion » comme un élément actif et positif de la société chinoise. Si Xiao Hong avait réussi à développer sa propre version de la « nouvelle femme », Mao Dun, lui, a donné un rôle clair à la jeunesse. Il ne s'est pas limité à une prescription passive du rejet de la tradition ou d'être un témoin impuissant de la réalité, il offre un *alter ego* à toute la jeunesse chinoise. Et cette jeunesse a répondu à l'appel de l'auteur, s'engageant dans les rangs du PCC de manière importante (Mao, Rouis et Tardif, 1981 : 7). La littérature produite pendant la troisième vague du Mouvement du 4-Mai invitait à l'engagement politique et à la révolution (Zhang, 2004 : 66). Elle faisait la promotion du communisme comme la seule voie d'accès à la modernité et prônait un front commun, chez les intellectuels comme à travers toute la population, contre l'envahisseur japonais (Zhang, 1992 : 97). Les auteurs du 4-Mai, qui avaient choisi de ne pas participer directement à la sphère politique, ont dû revoir leur position.

## **De la littérature témoin à la littérature de résistance**

Nous avons déjà vu que, depuis la chute de l'empire, le pouvoir politique s'était décentralisé et que la Chine s'était retrouvée morcelée et affaiblie. Le Guomindang, tout comme le PCC, avait besoin d'une population unie pour transformer la Chine et la faire entrer dans la modernité, mais aussi pour combattre les invasions japonaises. Le Guomindang ne parvient cependant pas à unifier les différentes provinces sous une même bannière, pas plus qu'à stimuler un nationalisme dirigé vers un seul et même objectif : vaincre l'envahisseur. Les critiques soulevées par les intellectuels du 4-Mai n'ont pas tardé à se faire entendre. Pour plusieurs, il devenait évident que le salut de la Chine n'allait pas passer par le Guomindang. Il revenait donc aux auteurs du 4-Mai de prendre les choses en main et de guider la Chine vers la bonne voie, c'est une question de devoir (Goldman et Lee, 2002 : 4). D'abord, les écrivains du 4-Mai, notamment grâce de leur rôle de témoin du social, ont su aviver et alimenter le sentiment nationaliste :

« The writers rather than the politicians captured the nationalist stirrings among the people by attacking the government for its failure to meet the challenge of the West. They gave literature the moral purpose of creating the spiritual, ideological base for a strong modern nation » (Goldman, 1977 : 153-154).

Ainsi, parfois sans même le vouloir, des auteurs comme Xiao Hong et Mao Dun se sont retrouvés au cœur d'un des enjeux politiques les plus prenants de l'époque du 4-Mai, soit le développement du nationalisme chinois pour maintenir une résistance face au Japon. Ici, la relation entre la littérature et la politique est très importante. À plusieurs égards, à ce moment, la littérature avait plus de pouvoir que la politique. L'interdépendance qui existait entre les deux sphères s'accroissait. Le monde politique, particulièrement le PCC, avait besoin de la littérature pour diffuser sa pensée et rassembler la population autour de lui. De même, le monde littéraire a pris avantage de l'engouement nationaliste, corde émotionnelle sensible, s'en servant comme trame de fond pour ravir un public déjà acquis à la cause. Nous avons déjà vu comment les textes de Mao Dun ont poussé toute une génération à s'engager dans les rangs du PCC. Un résultat qu'aucun discours politique n'avait réussi à obtenir. Les mots, sous forme d'article de journaux ou de roman, rejoignaient une plus grande proportion de la population et savaient faire vibrer le devoir et l'honneur : « But it was the printed word



that was the key vehicle for patriotic expression and the writers, already stars for a generation of educated youth, that were most vulnerable » (Goldman, 1977 : 156). Bien sûr, le Guomindang détenait encore le pouvoir militaire, avec l'appui des Américains, mais la population semblait accorder plus d'attention aux intellectuels, qui gardaient le rôle de guide qu'avaient les mandarins confucéens (Zhang, 2004 : 69). Le Guomindang avait besoin des intellectuels pour faire fonctionner son administration, bien sûr, mais il avait aussi besoin d'eux pour soutenir son combat contre le PCC et ainsi asseoir son pouvoir sur toute la Chine. Si, au début du Mouvement du 4-Mai quelques auteurs comme Lu Xun (Lu et Loi, 1977), s'étaient impliqués dans la formation d'un nouveau gouvernement, ils ont rapidement délaissé la démocratie fantoche de Chiang Kai-Chek (1887-1975). Ainsi, le Guomindang n'arrivait jamais à avoir un appui significatif de la part des intellectuels. Les auteurs qui étaient les plus attirés par une écriture réaliste, dénonciatrice et revendicatrice ont plutôt choisi la littérature de gauche, qui était plus engagée socialement, sans avoir besoin de porter allégeance à un parti :

« When the League of Left-Wing Writers was organized in 1930, many writers who would not join the Communist party were at least willing to join in a popular front. In short, strident nationalism provided a new goal for the writer that was in keeping with the traditional moral role of the literati » (Goldman, 1977 : 155).

Le PCC a su récupérer cet engagement politique des auteurs du 4-Mai à son avantage et tirer le maximum de la production littéraire de gauche. Peu à peu, le PCC a réussi à se démarquer. D'abord, il a démontré une meilleure capacité de réaction devant les attaques japonaises, en employant une technique de guérilla, qui permettait de protéger les villages de campagne. Ensuite, il pouvait s'appuyer sur une solide base intellectuelle, qui lui donnait de la crédibilité et qui s'assurait de diffuser et de promouvoir les idées du communisme. Les auteurs du 4-Mai, qui s'étaient divisés pendant la décennie de 1920, se sont rassemblés peu à peu autour de cette idée d'une modernisation de la Chine par le communisme. Les différents littéraires ont été mis de côté au profit d'une convergence vers le marxisme et l'engagement politique des auteurs est devenu plus important, allant jusqu'à prendre le pas sur leur production littéraire : « ...many of them also later converted to Marxism, and devoted themselves to political activities rather than literary productions » (Feng, 2004 : 21). Si le rôle des auteurs du 4-Mai s'est transformé au

cours de cette même période, il en est de même pour ce qui est de leur vision de la modernité et de l'idée qu'ils se faisaient d'une Chine moderne. Les auteurs de la première vague, Lu Xun, Chen Duxiu et Hu Shi, avaient une vision technique de la modernité, axée sur l'idée de progrès, très proche de ce qui était proposé par les penseurs de l'époque des Lumières en Europe. C'est en suivant cette voie qu'ils en étaient venus à la conclusion qu'il fallait réorganiser les grandes institutions pour les rendre plus démocratiques et industrialiser le pays. Avec le temps, la question sur la façon d'être moderne s'est transformée pour s'adapter à la réalité politique et aux besoins de la Chine. Il n'était plus question de copier l'Occident en toute chose, d'ailleurs on critique vivement les auteurs de la première vague à ce sujet, la façon d'être moderne des grandes puissances occidentales ne correspondait pas aux besoins du pays : « Mao Dun démontre qu'il est impossible pour une Chine mi-colonisée mi-féodale d'emprunter la voie du capitalisme. » (Yao, 2011 : 160). Pour les intellectuels du 4-Mai l'alternative semblait évidente, la modernité chinoise passerait par le communisme. Les auteurs du 4-Mai ont fait, ainsi, un dernier pas pour s'éloigner des mandarins confucéens en délaissant leur position d'élite pour se mettre au service du PCC et de la Chine. Toutefois, la liberté d'expression, notamment pour prendre une position critique face à la politique, qu'ils avaient acquise suite à la chute de l'empire, en 1911, a commencé à s'effriter. S'ils pouvaient toujours critiquer le Guomindang, la position élitiste des premiers auteurs du 4-Mai ou l'Occident en général, leurs discours étaient de plus en plus circonscrits à faire la promotion du PCC et à suivre la ligne directrice du parti. Le Mouvement du 4-Mai a pris fin en 1942, lorsque Mao Zedong a prononcé son *Interventions aux causeries sur la littérature et l'art à Yanan* (Vallette-Hémery, 1970 : 10). À ce moment, il a mis la littérature entièrement au service de la politique et donc du communisme. Ce discours a mené à la cristallisation la configuration qui caractérisait les auteurs du 4-Mai, c'est la fin d'une époque.

## CHAPITRE 6

### PROCESSUS DE CURIALISATION

À la fin des années 1930 et pendant les années 1940, l'engagement politique des auteurs du 4-Mai est plus marqué que jamais. Pratiquement toute leur production littéraire s'inscrit dans ce qu'il convient d'appeler une littérature de résistance ; elle véhicule les idées du communisme et fait la promotion du PCC. En même temps, une autre tendance se dessine, celle des romans de nostalgie. Certains auteurs, comme Lao She, ont refusé d'écrire en suivant la ligne de parti du PCC. Pour eux, la littérature ne devait pas être au service de la politique, mais plutôt une voie d'expression pour le peuple. Ils ont refusé d'adopter le style réalisme-révolutionnaire, préférant raconter des histoires de leur enfance. Ils parlent d'une époque qui n'existe déjà plus. S'il n'est jamais dit dans la littérature secondaire que les auteurs du 4-Mai sont nostalgiques, ce retour vers le passé le suggère. D'où vient cette nostalgie ? Pourquoi les auteurs du 4-Mai, après avoir rejeté en bloc la tradition et tourné le dos aux mandarins confucéens, sont-ils devenus nostalgiques ? Encore une fois, la sociologie de Norbert Elias me permet d'interpréter la situation et de répondre à cette question. En développant le concept de configuration, le sociologue a aussi développé le concept de la curialisation. Elle représente la dernière étape du processus de construction d'une configuration. Elle se caractérise par l'apparition d'un sentiment de nostalgie chez les membres d'une configuration. Dans ce chapitre, j'exposerai comment la configuration du Mouvement du 4-Mai s'est construite jusqu'à atteindre l'étape de la curialisation et comment cette dernière s'est manifestée chez les auteurs. Pour nous guider dans cette analyse, je ferai un parallèle entre les auteurs du 4-Mai et les aristocrates de la cour, tel que présenté par Norbert Elias dans *La société de cour* (1985).

#### **La configuration du 4-Mai et la nostalgie**

Pendant près de trente ans, entre 1915 et 1942, les auteurs et intellectuels du Mouvement du 4-Mai avaient eu pour principal objectif de moderniser la Chine. On

remarque que ce que les intellectuels chinois entendaient par modernité et ce qu'ils percevaient comme la meilleure façon d'être moderne a évolué au fil du temps. Durant la deuxième moitié du XIXe siècle, l'intelligentsia chinoise avait une vision que l'on pourrait caractériser d'utilitaire de la modernité. S'il y avait d'abord eu quelques voix dissidentes et conservatrices, telle l'impératrice douanière Cixi (1835-1908), tous finiront par convenir — face à la puissance militaire et économique des empires européens — de la nécessité de moderniser la Chine. Le but premier de cette modernisation était d'absorber les savoirs techniques et scientifiques de l'Occident, tout en veillant à conserver les valeurs et la morale confucéennes. Pour les défenseurs de cette approche, il s'agissait de retenir ce qu'ils considéraient comme le meilleur des deux mondes pour permettre à la Chine de reprendre sa place parmi les grands empires. Comme l'adoption d'un savoir entraîne généralement un autre, les intellectuels chinois se sont rapidement retrouvés dans un processus d'occidentalisation. La génération du 4-Mai, dans sa recherche de nouveaux savoirs et son rejet de la tradition, a absorbé près de deux cents ans de production intellectuelle occidentale, en particulier les romanciers réalistes, prenant du même coup l'Occident comme modèle. Ces intellectuels se sont rendus compte qu'il s'avérait difficile, voire impossible, de reproduire en Chine « le modèle » de l'Occident pour devenir elle-même une nation moderne.

Les événements qui ont eu lieu durant la première moitié de XXe siècle, comme la signature du Traité de Versailles, la guerre de résistance contre le Japon ou encore la grande difficulté d'industrialiser le pays, combinés à la situation socio-politique de la Chine — qui restait encore majoritairement rurale et peu éduquée — ont amené l'intelligentsia à considérer que la modernisation du pays devait passer par le communisme. Cette façon d'être moderne leur semblait plus adaptée aux besoins et à la réalité de la Chine. Les romanciers russes, d'abord Tolstoï et Dostoïevski, puis des romanciers de la période soviétique tel Mikhaïl Boulgakov, ont connu une grande popularité auprès du lectorat chinois, ces derniers jugeant leurs conditions d'existence plus proche de celles des Russes que de celles des Français ou des Anglais. Le communisme (russe) devient la façon d'être moderne qui est privilégiée.

Les auteurs du 4-Mai, qui se sentaient le devoir d'agir, mais qui n'avaient pas toujours les moyens ou les occasions politiques de le faire, ont trouvé chez cette version

du communisme décrite plus tôt, puis chez le PCC, un moyen de pallier cette situation. Le PCC a permis de concrétiser l'idée d'une révolution pour « sauver » la Chine. Idée séduisante pour plusieurs auteurs qui pensaient que seul un changement radical de la culture et des valeurs, une révolution, permettrait à la Chine de se défaire de l'oppressante tradition confucéenne. Le PCC offrait des possibilités d'action, notamment politiques, plus directes pour les intellectuels, tout en resserrant les liens d'interdépendance entre les acteurs politiques et littéraires. L'accroissement des possibilités d'action et la plus grande interdépendance entre les deux sphères s'accompagnaient d'une augmentation des contraintes, notamment en ce qui a trait à la liberté d'expression, et d'une perte d'autonomie pour les auteurs du 4-Mai. C'est, entre autres, cette perte d'autonomie qui donne une indication sur l'entrée des auteurs du 4-Mai dans la dernière étape de formation d'une configuration, soit la *curialisation*.

### **La curialisation chez Norbert Elias**

Comme je l'ai présenté dans le premier chapitre sur le cadre conceptuel, je me suis directement inspirée des concepts de Norbert Elias, particulièrement de son étude sur la *Société de cour* (1985), mais aussi de son étude sur Mozart (Elias et Schröter, 1991), pour proposer une lecture du Mouvement du 4-Mai. Ce cadre me permet de comprendre l'évolution de la configuration des auteurs du 4-Mai jusqu'à la curialisation et la présence de la nostalgie.

Dans son étude sur la société de cour, en France sous Louis XIV, Elias reconstruit la configuration qui caractérise les aristocrates de cour ainsi que les contraintes et les interdépendances qui lui sont propres. Lorsqu'une configuration arrive à son apogée, elle entre — nous explique Elias — dans une dernière phase, celle de la curialisation. Elias développe le concept de curialisation en lien étroit avec la notion de civilisation, qui est généralement perçue comme un raffinement des mœurs. La curialisation est donc le moment où un groupe à l'étude atteint un nouveau degré de sensibilité, marque d'un point de non-retour au cours duquel la formation sociale qui le précédait apparaît « barbare ». Bref, la configuration de la noblesse de chevalerie ne répond plus aux valeurs de la nouvelle configuration. Dans *La société de cour*, Elias donne quelques exemples par lesquels se manifeste cette plus grande sensibilité,

notamment en ce qui a trait à la nourriture. Les aristocrates de la cour de Louis XIV étaient habitués d'avoir accès à une grande variété de mets raffinés et complexes, mets qu'il aurait été impossible d'avoir au temps de François 1<sup>er</sup>, par exemple. La nourriture (et toute l'activité du repas) est passée d'un moyen de combler un besoin physique naturelle à un moment de représentation de soi, à une performance d'élégance. Les aristocrates de la cour de Louis XIV auraient été bien incapables de revenir à une convention où tous les plats étaient placés au milieu de la table et où chacun mangeait à même un contenant commun en utilisant une coutellerie rudimentaire. Ils auraient sans doute été outrés, leur sensibilité aurait été choquée ; bref, ils auraient trouvé cette pratique bien peu civilisée. Les relations d'interdépendances, les jeux de pouvoir avaient changé, et cela transparaissait même dans les gestes du quotidien, comme la façon de se tenir à table.

La curialisation est aussi un processus qui empêche un groupe d'avoir accès à une certaine forme d'autonomie. Toujours dans *La société de cour*, Elias illustre comment la toile des interdépendances, maintenue par une étiquette complexe et rigide, empêchait les aristocrates de prendre des décisions de façon entièrement libre. Ils étaient contraints de se conformer aux valeurs et aux codes de leur configuration, même si ce faisant ils couraient à leur perte. Pour illustrer cette situation, le sociologue compare deux configurations, celle de l'aristocratie chevaleresque à l'aristocratie de cour. Les membres de la première prenaient leurs décisions en fonction d'eux-mêmes. Ils pouvaient décider de joindre une guerre ou de s'en retirer à tout moment ; ils pouvaient se retirer sur leurs terres ou participer à des tournois à leur guise sans que cela n'affecte leur niveau de vie ou leurs privilèges. Il en allait tout autrement pour l'aristocratie de cour : ses membres devaient absolument rester sur place, à la cour, pour ne pas perdre leurs privilèges et le statut qui y était associé. Ils sont déplacés selon le bon plaisir du roi, jamais libres de choisir (Elias, 1985 : 270). Afin de maintenir ou d'améliorer leur position, tous les membres de l'aristocratie de cour se devaient de respecter l'étiquette de cour et de plaire à ceux qui étaient les mieux positionnés dans la hiérarchie sociale de la cour. Il s'agissait d'un jeu difficile à jouer et à maintenir, car il fallait toujours cacher ses sentiments et ses intentions. L'autonomie des aristocrates de la cour étaient particulièrement restreinte, ils ne pouvaient simplement pas agir en fonction de leurs

intérêts à long terme, ils devaient toujours considérer la configuration dans laquelle ils se trouvaient s'ils voulaient continuer à exister en tant qu'aristocrates. Les relations d'interdépendances étaient alors perçues comme une contrainte, une perte d'autonomie par rapport à la configuration précédente, celle de la noblesse de chevalerie.

La curialisation correspond à la cristallisation d'une organisation sociale dont il est pratiquement impossible pour les membres de se dissocier. Cette situation de non-retour entraîne souvent un sentiment de nostalgie pour la configuration précédente. Cette nostalgie vient, d'abord, de l'impression que la configuration précédente était moins contraignante, qu'elle laissait plus de liberté et que la vie y était meilleure. C'est, bien sûr, une perception idéalisée, puisque toutes les configurations ont leurs propres chaînes d'interdépendances et des contraintes qui leur sont propres. Néanmoins, la nostalgie de ce temps de liberté passé reste. Elias illustre l'apparition de cette nostalgie chez l'aristocratie de cour sous Louis XIV, au XVII<sup>e</sup> siècle, par le romantisme et l'engouement pour les romans de bergers et de bergères (1985 : 253). Les aristocrates fantasmaient sur un mode de vie qui n'existait pas et qui, d'ailleurs, n'avait jamais existé. Bien qu'ils leur semblaient que la vie était meilleure au temps des chevaliers, plus simple, lorsqu'ils habitaient à la campagne, loin de l'étiquette de cour, ils savaient qu'il n'y avait pas de possible retour en arrière. Ainsi, la curialisation se manifeste par une nostalgie pour un passé révolu, inaccessible, mais aussi magnifié.

Il y a plusieurs liens à faire entre les aristocrates de la société de cour et les auteurs du 4-Mai, notamment en ce qui a trait au processus de curialisation. Ces deux groupes représentent l'élite d'une société, un modèle à suivre. Pourtant, la configuration dans laquelle ils s'inscrivaient, une fois établie, leur enlevait graduellement tout pouvoir réel. Les aristocrates de la cour n'avaient pas de pouvoir politique, ils ne faisaient pas partie de l'administration, mais ils avaient déjà eu ce pouvoir. Elias explique qu' : « Au cours de cette transformation des interdépendances humaines, les formations et positions plus anciennes sont dépouillées graduellement de leurs fonctions sociales » (Elias, 1985 : 247). La situation des auteurs du 4-Mai était analogue, ils avaient refusé d'occuper les postes administratifs des mandarins confucéens, mais ils étaient toujours perçus comme les détenteurs du savoir qui devaient agir pour le bien de la population. Dans les deux

cas, les aristocrates de cour tout comme les auteurs du 4-Mai, ils se retrouvaient dans une position de prestige et d'influence, mais sans pouvoir politique.

La sensation de contrainte et la nostalgie ressentie par les aristocrates et décrite par Elias sont aussi perceptibles chez les auteurs du 4-Mai. Bien qu'il ne soit dit nulle part dans la littérature secondaire que ces intellectuels étaient nostalgiques et qu'ils rêvaient de revenir à la configuration précédente, il est possible de remarquer un changement, un non-dit révélateur. Les auteurs du 4-Mai, en s'associant au communisme, avaient gagné en pouvoir politique, en représentation et en légitimité, mais avaient perdu la liberté de traiter des sujets de leur choix et d'occuper une position critique. Les contraintes extérieures, qui pesaient sur leur production littéraire, se faisaient davantage ressentir et cette perte d'autonomie engendrait un sentiment de nostalgie pour une époque passée, celle des mandarins confucéens. Bien qu'individuellement ils aient eu l'impression d'avoir pris une position de gauche en fonction de leurs propres valeurs et conviction, un vague malaise s'était installé lorsqu'ils ont constaté qu'ils ne pourraient plus se dissocier de la littérature de gauche et, éventuellement, de la ligne du parti. Le déplacement effectué, de la littérature témoin à la littérature de résistance a placé les auteurs du 4-Mai dans une interdépendance bien particulière avec la sphère politique, plutôt contraignante, qui a contribué, c'est mon hypothèse, à l'émergence d'une nostalgie pour cette époque où ils étaient « libres » dans leur création, celle des mandarins confucéens. Ils oubliaient que les mandarins confucéens avaient eux aussi été contraints par leur propre configuration, obligés de suivre les principes confucéens. C'était un retour qu'aucun intellectuel du 4-Mai n'était prêt à faire.

## **La littérature au service de la politique**

Au cours des deux premiers chapitres d'interprétation (chapitres 4 et 5), nous avons pu voir de quelle façon les auteurs du 4-Mai s'y étaient pris pour s'éloigner le plus possible des mandarins confucéens. Leur position iconoclaste, les grandes modifications qu'ils apportaient à la littérature (personnages, narration, thèmes) et leur refus de participer à la sphère politique, tous détaillés dans ces chapitres, représentaient autant de marques de ces efforts de distanciation. Pourtant, la configuration qui caractérisait les



auteurs du 4-Mai, bien que différente de celle qui caractérisait les mandarins confucéens de l'époque des Qing, était directement issue de cette dernière :

« ...une configuration doit être issue d'une certaine configuration précédente ou même de toute une série de configurations d'un type bien défini, sans pour autant démontrer que ces premières configurations devaient nécessairement se transformer en celles qui leur succèdent » (Elias, 1991 : 199).

Elias fait la démonstration de cette évolution d'une configuration à une autre dans *La société de cour*. En traçant la lente évolution de la chevalerie jusqu'à la cour de Louis XIV, le sociologue montre comment l'élite de la société française, qui était à l'origine guerrière, s'est rassemblée pour former une armée plus forte. Cette force commune a permis une stabilité sur le territoire et, bientôt, il n'a plus été nécessaire de se battre. La guerre a été remplacée par des tournois, puis par de la diplomatie. Les duels ont été interdits pour faire place à l'art du discours. Le prestige et le rang d'un noble ne se mesurait plus par la force, mais par la capacité à respecter l'étiquette, à cacher ses émotions et à manipuler le pouvoir. Elias retrace comment l'élite guerrière s'est peu à peu transformée en une noblesse oisive. La configuration de la cour est une évolution de la configuration de la chevalerie. De la même façon, on peut voir dans la configuration des auteurs du 4-Mai, une évolution de la configuration des mandarins confucéens.

Malgré leur refus premier de participer à la sphère politique, les intellectuels du 4-Mai ont constamment été ramenés à ce rôle. Ils semblaient être incapables d'adopter une position occidentale, telle que présentée en France ou aux États-Unis et qui consistait à séparer le savant du politique. Peu importe le rôle qu'ils donnaient à la littérature, que ce soit celui de guide, de témoin ou de lieu de résistance, leur objectif était toujours de participer à la modernisation de la Chine, ce qui impliquait une participation politique plus ou moins directe. Lorsque l'on avance dans la période du 4-Mai, on remarque, dans les différentes publications littéraires et journalistiques<sup>8</sup>, un

---

<sup>8</sup> Comme nous avons pu le voir à travers les nouvelles que j'ai sélectionnées pour ce mémoire, la différence est particulièrement marquée entre la nouvelle *Le journal d'un fou* de Lu Xun et la nouvelle *La seconde génération* de Mao Dun.

discours politique plus marqué. Les auteurs eux-mêmes se sont engagés dans des associations littéraires dont les positions politiques, généralement de gauche, étaient marquées (Feng, 2004, Goldman, 1977).

Il n'y a donc rien d'étonnant, à l'origine, à ce qu'il y ait eu une relation d'interdépendance entre politique et littéraire. L'un avait besoin de l'autre pour mener ses objectifs à terme. La littérature était profondément marquée par les événements politiques, comme il est possible de l'observer à travers les thèmes qui étaient mis à l'honneur. De même, l'évolution des idées politiques, en Chine, était complètement dépendante des traductions qui étaient faites des théories politiques occidentales et du discours que les auteurs tenaient sur celles-ci. C'est particulièrement le cas pour le marxisme, puis le communisme, qui ont fait leur entrée en Chine grâce à la grande vague de traductions, produites par les étudiants après leurs études à l'étranger, et qui ont caractérisé le début du Mouvement du 4-Mai. Les différents cercles de lecture, tel le groupe littéraire marxiste *Le Soleil* (Bady, 1993), ont eux aussi participé à la diffusion des idées nouvelles : « Le Mouvement du 4-Mai a facilité la diffusion du communisme et a conduit à la fondation du Parti communiste chinois en 1921 » (Zhang, 2005 : 34). Cette alliance entre littérature et politique présentait tout de même une configuration différente de celle des mandarins confucéens, pour qui la littérature dominait la politique, alors que c'est la politique qui a fini par dominer la littérature pour les auteurs du 4-Mai. Ces derniers n'ont pas fait partie intégrante du monde politique comme leurs prédécesseurs. En effet, ils étaient peu nombreux à occuper des postes dans l'administration et pratiquement absents des postes de pouvoir. Cela dit, on a remarqué un dialogue entre la nouvelle génération d'intellectuels et le pouvoir politique, que ce soit le Guomindang ou le PCC. Ce dialogue est, d'abord, fait des lettrés vers la politique afin de faire la promotion de la « modernité », de la science et de la démocratie et de dénoncer les mauvaises conditions de vie de la population. Ce dialogue a ensuite été dirigé de la politique vers la littérature pour galvaniser le sentiment nationaliste et réunir la population autour d'un objectif commun. Finalement, la littérature et la politique se sont l'une et l'autre répondues pour faire la promotion du communisme, le présentant comme la voie de la modernité, le salut de la Chine. La configuration qui caractérisait les intellectuels du 4-Mai est arrivée à sa version finale lorsque Mao Zedong a prononcé

son discours à Yanan, en 1942, et a mis la littérature au service de la politique, c'est-à-dire du communisme ; à partir de ce moment, les lettrés n'avaient pratiquement plus de rôle politique, il n'y avait plus de dialogue. Cette situation a entraîné un sentiment de nostalgie, caractéristique du processus de curialisation. Les intellectuels du 4-Mai avaient gardé l'idée qu'ils participaient activement au monde politique, mais ils n'avaient dans les faits plus de pouvoir. De cette situation est née une nostalgie pour une époque où la voix des intellectuels avait un poids politique, un impact sur les décisions prises par le gouvernement.

L'accroissement de l'implication politique des auteurs du 4-Mai, particulièrement à partir des années 1930, n'était pas étrangère aux contraintes qui pesaient sur eux. Cette situation a alimenté la nostalgie, l'illusion que l'ordre ancien, celui de l'époque impériale, était meilleur. Bien sûr, les intellectuels du 4-Mai savaient que les lettrés de l'époque de la dynastie Qing avaient peu de liberté et beaucoup de contraintes. Cependant, comme l'engagement politique des mandarins confucéens était une imposition structurelle, il était aussi possible de mettre en doute cette position des intellectuels, et même de tenter de s'en affranchir. Pour les auteurs du 4-Mai, la situation était différente : l'engagement politique était perçu comme un choix libre, duquel il était difficile de renoncer sans donner l'impression de se discréditer. L'engagement politique libre des intellectuels au sein du PCC conférait au parti une certaine autorité, notamment un droit de regard sur la production littéraire, dont il était presque impossible de se soustraire.

### **La nostalgie des auteurs du 4-Mai**

Dès le début des années 1930 et pendant toute la période de la guerre de résistance contre le Japon (1937-1945), les intellectuels du 4-Mai ont mis leurs différents politiques et littéraires de côté pour s'unir sous une littérature de résistance. Nous avons déjà vu comment la production de ce genre littéraire a entraîné un engagement politique de leur part, que ce soit en s'associant à la ligue des écrivains de gauche ou en devenant membre du PCC. Si chaque auteur avait probablement l'impression d'agir selon sa propre volonté et ses propres principes, les auteurs du 4-Mai prenaient, dans les faits, leurs décisions en fonction de la configuration dans laquelle ils se trouvaient. Tout

comme les aristocrates de la cour devaient se plier à l'étiquette en vigueur, les auteurs du 4-Mai devaient respecter les codes en vigueur, les valeurs de la société dans laquelle ils vivaient afin d'être publiés et lus. Ainsi, un peu plus de vingt ans après le début du Mouvement du 4-Mai, et malgré la position iconoclaste de ces intellectuels, la population s'attendait toujours à ce qu'ils accomplissent leur devoir envers la Chine, qu'ils participent aux décisions politiques. C'est donc à la fois pour répondre à une pression populaire et pour satisfaire leur sentiment de devoir envers le pays, que les auteurs du 4-Mai ont peu à peu délaissé la promesse qu'ils s'étaient faite de ne pas s'impliquer en politique. Si l'éducation était encore un enjeu important, elle n'entraînait toutefois pas de résultats immédiats, l'engagement politique devenait une meilleure solution pour entraîner des changements en Chine.

Lorsqu'on pense, comme la plupart des intellectuels de cette époque, que seule une révolution pouvait sauver la Chine, la politique semblait être une option plus efficace que l'éducation. En poursuivant cet objectif, la relation d'interdépendance entre la littérature et la politique est devenue plus importante, plus contraignante ; il était donc plus difficile de s'y soustraire pour reprendre une position critique, par exemple. La liberté des intellectuels, notamment la liberté d'expression a diminué en même temps que les contraintes, créées par leur plus grand engagement dans la sphère politique, s'intensifiaient. Les auteurs du 4-Mai commençaient à regretter leur liberté de création et d'opinion.

Lors de son allocution aux conférences de Yanan sur les arts et la littérature, Mao Zedong a resserré le réseau d'interdépendance et prescrit une littérature qui réponde au style réalisme-révolutionnaire. À travers cette allocution, Mao Zedong a mis la littérature au service de la politique, privant ainsi toute la frange lettrée de l'autonomie qu'elle avait acquise suite à la chute de l'empire en 1911. Pour les spécialistes de la littérature chinoise, cette conférence marque la fin d'une grande époque littéraire (Zhang, 1992, Pimpaneau, 2004). Il faudra attendre la mort de Mao Zedong, en 1976, avant que les lettrés puissent retrouver une liberté de création et puissent produire une littérature plus riche et diversifiée, qui est jugée, aujourd'hui, plus intéressante que la littérature de propagande. Pour les sinologues, le début du régime communiste de Mao Zedong annonce la fin d'une époque glorieuse pour la littérature chinoise et pour la

production intellectuelle en général. Le sentiment de nostalgie, qui annonce l'entrée dans un processus de curialisation, est d'abord relevé par les experts. C'est la nostalgie des experts pour la fin du Mouvement du 4-Mai qui transparaît dans la présentation qu'ils font des dernières œuvres du mouvement. Bien sûr, la question n'est pas de mettre en lumière la nostalgie des sinologues, mais plutôt de voir si les auteurs du 4-Mai présentent eux-mêmes des signes de cette nostalgie.

Il est possible de trouver des traces de nostalgie chez les auteurs du 4-Mai avant l'intervention de Mao Zedong en 1942. En effet, Lu Xun a sans doute été un des premiers à exprimer un doute face à la configuration qui se formait. Les auteurs du 4-Mai avaient voulu se distancier des mandarins confucéens pour faire la révolution par la littérature. Toutefois, en rejetant le statut élitiste que supposait la maîtrise de la langue écrite et en dénonçant la distance entre les lettrés et le reste de la population, les auteurs du 4-Mai rejetaient aussi une stabilité économique et sociale, en plus du prestige qui était associé à la fonction de mandarin confucéen. Ils voulaient produire une littérature plus vivante que celle de leurs prédécesseurs, une littérature qui aurait profondément changé les mentalités et qui aurait, à la fin, permis à la Chine de faire son entrée dans la modernité.

À la fin des années 1930, le monde littéraire chinois a connu de grandes transformations, autant sur le fond que sur la forme, mais la révolution du pays, elle, était loin d'être complétée. Il faut dire que les ambitions étaient grandes et la période pour les réaliser courte : « Quand on a eu, comme la Révolution littéraire, l'ambition de recréer à la fois une culture, une morale, une langue et une littérature, après avoir fait table rase d'une tradition, vingt-cinq ans sont dérisoirement courts » (Vallette-Hémery, 1970 : 25). Les auteurs du 4-Mai, comme le reste de la population chinoise, se sont retrouvés projetés dans un autre monde, que l'on veut moderne, avec peu de repères auxquels se rattacher. La question du déracinement culturel et intellectuel revient chez plusieurs sinologues (Zhang, 2005, Pimpaneau, 2004). Ils avancent qu'après s'être plongés dans la culture et les savoirs de l'Occident, après les avoir valorisés au détriment de la longue tradition culturelle chinoise, les intellectuels du 4-Mai cherchaient des racines chinoises à cette nouvelle culture, une forme de continuité, une identité.

La nostalgie est arrivée au moment où l'intelligentsia avait l'impression de se retrouver prise entre deux univers, n'appartenant pas tout à fait à la culture chinoise qu'elle a rejetée, mais n'étant pas non plus de culture occidentale. La configuration présente ne semblait pas les satisfaire, mais il était impossible de revenir à la configuration précédente. Ils regrettaient l'époque où l'on pouvait affirmer avec fierté que l'on était Chinois, issu d'une longue et prestigieuse tradition. Ils regrettaient cette époque où chacun connaissait sa place et savait ce qu'il avait à faire, une situation qui semblait maintenant rassurante bien que restrictive. Ce changement pour un type particulier de modernisation, qui avait été tant souhaité, ne semblait pas combler toutes les espérances. L'admiration qu'ils portaient à l'Occident s'était estompée, laissant la place à une remise en question et à une évaluation de leur situation, des avancements qui avaient eu lieu. Lu Xun a tôt exprimé des doutes sur la façon dont se sont accomplis les projets du 4-Mai ; il doutait de la démarche menant à l'engagement politique, puis semblait finir par perdre espoir en les capacités de la littérature de mener à terme une révolution sociale et politique : « ...il se reproche d'avoir pu croire à une évolution naturelle vers le progrès qui permettrait de placer toutes les chances de la révolution dans la jeunesse et l'éducation... dans la littérature aussi » (Lu et Loi, 1977 : 32). Malgré sa conviction selon laquelle la Chine devait, d'abord, être guérie dans son esprit, ce qui voulait dire transformer sa culture, Lu Xun a perdu foi en la capacité de la littérature d'y arriver. Tôt dans sa carrière, avant la fin des années 1920, il a arrêté d'écrire des nouvelles littéraires pour se concentrer sur des essais dans lesquels il exposait et discutait de nombreux problèmes qui accablaient la Chine, notamment en ce qui avait trait à l'alphabétisation de la population (Lu et Loi, 1977, 1979). Lu Xun, : « (...) était à Shanghai le "grand maître" ou le "grand vieux" de toute une génération d'intellectuels révolutionnaires » (Lu et Loi, 1977 : 51). Son importante position intellectuelle conférait un poids significatif à ses paroles et il a eu une grande influence sur l'ensemble des intellectuels de l'époque du 4-Mai. Ceux qui refusaient de suivre la voie politique, comme Mao Dun, ou qui n'étaient tout simplement pas intéressés par ce genre de littérature, semblaient être gagnés, comme Lu Xun, par un sentiment d'impuissance et de nostalgie. La production littéraire, qui était précédemment tournée vers le futur, reprenait le thème du passé. Plusieurs auteurs ont décrit dans leurs romans

le temps de leur enfance, la fin de l'époque impériale, d'une tradition qui n'existait déjà plus vraiment. On observe, notamment chez Lao She, ce déplacement dans les thèmes, de la modernisation vers la nostalgie, dans ses œuvres de fin de vie comme *L'enfant du nouvel an* (Lao, Bady et Li, 1986). Paul Bady (1993), spécialiste de l'œuvre de Lao She, décrit ce changement de ton comme un passage de la satire vers une certaine nostalgie devant un monde traditionnel qui est sur le point de disparaître. Lao She a délaissé la littérature témoin pour se tourner vers quelque chose que l'on pourrait nommer la « littérature mémoire » ou des romans de nostalgie.

## **Conclusion**

Finalement, le contexte de guerre, d'abord, contre le Japon (1937-1945), puis la guerre civile (1945-1949), qui a mené à la victoire du PCC, semblait venir participer à ce sentiment de nostalgie face à l'époque impériale, le régime confucéen ayant pour objectif premier d'assurer la paix. Si les aristocrates de la cour, qui s'imaginaient la vie simple, paisible et bucolique des bergers et des bergères, une vie loin des contraintes et de l'étiquette de la cour, mais qui dans les faits n'existait que dans leur fantaisie, les auteurs du 4-Mai, eux, se sont remémoraient l'époque de la fin des Qing comme un temps de paix, où la vie était soumise à une routine aussi immuable que le cours des saisons. Dans ces romans de nostalgie les problèmes de la Chine impériale étaient évacués et le discours communiste était absent. Les romans de nostalgie, derniers témoins positifs d'un mode de vie qui était sur le point d'être révolu, ne plaisaient pas au PCC dont la ligne de parti exigeait une littérature de style réalisme-révolutionnaire. Ainsi, les auteurs du 4-Mai qui refusaient de se soumettre aux exigences littéraires du PCC ont peu à peu cessé d'écrire afin de ne pas tomber en disgrâce. La grande diversité qui caractérisait la production littéraire du 4-Mai a peu à peu disparu. La nostalgie du passé a fini par se traduire en un refus d'écrire sur un présent et un futur auxquels on ne croyait pas.

Nous avons pu voir au cours de ce chapitre comment l'évolution de la configuration qui caractérisait les auteurs du 4-Mai est arrivée à sa conclusion en 1942. Après avoir cherché la bonne façon pour la Chine d'être moderne, créé toute une nouvelle littérature et s'être impliqués en politique, les auteurs du 4-Mai sont devenus

nostalgiques d'une époque qu'ils avaient rejetée avec vigueur. Cette nostalgie est perceptible de deux façons, d'abord, par l'apparition de romans de nostalgie qui ont fait revivre ou inventer cette époque révolue, puis par une diminution de la production littéraire, un refus de participer à la vision qu'à le PCC pour la Chine. Bien qu'ils aient été conscients qu'il n'y avait pas de retour en arrière possible, leur configuration ne les satisfaisait pas. De cette insatisfaction une autre configuration naîtra, qui sera elle aussi directement issue de la précédente, les configurations se suivant comme dans une chaîne d'interdépendances. Éventuellement, quand cette nouvelle configuration sera arrivée à son apogée, ses membres seront à leur tour nostalgiques de la configuration précédente, celle du Mouvement du 4-Mai.



## Conclusion

Au début de ce mémoire, il y avait une énigme : comment des écrivains, hommes et femmes de lettres, s'étaient-ils retrouvés à la source des transformations politiques et sociales qu'avait connues la Chine au début du XXe siècle ? La lecture que m'a permis l'approche développée par le sociologue Norbert Elias a mis en évidence la configuration particulière qui caractérisait le Mouvement du 4-Mai. Elle m'a permis de présenter cette configuration en opposition à une configuration précédente, celles des mandarins confucéens. Le refus des auteurs du 4-Mai de participer directement à la sphère politique, leur position iconoclaste et leur volonté d'introduire une façon d'être moderne en Chine les a amenés à modifier la littérature pour qu'elle réponde aux besoins de la Chine et de sa population. C'est dans cet objectif que les auteurs du 4-Mai ont transformé la littérature. En utilisant une narration à la première personne du singulier, en élargissant l'éventail de personnages et en diversifiant les thèmes qu'ils abordaient, ils ont donné naissance à ce que les sinologues appellent la « littérature chinoise moderne ». Cette littérature était directement inspirée d'un pan du courant réaliste européen ; elle avait d'abord une mission sociale, celle de « guérir l'esprit » de la Chine et transformer ses valeurs pour lui permettre de reprendre sa place parmi les grandes puissances mondiales. À l'intérieur de la brève période de l'époque du 4-Mai, la littérature chinoise a plusieurs fois changé de rôles, passant de celui de guide moralisateur, vers celui de témoin, pour ensuite devenir un lieu de résistance et finalement terminer en outil de propagande. À travers toutes ces transformations, la trame de fond était la même : introduire une forme de modernité en Chine.

La constitution de la configuration du 4-Mai, en relation avec l'évolution de la littérature, est arrivée à un dernier stade lorsque les auteurs du 4-Mai ont commencé à ressentir de la nostalgie pour un monde qui était sur le point de disparaître, qui n'existait déjà plus vraiment. Après avoir rejeté avec vigueur la tradition et s'être éloignés le plus possible des mandarins confucéens, les intellectuels du 4-Mai ont commencé à regretter la stabilité et l'ordre qu'offrait l'administration impériale. Ils étaient nostalgiques d'une époque où la position de lettré était hautement valorisée. Les auteurs du 4-Mai

regrettaient l'organisation confucéenne tout en sachant qu'un retour à ce type d'organisation était à la fois impossible et non-souhaitable pour la Chine.

J'ai aussi pu voir comment la littérature et la politique ont été liées et se sont mutuellement influencées tout au long de cette période. La lecture conjointe des événements politiques et de l'évolution de la littérature nous offre une autre perspective sur les transformations qu'a connues la Chine au début du XXe siècle, différentes des travaux des historiens, tel Fairbank (1989) et Paulès (2013), qui traitent de la littérature comme si elle n'entrait jamais en contact avec la politique ou l'économie. Lorsqu'on considère les actions entreprises par les auteurs du 4-Mai dans une relation d'interdépendance avec les événements politiques, il est possible de réinterpréter la montée de communisme et la victoire du PCC en Chine. En effet, la supériorité militaire et économique du Guomindang aurait dû lui permettre de remporter la guerre civile contre le PCC (Fairbank et Dreyfus, 1989 : 370-380). L'histoire nous prouve qu'il en fût autrement : en 1949, c'est le PCC, avec à sa tête Mao Zedong, qui a pris le pouvoir politique. Les historiens, comme Fairbank (1989), imputent généralement cette défaite à une mauvaise gestion administrative de la part du parti nationaliste. L'analyse du Mouvement du 4-Mai que j'ai proposée dans ce mémoire et la mise en évidence de l'interdépendance entre le monde politique et le monde littéraire suggère une autre explication à la victoire du PCC. En effet, dès les années 1920, mais surtout à partir des années 1930, les intellectuels du 4-Mai ont fait la promotion du communisme comme la façon la plus adaptée pour la Chine d'être moderne. Ils ont contribué à diffuser les idées de gauche dans tous les cercles intellectuels, mais aussi à travers l'ensemble de la population. Le PCC a ainsi pu compter sur une solide et vaste base intellectuelle pour appuyer son projet, ce que le Guomindang n'avait vraisemblablement pas. Quand est venu le temps pour la population de choisir l'un ou l'autre des camps pendant la guerre civile, le PCC a profité de l'aura dont les intellectuels jouissaient toujours. La population, encore peu éduquée et attachée aux valeurs traditionnelles, a pris conseil auprès des lettrés, comme elle avait pris conseil auprès des mandarins confucéens durant des siècles. Ainsi envisagée, la victoire du PCC n'est pas seulement une victoire militaire et politique, elle est aussi une victoire intellectuelle. Tout au long de mes

lectures et de la rédaction du mémoire, je me demandais, avec ma directrice de maîtrise Barbara Thériault, ce qu'était l'Occident, quelque chose de très vague de notre point de vue à toutes les deux. Après avoir lu, traduit, reproduit, c'est le communisme qui a finalement été retenu par les intellectuels chinois comme la façon d'être moderne en Chine. Une lecture conjointe des événements littéraires et politiques permet d'avoir une vision plus globale du Mouvement du 4-Mai et de mieux comprendre les interdépendances qui ont contribué à façonner la Chine.

## Bibliographie

- BADY, Paul. *La littérature chinoise moderne*, 1re éd. ed, Paris, Presses universitaires de France, Que sais-je?, 1993.
- BERGÈRE, Marie-Claire, Lucien BIANCO et Jürgen DOMES. *La Chine au XXe siècle*, 2 vols, Paris, Fayard, 1989.
- BERGÈRE, Marie-Claire et Furui ZHANG. "*Sauvons la patrie*" : *le nationalisme chinois et le mouvement du Quatre mai 1919*, Paris, Publications orientalistes de France, Collection La Chine par les textes, 1977.
- CENTENAIRE, Traduction par les Éditions du. *Histoire de la Chine moderne (1840-1919)*, Paris, Éditions du Centenaire, Précis d'histoire de la Chine moderne, 1978.
- CHEN, Xiaoming. *From the May Fourth Movement to Communist Revolution : Guo Moruo and the Chinese path to communism*, Albany, State University of New York Press, SUNY series in Chinese philosophy and culture, 2007.
- CHEN, Yu-shih. *Realism and allegory in the early fiction of Mao Tun*, Bloomington, Indiana University Press, Studies in Chinese literature and society, 1986.
- DING, Ling et al. *Huit femmes écrivains*, Beijing, Littérature chinoise, Panda books, 1984.
- DUKE, Michael S. *Modern Chinese women writers : critical appraisals*, Armonk, N.Y., M.E. Sharpe, 1989.
- ELIAS, Norbert. *La civilisation des mœurs*, Paris, Calmann-Lévy, Archives des sciences sociales, 1973.
- ELIAS, Norbert. *La société de cour*, Paris, Flammarion, Champs (Flammarion (Firme)), 1985.
- ELIAS, Norbert. *Qu'est-ce que la sociologie*, La Tour d'Aigues, Éditions de l'Aube, Monde en cours, 1991.
- ELIAS, Norbert et Michael SCHRÖTER. *Mozart, sociologie d'un génie*, Paris, Éditions du Seuil, La librairie du XXe siècle, 1991.
- FAIRBANK, John King et Sylvie DREYFUS. *La grande révolution chinoise, 1800-1989*, Paris, Flammarion, Champs, 1989.
- FENG, Jin. *The new woman in early twentieth-century Chinese fiction*, West Lafayette, Ind., Purdue University Press, Comparative cultural studies, 2004.
- GOLDMAN, Merle. *Modern Chinese literature in the May Fourth Era*, Cambridge, Mass., Harvard University Press, Harvard East Asian series, 1977.
- GOLDMAN, Merle et Leo Ou-fan LEE. *An intellectual history of modern China*, Cambridge, Cambridge University Press, 2002.
- LAO, She et Paul BADY. *Gens de Pékin*, Paris, Gallimard, Du monde entier, 1982.
- LAO, She, Paul BADY et Zhihao LI. *L'enfant du nouvel an*, Paris, Gallimard, Du monde entier, 1986.
- LAO, She, François CHENG et Anne CHENG. *Le pousse-pousse*, Arles, P. Picquier, Picquier poche, 1995.
- LAO, She et Claude PAYEN. *Les tambours*, édité par Éditions Philippe Picquier, Arles, Picquier poche, 2004.

- LAO, She et Claude PAYEN. *Messieurs Ma, père et fils*, Arles, P. Picquier, 2000.
- LAO, She et Claude PAYEN. *L'homme qui ne mentait jamais*, Arles, P. Picquier, Picquier poche,, 2006.
- LAO, She, Jingyi XIAO et Chantal CHEN-ANDRO. *Quatre générations sous un même toit*, 3 vols, Paris, Mercure de France, 1996.
- LU, Xun et Joël BELLASSEN. *Cris : nouvelles*, Paris, Albin Michel, Grandes traductions, 1995.
- LU, Xun et Michelle LOI. *Pamphlets et libelles (1925-1936)*, Paris, F. Maspero, Théorie série : écrits politiques, 1977.
- LU, Xun et Michelle LOI. *Sur la langue et l'écriture chinoises*, Paris, Aubier-Montaigne, Présence et pensée, 1979.
- LU, Xun et Sebastian VEG. *Errances ; suivi de "Les chemins divergents de la littérature et du pouvoir politique"*, Paris, Éditions Rue d'Ulm, Collection Versions françaises,, 2004.
- LU, Xun et al. *Treize récits chinois, 1918-1949*, Arles, P. Picquier, 1987.
- MAO, Dun. *Les vers à soie du printemps (nouvelles)*, 3e éd. ed, Beijing, Éditions en langues étrangères, 1980.
- MAO, Dun. *Minuit*, 2e éd. ed, Pékin, Éditions en langues étrangères, 1979.
- MAO, Dun et Yok-Soon NG. *Le chemin*, Paris, L'Harmattan, Lettres asiatiques, 1988.
- MAO, Dun, Bernadette ROUIS et Jacques TARDIF. *L'arc-en-ciel*, Paris, Acropole, 1981.
- MAO, Dun, Dali SHEN et Zhangci ZHANG. *L'épreuve*, Paris, Acropole, Littérature du monde, 1985.
- ONO, Kazuko et Joshua A. FOGEL. *Chinese women in a century of revolution, 1850-1950*, Stanford, Calif., Stanford University Press, 1989.
- PAULÈS, Xavier. *La Chine : des guerres de l'opium à nos jours*, Paris, La documentation française, La documentation photographique, 2013.
- PIMPANEAU, Jacques. *Chine, histoire de la littérature*, Nouv. éd. rev. ed, Paris, Éd. P. Picquier, 2004.
- PIMPANEAU, Jacques. *Histoire de la littérature chinoise*, Paris, Éditions P. Picquier, Collection "Chine", 1989.
- ROCCA, Jean-Louis. *Une sociologie de la Chine*, Paris, La Découverte, Repères, 2010.
- ROUX, Alain. *La Chine contemporaine*, 6e édition. ed, Paris, A. Colin, Cursus, 2015.
- VALLETTE-HÉMERY, Martine. *Récits chinois, 1918-1942 : de la révolution littéraire à la littérature révolutionnaire*, Paris, L'Herne, 1970.
- VEG, Sebastian. *Fictions du pouvoir chinois : littérature, modernisme et démocratie au début du XXe siècle*, Paris, Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales, Collection En temps & lieux,, 2009.
- WEBER, Max et Jean-Pierre GROSSEIN. *Sociologie des religions*, Paris, Gallimard, Bibliothèque des sciences humaines, 1996.
- XIAO, Hong et Howard GOLDBLATT. *Selected stories of Xiao Hong*, Beijing, Chinese Literature, Panda Books, 1982.
- XIAO, Hong, Howard GOLDBLATT et Ellen YEUNG. *The field of life and death and tales of Hulan River*, Bloomington, Indiana University Press, Chinese literature in translation, 1979.

- XIAO, Hong et Anne GUERRAND-BREUVAL. *Des âmes simples*, Paris, Arléa, Étrangère, 1995.
- XIAO, Hong, Catherine VIGNAL et Simone CROS-MORÉA. *Terre de vie et de mort*, Beijing, Littérature chinoise, Collection Panda, 1987.
- YAO, Dan. *La littérature chinoise*, Champs-sur-Marne, Éditions Encore, 2011.
- ZHANG, Chi. *Chine et modernité : chocs, crises et renaissance de la culture chinoise aux temps modernes*, Paris, Librairie-éditeur You Feng, 2005.
- ZHANG, Yinde. *Histoire de la littérature chinoise*, Paris, Ellipses, Littérature des cinq continents, 2004.
- ZHANG, Yinde. *Le roman chinois moderne, 1918-1949*, Paris, Presses universitaires de France, Écriture, 1992.



